

S. Nicolas de Tolentino, conf.
TEMPS PROBABLE:
BEAU ET FRAIS
VOL. XL — No 211

Directeur : Gérard FILION
FAIS CE QUE DOIS
MONTREAL, SAMEDI, 10 SEPTEMBRE 1949
Rédacteur en chef : Omer HEROUX

"Vous avez une double mission : premièrement, la mission de couvrir intact votre héritage religieux et national; deuxièmement, la mission de répandre cet héritage. Ajoutez que c'est votre droit de garder votre héritage, et votre devoir de le répandre."
Son Exc. Mgr Ildebrando Antonelli, délégué apostolique au Canada
Cinq sous le numéro

UN AVION S'ÉCRASE PRÈS DE QUÉBEC: 23 MORTS

Importants personnages de l'industrie parmi les victimes — Quatre membres d'une même famille sont tués — Plusieurs Montréalais au nombre des morts

Le pilote Pierre Laurin

Québec, 10 (D.N.C.) — Un Québécois, Pierre Laurin, pilote de ligne, a été tué hier dans un accident d'avion. Il était à la tête d'un avion de ligne de la compagnie Air Canada, qui s'est écrasé près de Québec. M. Laurin était âgé de 30 ans et avait été pilote pendant plusieurs années. Il était marié et avait deux enfants. Ses études terminées à l'Académie Commerciale et au collège des Jésuites, il se lança immédiatement dans l'aviation. Il entra tout d'abord au service du Pacifique Canadien et aux jours les plus sombres de la guerre, alors que notre aviation avait besoin des pilotes les plus intrépides, le gouvernement canadien eut recours à ses services. Il fut affecté au Ferry Command, cet organisme qui groupait une élite d'aviateurs que l'on utilisait pour conduire les bombardiers en direction de l'Europe d'où ils étaient ensuite expédiés vers les différents champs de bataille. Pierre Laurin conduisit 38 appareils vers les aéroports d'Angleterre, de l'Union et même d'Australie. A la fin des hostilités, il fut cité pour son courage et sa valeur.

La guerre terminée, notre jeune compatriote retourna au service du Pacifique Canadien. Il fut l'un des pionniers de la nouvelle route de la compagnie en direction de la Côte-Nord. A différentes reprises, ses chefs l'envoyèrent en mission spéciale dans l'Ouest canadien et même en Alaska. Toujours, il s'acquitta avec brio de son travail.

La ligne de la Côte-Nord n'avait plus de secrets pour le jeune pilote qui avait volé par tous les temps sur ce trajet reconnu comme assez difficile. Jamais, le moindre incident ne s'était produit alors qu'il était aux commandes.

Hier matin, Pierre Laurin quitte l'aéroport de l'Ancteau-Lorrette vers 10 h. 30, en route vers Québec vers Baie-Comeau et les Sept-Îles. Avant de prendre l'air, comme à l'habitude, il téléphona à sa mère. Quelques instants plus tard, il prenait l'air pour cette dernière étape qui devait lui être fatale.

Notre compatriote laisse dans une douleur facile à comprendre sa jeune épouse, (Marthe Dufresne) et un fils, Jacques, âgé de 2 ans; son père, le Dr Henri Laurin et Mme Laurin; un frère, André, et deux sœurs, Pauline et Thérèse. Lui survivent également, son beau-père, M. A.-O. Dufresne, sous-ministre des mines et Mme Dufresne, ainsi que plusieurs beaux-frères et belles-sœurs.

Députés chez M. Duplessis

Québec, (D.N.C.) — M. Guy D'Almeida, député de Rouyn-Noranda, et M. F.-A. Gendron, de Mont-Réal-Sainte-Marie, et M. Daniel Johnson, député de Bagot, ont rencontré le premier ministre hier avant-midi. M. Duplessis a également reçu plusieurs autres visiteurs. Le chef du gouvernement a pris part, cette semaine, à plusieurs manifestations importantes. Mardi soir, il adressait la parole au banquet de la jeunesse, à l'occasion provinciale, et mercredi soir, au même endroit, il était le principal orateur avec S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec au banquet annuel du Mérite agricole.

Mercredi prochain, le premier ministre assistera à l'inauguration du nouvel édifice du Chronicle-Telegraph, boulevard Saint-Sacrement, à Saint-Malo.

Ce soir, il sera l'invité d'honneur des clubs Richelieu à Montréal. Dimanche, M. Duplessis prendra l'air pour assister à la bénédiction et à l'inauguration du nouveau sanatorium de Sainte-Georgine.

Le 20 septembre, le chef du gouvernement se rendra à Chicoutimi pour participer à la convention de l'Union des Ligues de propriétaires.

Le 25 septembre, l'hon. Maurice Duplessis assistera à la bénédiction du nouveau pont de Saint-Eustache et sera le principal orateur à une grande assemblée qui sera tenue après la cérémonie religieuse.

SECOND DESASTRE DU GENRE AU PAYS EN TROIS SEMAINES

Québec, 10 (C.P.) — Le compte des victimes dans l'écrasement hier d'un avion de Canadian Pacific Airlines à environ 100 milles à l'est de Québec s'élève maintenant à vingt-trois, soit dix-neuf passagers et un équipage de quatre membres. Un premier bulletin mentionnait dix-sept passagers seulement; mais on a plus tard constaté que l'appareil transportait également deux enfants en bas âge. Comme aucuns frais de passage n'avaient été réclamés ni versés pour ces enfants, ils n'avaient pas été inscrits sur la liste officielle des passagers.

L'avion, un DC-3, accomplissait à ce moment une envolée régulière pour le compte de la compagnie Québec Airways, une filiale de la C.P.A., entre Québec et la région de Baie-Comeau-Sept-Îles. Aux premières nouvelles, on ne possédait encore presque aucun détail sur la cause de cet accident, l'un des plus désastreux encore survenus dans l'histoire aéronautique de la province.

On sait seulement que l'appareil s'est effondré sur un terrain forestier boisé, à seize milles de la route principale la plus rapprochée de Québec, à dix milles de la voie ferrée Québec-La Malbaie, sur le réseau Canadien National.

Au premier rang de la liste des passagers figurent les noms de M. E. T. Stannard et R. J. Parker, respectivement président et vice-président de la compagnie Kennecott Copper. M. Parker était aussi président de la Québec Iron & Titanium Corporation. Ces deux entreprises sont particulièrement intéressées au développement des filons de titane et de fer récemment trouvés en abondance dans le nord du Québec. Le port de Sept-Îles où leur avion se rendait doit précisément devenir le débouché d'une nouvelle région de colonisation et d'industrialisation.

Les premières nouvelles de l'accident ont été fournies par un pêcheur de la région, Patrick Bouchard, qui a aussitôt couru prévenir une équipe de cheminots au travail. Par ailleurs, on a pu apprendre qu'un navire non identifié avait télégraphié à Montréal avoir vu un avion s'abattre à quelque distance de lui, tandis qu'il suivait le cours du fleuve Saint-Laurent. La C.P.A. a sans délai expédié ses principaux dirigeants techniques locaux vers l'endroit de l'accident bien qu'on ne gardât plus d'espoir.

Ni de Saint-Joachim, ni de la gare de Saint-Au-Cochon, d'où sont venues les nouvelles du désastre, on n'a pu savoir si l'écrasement de l'appareil avait été suivi de son incendie, quoique la chose paraît fortement probable. Il s'agit d'une région peu peuplée, où l'on ne trouve guère que quelques scieries; les employés de l'une d'elles auraient, assurément, retrouvé certains débris de l'avion.

L'appareil avait décollé de Montréal à 9 heures du matin, avec onze des dix-neuf passagers tués, dont un enfant. Il a fait son arrêt régulier à Québec pour y prendre les autres, y compris la famille Chapados de quatre personnes renfermant elle aussi un bébé. Le premier couple avec bébé, embarqué à Montréal, était celui de M. et Mme Bouchard. Pour ces deux familles, les réservations avaient été faites à Baie-Comeau même, ce qui porte à croire qu'il s'agit de résidents de l'en-

Que nos étudiants séjournent gratis dans les pays qui sont nos débiteurs

C'est le vœu exprimé par leur fédération à son récent congrès d'Ottawa

Ottawa, 10 (C.P.) — Le 13e congrès annuel de la Fédération nationale des étudiants d'université, qui vient de se clore à Ottawa, a adopté à l'unanimité le vœu que les élèves de nos facultés obtiennent le droit de poursuivre gratuitement leurs études à l'étranger dans les contrées qui bénéficient de crédits accordés par le Canada pour leur relèvement économique. Le congrès estime que c'est là l'une des façons les plus opportunes de récupérer ces crédits et que nous ne ferions d'ailleurs qu'imiter les Etats-Unis, qui ont déjà établi une semblable législation. La fédération a inclus cette demande dans le mémoire qu'elle doit soumettre à la commission Massey, quand celle-ci ouvrira ses séances à Halifax, en janvier. Le congrès a également chargé un de ses comités d'étudier le projet de faire bénéficier les étudiants de rabais dans certains magasins du pays. On prévoit que des organismes tels que la Chambre canadienne de Commerce feront opposition à un tel projet.

Ottawa, 10 (C.P.) — La fédération nationale des étudiants d'université vient de choisir le recteur de l'Université d'Ottawa, le R. P. J.-C. Laframboise, O.M.I., comme président honoraire. Elle a aussi confié sa présidence active

Les tragédies aériennes

(Par la Canadian Press)
L'écrasement hier près de Québec d'un avion de la compagnie Canadian Pacific Airlines est le second désastre aérien d'importance à survenir au Canada en trois semaines. Le 21 août dernier, vingt personnes perdaient la vie quand un appareil du C.A.R.C. s'abattait au sol durant une envolée entre Churchill et Winnipeg, au Manitoba. Pour ne pas remonter à plus de huit ans, signalons que cet accident vient au troisième rang parmi ceux qui ont fait le plus grand nombre de victimes, ce qui laisse malheureusement encore une fois la palme au Québec. Il s'agit de 29 personnes, un record, le 24 juillet 1948, près de Gaspé, 24 autres, le 19 octobre 1942, à Saint-Donat. L'écrasement avec vingt et un morts d'un bombardier à Estevan, en Saskatchewan, le 15 septembre 1946, et celui d'un avion américain avec vingt et une personnes près de St. Thomas, Ontario, le 30 octobre 1941, complètent la liste des accidents survenus sur notre sol et ayant tous causé vingt morts ou plus.

M. R. J. Parker, de New-York, vice-président de la Kennecott et président de la Québec Iron and Titanium Company, compagnie de Montréal;

M. Arthur D. Storke, de New-York, ancien président de la Cima Molybdenum Company, successeur déjà nommé de M. Stannard à la présidence de la Kennecott, poste qu'il devait occuper l'automne prochain.

M. L. D'Allaire, 24 ans, garagiste de Chute-aux-Outardes; avait visité sa sœur à Montréal;

M. E. J. Calman, de l'Ontario Paper Company, demeurant à Ste Catharines, Ont.;

M. William Schouler, de l'Ontario Paper Company, demeurant à Ste Catharines, Ont.;

Mme Béatrice Fillette, de Broadlands, Qué., non loin de la frontière du Nouveau-Brunswick, en visite à Montréal;

M. et Mme Bouchard avec un bébé, on n'a pu obtenir d'autres renseignements sur ce couple, si ce n'est que leurs passages avaient été réservés à Baie-Comeau;

M. C. Humphries, de Montréal, inspecteur pour la Banque de Montréal;

M. A. R. Keller, de Montréal, inspecteur pour la même banque.

M. H. Pye, demeurant au No 292 de la rue King ouest, à Sherbrooke, Qué.;

Mme R. Durette, Baie de la Trinité, Qué.;

Mme J.-A. Guay, de la ville de Québec;

Mme R. Chapadeau, 37 ans, Baie-Comeau, Qué.;

Mlle F. Chapadeau, 14 ans, Baie-Comeau, de la ville de Québec, dont le passage avait été d'abord réservé à Baie-Comeau;

C. Chapadeau, 14 ans, et son jeune frère, bébé de 11 mois, de Baie-Comeau.

Membres de l'équipage
Capitaine, Pierre Laurin, de Montréal;

Premier officier, Gordon Alexander, de Montréal;

Ingénieur du bord, Emilie Therrien, de Montréal;

Hôtesse de l'air, Mme Gertrude McKay, d'Edmonton et de Montréal.

La Valette, 10 (Reuter). — Au cours d'un débat préalable à un vote de confiance en son gouvernement, le premier ministre de l'île de Malte, Paul Boffa, a révélé que le récent "ultimatum" de son pays à la Grande-Bretagne offrait l'île même aux Etats-Unis comme base militaire en échange d'une aide spéciale du Plan Marshall, si Londres n'accordait pas aux Maltais une part suffisante de ses propres crédits du Plan Boffa. Il a précisé qu'il s'agissait, dans ces termes, de la version originale de l'ultimatum, telle que préparée par le ministre des travaux publics, Dominic Mintoff, qui vient de démissionner à la suite d'un désaccord avec son chef. Le premier ministre entend faire retirer cette première version pour lui en substituer une autre au langage adouci; et c'est dans ce but qu'il réclame un vote de confiance. Il ajoute que la version officielle mentionnait en alternative un projet de recours, pour aide économique, à "n'importe quelle autre grande puissance", ce qui ne peut que désigner la Russie selon lui. Il a tenu à faire également supprimer cette alternative.

Le cabinet Boffa n'avait pas attendu ce vote de confiance pour adoucir le langage de sa manifestation récente à Londres, comme on sait. Entre temps, à sa sortie du Parlement de La Valette, Mintoff a vu une foule le porter sur ses épaules en triomphe et réclamer de lui un discours. La police a toutefois prévenu la manifestation et tendu un cordon protecteur autour des édifices parlementaires.

M. Waipam Dimitri, âgé d'environ 35 ans, qui habitait 4141, avenue Henri-Julien, a été tué instantanément vers 9 heures hier soir quand la motocyclette qu'il conduisait entra en collision avec un camion chargé de sept tonnes de gravais, et conduit par M. Eugène Martin, 8437, rue Boyer. L'accident se produisit sur le boulevard Pie IX, à l'angle de la rue Monselet, à Montréal-Nord.

Un médecin constata le décès de la victime, puis le cadavre fut ensuite transporté à la morgue de la rue Saint-Vincent pour fins d'enquête du coroner.

Les constatations d'usage furent faites par le directeur Charles Saint-Amour, l'agent Wilfrid Gagné, de la police de la municipalité mentionnée, avec le détective Henri Boudreau, dépeché sur les lieux sur l'ordre du sergent-détective Gustave Massue, de la Sûreté de la province.

Truman obtient presque tous les crédits demandés pour le réarmement de l'Europe

\$1,314,000,000 au lieu de \$1,450,000,000—Fonds spécial pour l'Extrême-Orient

Washington, 10 (A.P.). — Deux des plus importants comités du Sénat américain viennent enfin de donner satisfaction au président Truman en approuvant la plus grande partie des crédits de \$1,450,000,000 qu'il réclamait pour le réarmement de l'Europe au frais des Etats-Unis. Les comités des affaires étrangères et des affaires militaires, siégeant conjointement, ont accordé à l'administration Truman \$1,314,000,000, y compris un fonds spécial de \$75,000,000 dont le président pourra user tout à son gré et sans rendre aucun compte pour la lutte au communisme en Extrême-Orient. Il y a eu vote favorable par 19 voix contre 3 pour l'ensemble des crédits et par 12 voix contre 9 pour la clause concernant le fonds spécial. Les forces ministérielles ont péniblement fait repousser une demande de l'opposition républicaine pour que cette somme soit spécifiquement réservée en aide à la Chine. On précise qu'il restera quelques détails secondaires à régler avant de présenter le bill de réarmement en séance plénière au Sénat lundi pour ratification définitive.

Le Sénat s'est montré plus amical envers le président Truman hier soir, à l'âge de 79 ans, de Mme Edmond Melançon (Martine Hudon). Elle laisse dans le deuil: son fils, Claude, directeur adjoint des relations extérieures du Canadian National; sa sœur, Mme Claude Melançon, une petite-fille, Marie Melançon; trois frères, Albert, Henri et Paul Hudon; ses sœurs, Mme G. G. Morin, Mme Joseph Sevigny, la Rev. Mère Marie-Laure de la Croix, F.M.M., la Rev. Mère Aurélie de Jésus, et plusieurs neveux et nièces.

La dépouille mortelle est exposée chez son fils, à 343, avenue Québec, Outremont. Avis des funérailles plus tard.

M. Claude Melançon est en deuil de sa mère

Malte offrait son sol aux Russes ou aux Américains en échange d'aide

Dans son premier ultimatum récent à Londres—Son gouvernement a toutefois adouci ses réclamations et ses menaces

Providence, R. I. 10 — Par décision de Son Excellence Mgr R. McVeeney, M. l'abbé Moïse Leprohon curé de la paroisse St. Joseph vient d'être nommé curé du Précieux Sang de Woonsocket l'une des paroisses canadiennes-françaises les plus importantes de la Nouvelle Angleterre. Il succède à l'abbé George Bedard décédé au mois d'août.

M. l'abbé Leprohon est né à Joliette. Il fit ses études classiques au petit séminaire de sa ville natale et ses études théologiques au grand séminaire de Montréal. On donne prêtre par Monseigneur Archambault, il enseigna d'abord au séminaire de Joliette et fit du ministère comme vicaire à St. Thomas. Il passa sous peu à la paroisse du Sacré-Cœur à Toronto et de là au diocèse de Providence où il exerce son ministère depuis trente-huit ans. Successivement vicaire à Manville, à la paroisse St-Famille de Woonsocket, à Phoenix, à Central-Falls, à Notre-Dame des Victoires de Woonsocket, visiteur des écoles du diocèse de Providence et du diocèse de Woonsocket, il fut d'abord nommé curé de Cumberland Hill où il prêcha aux destinées de la paroisse pendant dix ans. Il fut ensuite transféré à la paroisse de St-Joseph de Woonsocket. Il devait y demeurer pendant huit ans. Il passe maintenant au Précieux Sang une des plus anciennes paroisses canadiennes-françaises du diocèse de Providence et où Mgr Dauray exerça pendant si longtemps son zèle apostolique.

IL VA A LA PECHE ET REVIENT AVEC UN LOUP

Toronto, 10 (C.P.) — M. S. J. Edney, de Wheatland, Pa., accompagné de sa femme et de M. et Mme W. H. Blocker, de Detroit, sont allés en excursion de pêche à Cobourg, à 75 milles à l'est de Toronto, pour revenir avec... un loup!

M. Edney raconte que sur la route du retour, un loup est venu se jeter dans le chemin de son automobile. "Je croyais tout d'abord que c'était un renard, mais je me suis vite rendu compte que l'animal était un peu gros pour un renard. L'automobile l'a frappé et tué instantanément".

La grève à Québec

Québec, 10 (D.N.C.) — "Il n'y a rien de changé dans la situation actuelle quant à la grève des employés de garage".

Tel est le bref communiqué remis la nuit dernière par le Québec Railway Light and Power, qui opère le service d'autobus de la cité de Québec.

D'autre part, M. René Herménégies, organisateur de la C.T.C.C., nous a remis à la fin de la soirée le communiqué suivant: "La grève se poursuit normalement. Le piquetage continue. Le syndicat, qui est convaincu de la justice de ses réclamations, espère toujours que la compagnie comprendra la nécessité de régler ce différend le plus tôt possible, de manière à redonner aux usagers le service dont ils ont besoin. Le syndicat tient à préciser que les conducteurs d'autobus, contrairement à une rumeur qui circule dans certains milieux, ne font pas de grève de sympathie".

Sillery à la rescousse

L'interruption du service d'autobus dans la ville de Québec affecte tout particulièrement les citoyens de Sillery qui viennent travailler, où ont besoin, pour une raison ou pour une autre, de se rendre à Québec.

Le maire de Sillery, M. Gérard Guay, s'est ému de la situation et a fait d'actives et fructueuses démarches pour obtenir un service temporaire d'autobus.

A partir de 6 heures, ce matin, et jusqu'à la fin de la grève, les autobus de la Levis Tramways prendront des passagers dans Sillery pour les transporter à Québec. De plus, quatre autobus de la Levis Tramways maintiendront un service régulier entre Sillery et Québec, en passant par les rues Marguerite-Bourgeois, St-Cyrille, Belvedere, jusqu'au Chemin St-Louis, Grande-Allée, d'Anteuil, jusqu'au Carré Nouvelle. Le départ s'effectuera du terminus de la rue St-Augustin.

Dans les rues de Sillery, les autobus de la Levis Tramways prendront des passagers aux arrêts ordinaires.

On a cependant bon espoir qu'un règlement de la grève des employés de garage, de la Québec Railway, qui paralysait le service d'autobus de cette compagnie, dans la cité de Québec, s'effectuera au cours de la journée. Rappelons que les autobus ont été retirés de la circulation parce qu'on ne veut pas risquer des vies en mettant en service des véhicules qui n'ont pas subi les vérifications régulières.

Deux bandits armés arrêtés rue St-Antoine

Les sergents-détectives Georges Poirier et Aurèle Labadie, de l'escouade municipale de nuit dirigée par le capitaine Paul Héty, ont effectué hier soir l'arrestation de 2 individus armés jusqu'aux dents et que l'on soupçonne être les auteurs de quelque 8 ou 7 hold-up perpétrés dans des tavernes et des joailleries de la métropole depuis deux mois.

Les deux héros de cette double arrestation patrouillaient dans leur voiture, rue Saint-Antoine, vers 9h. 30, hier soir, et se dirigeaient vers l'ouest. Soudain, rue Saint-Antoine, près Place Calumet, ils observèrent une automobile Ford 49, aux lumières éteintes, et qui leur parut louche. Cette auto s'était stationnée, au sombre, en direction de l'est, au côté du trottoir. Deux hommes étaient assis sur le siège d'avant.

Les deux détectives tournèrent et vinrent ciller leur propre automobile à côté du Ford rouge. Le sergent-détective Labadie s'approcha de la porte du chauffeur qui était fermée à clef. Il lui demanda de lui montrer ses permis. L'individu, le plus grand des deux, lui répondit qu'il avait laissés dans ses autres pantalons.

DECES DU R. F. PHILIPPE, C.S.C.

Le Rév. Fr. Philippe-J. Adolphe Saurerte, de la congrégation de Sainte-Croix, est décédé ce matin, à 5 heures, à l'Hôtel-Dieu.

Le Frère Philippe était bien connu à Montréal. Depuis la mort du Frère André, il avait visité à peu près toutes les familles catholiques de Montréal pour faire prior pour la béatification du célèbre thaumaturge.

Le Frère Philippe était natif de l'Ange-Gardiens de Rouville. Il était né en 1893.

Les funérailles auront lieu mardi prochain, à l'Oratoire Saint-Joseph.

EN 4e PAGE, PREMIER-MONTREAL
QU'IL PERISSE
par Gérard FILION

Construction prochaine d'une autostrade à Montréal

La Commission municipale d'étude sur les problèmes et de la circulation et du transport en approuve le tracé général — Depuis la rue Viau, dans l'Est, jusqu'à la route de Toronto, dans l'Ouest — On examine un nouveau parcours en vue de l'aménagement éventuel d'un métro — Rencontres officielles au sujet du contrat de la "Montreal Tramways"

PREMIER RAPPORT DES VINGT ET UN

M. J.-O. Asselin, en sa qualité de président de la Commission municipale d'étude des problèmes de la circulation et du transport à Montréal, a communiqué hier après-midi à la presse le compte rendu des travaux accomplis par cet organisme au cours des treize réunions qu'il a tenues depuis sa formation, en juillet dernier.

Il résulte de ce rapport que la Commission a approuvé en principe le tracé général de l'autostrade d'est-ouest qu'a déjà proposé le service d'urbanisme. Les commissaires estiment que cette voie de circulation rapide constituerait l'une des principales améliorations à apporter au réseau des artères jugées essentielles, en vue de faciliter l'accès au centre de la ville, pour toutes les parties de la ville, mais surtout pour les secteurs est et ouest. La Commission est d'avis que ce projet, une fois réalisé, non seulement rendra plus rapides les mouvements du trafic traversant la ville, mais éliminera également, du réseau des rues locales, une forte proportion du grand trafic qui y circule présentement et supprimera ainsi une des causes principales de l'encombrement du trafic et des délais en résultant.

En ce qui regarde cette autostrade est-ouest, la Commission a prié les autorités municipales d'autoriser le directeur du service d'urbanisme à procéder immédiatement, en collaboration avec le service des travaux publics, à la préparation des plans d'arpentage et de construction requis, pour permettre, dans un avenir rapproché, la mise en oeuvre de cet important projet.

(L'autostrade en question serait construite à proximité du port de Montréal et des voies des Chemins de fer Nationaux, depuis le boulevard Jacques-Cartier jusqu'à la rue Berri, et depuis la place Royale jusqu'au chemin de la Côte Saint-Paul, avec raccordement à l'avenue Girouard. On prévoit le prolongement ultérieur de l'autostrade, d'une part vers l'ouest, entre le chemin Upper Lachine et le chemin Lachine, jusqu'à la route de Toronto, et, d'autre part, vers l'est, entre la rue Notre-Dame et le fleuve Saint-Laurent, jusqu'à la rue Viau (jusqu'au bout de l'île).

Le métro

On ce qui a trait à la question d'un métro, le comité du transport en commun de la commission des vingt et un n'a pas dépassé le stade de l'examen des divers tracés suggérés. A ce propos, on lit dans la communication de M. Asselin: "Cette étude des divers tracés a surtout pour but d'établir les avantages et désavantages respectifs des tracés initiaux et de leur extension, à la lumière des tendances du développement futur de la ville et de sa banlieue, particulièrement en ce qui concerne la répartition territoriale de l'afflux prévu de la population".

A ce sujet, le rapport Asselin précise: "Les études poursuivies à ce jour ont démontré au comité du transport en commun qu'il faudra évaluer et analyser soigneusement l'augmentation probable de la population dans l'avenir et les tendances de l'utilisation du sol, avant de pouvoir déterminer d'une façon définitive les lignes initiales que devra comporter le réseau métropolitain, s'il est construit. Au cours des cinq années qui se sont écoulées depuis la publication du rapport de la Commission des Tramways sur un projet de métro-

politain, d'importants développements se sont déjà produits qui indiquent la nécessité de nouvelles études sur le réseau suggéré dans ce rapport".

Le rapport Asselin ajoute: "Le comité continue présentement l'étude de tous les facteurs contrôlant l'emplacement des lignes du réseau métropolitain, dont l'aménagement et le coût de réalisation doivent être considérés en fonction des besoins de la ville, en matière de transport en commun, non seulement pour les cinq ou dix prochaines années, mais — ce qui est aussi important — pour le plus loin qu'il soit possible de prévoir dans l'avenir, soit pour cinquante ou cent ans à venir".

(Suivant un premier projet présenté par la Compagnie des Tramways, le métro Montréalais envisagé aurait suivi le tracé suivant: rue Sainte-Catherine, depuis la rue Chomedey, et boulevard St-Laurent, depuis Jean-Talon jusqu'à Craig, avec une boucle de raccordement à la rue Sainte-Catherine, par les rues Craig, Saint-Antoine et Windsor).

Une avenue-parc à la montagne

Après avoir complété l'étude du projet d'autostrade, le comité de la circulation a repris l'examen de divers problèmes, soit, entre autres, le prolongement de la rue Burnside jusqu'à sa jonction avec l'avenue Westcott, l'extension projetée de la rue McGregor, l'aménagement d'une avenue-parc à travers le mont Royal, l'amélioration des conditions de la circulation aux squares Victoria et Dominion et à l'intersection des avenues Chomedey et du boulevard Lacombe, l'élargissement du boulevard Gouin et, d'une façon générale, les relations entre le réseau des artères de circulation et le plan directeur de la ville.

(Le service d'urbanisme a déjà proposé l'aménagement de deux avenues-parcs à la montagne, l'une partant de l'intersection de l'avenue des Pins et de la rue Drummond, et aboutissant au boulevard Mont-Royal, près du chemin de la Côte Sainte-Catherine, et la seconde utilisant l'emprise du tramway, depuis l'avenue du Parc jusqu'au chemin Shakespeare).

Le cas de la "Montreal Tramways"

La Commission d'étude des problèmes de la circulation et du transport a également étudié la partie du contrat, intervenu entre la ville de Montréal et la Compagnie des tramways, concernant la terminaison ou le renouvellement de la franchise consentie à cette compagnie jusqu'en 1953, et concernant également certains droits accordés à la ville à ce sujet.

On a aussi confié au comité de finance le soin d'étudier les conclusions du rapport de la Commission provinciale chargée de décider de la demande de la Compagnie des tramways de Montréal d'accroître ses taux de transport; le comité de finance devra, au surplus, examiner les conclusions du second rapport que peut éventuellement déposer cette même commission provinciale sur la conduite des affaires de la Compagnie des tramways, depuis sa création.

A l'égard de la Montreal Tramways, ce comité de finance, au cours de ses réunions, s'est d'abord intéressé au contrat régissant les relations entre la ville et

la compagnie. "A ce sujet, précise M. J.-O. Asselin, les membres du comité rencontreront officiellement d'ici quelques semaines, des représentants de la compagnie".

Le comité de finance a également commencé à se renseigner sur l'organisation financière des entreprises de transport en commun en exploitation dans d'autres villes. Enfin, le comité a entrepris l'analyse des moyens dont la ville de Montréal pourra disposer pour financer les dépenses capitales occasionnées par la mise à exécution des projets que recommandent la Commission municipale d'étude, en vue d'améliorer les conditions de la circulation et du transport en commun.

Recommandations provisoires

C'est l'intention de la commission de ne pas attendre qu'elle ait terminé les études qu'on lui a confiées, avant de présenter des recommandations aux autorités municipales, quant à la mise à exécution de projets spécifiques. Au contraire, dès que les comités, au cours de leurs travaux, pourront soumettre à la Commission des recommandations sur des projets précis, cette dernière les prendra en considération immédiatement.

Si elle juge à propos d'approuver ces recommandations et, à son avis, les projets préconisés sont de nature à apporter une amélioration immédiate aux conditions de la circulation, sans nuire à la réalisation des projets d'envergure qui forment l'objet de son rapport final, la commission soumettra ces projets aux autorités municipales, en recommandant fortement leur mise à exécution dans le plus bref délai possible.

Ces recommandations provisoires de la Commission porteront, en majeure partie, sur des projets visant à corriger certaines conditions locales, tant du point de vue de la circulation, que du transport

en commun. Par contre, les recommandations finales de la commission, ayant trait à des solutions générales et plus complexes de l'ensemble des problèmes de la circulation et du transport en commun à Montréal, devront nécessairement être intégrées dans un plan directeur, dont la mise au point exigera des études détaillées avant de pouvoir faire l'objet d'un rapport.

Depuis le commencement de son activité, le 20 juillet 1949, la commission s'est assemblée cinq fois; elle a créé, parmi ses membres un comité de la circulation, un comité du transport en commun, et un comité de finance. Les comités de la circulation et du transport en commun ont tenu chacun pour leur part, trois réunions; pour son compte, le comité de finance a tenu deux séances, soit, en tout, treize réunions jusqu'à ce jour.

Lord Latham à Montréal

Lord Latham, président de l'excursion des Transports de Londres, visitera Montréal la semaine prochaine, accompagné de M. A. B.-B. Valentine, du même exécutif, et de deux membres de leur personnel.

Au cours de leur séjour dans la métropole, lord Latham et ses collègues seront les hôtes de la commission. Cette rencontre permettra sans doute aux membres de la commission montréalaise d'obtenir des informations des plus utiles quant aux résultats atteints à Londres, dans le domaine du transport en commun, surtout par suite du développement du réseau métropolitain.

La commission d'étude sur les problèmes de la circulation et du transport à Montréal, constituée à la suite d'une loi provinciale, est composée de vingt et un membres, soit douze choisis à l'hôtel de ville, et neuf à l'extérieur.

1,000,000 de barils de bière chez Molson's Limited

"Un baril d'argent a été déposé hier, sur la fin de l'après-midi, dans la salle d'accueil de la Brasserie Molson, au cours d'une cérémonie qui a marqué la production d'un million de barils de bière au cours de l'année qui vient de s'écouler. C'est la première fois dans l'histoire de cette industrie au Canada qu'une seule et même brasserie atteinte une production d'un million de barils en douze mois.

Les directeurs de la Brasserie Molson, les chefs de service de la compagnie, et les agents de la maison venus de partout, ont participé à la cérémonie, au cours de laquelle le président, M. H. W. Molson, a déclaré ce qui suit:

"Quelles qu'aient été les visions que le fondateur, John Molson, a pu avoir de son entreprise et de l'avenir du Canada, il n'aurait pu, en 1786, projeter ni bâtir une grande brasserie. A cette époque la population de Montréal n'était que de 8,000 personnes et celle du Canada tout entier, d'environ 163,000 seulement. C'eût été naturellement folie de sa part de songer à de vastes projets. Au cours de la première année, il brassa et vendit seulement quelques barils... c'était vraisemblablement une première expérience, un essai de son habileté et de son outillage. Mais il fit des progrès encourageants et en 1788, il avait atteint une production annuelle de 258 barils. A compter de cette date, les progrès furent réguliers, mais peu impressionnants. Nous savons d'ici 1822 la brasserie avait un personnel de 13 personnes dont le salaire moyen était de trois livres sterling par mois et qu'un maître-brasseur fut alors engagé. En 1886, cent ans après que John Molson eut commencé ses opérations, les ventes se chiffraient à 17,944 barils. Mais ce ne fut pas une année record pour le siècle. C'est 1870 qui fut la meilleure année pour la brasserie, car on vendit 22,150 barils au cours de ces douze mois.

"Les cartes d'invitation que vous avez reçues désignent cette cérémonie comme la fête de "Notre millionième baril" — et c'est exactement cela. Aujourd'hui est le jour précis où nous aurons vendu un million de barils depuis le 1er octobre de l'an dernier. En d'autres termes, nous avons établi ce record en onze mois et neuf jours. C'est un record dont les administrateurs sont très fiers, et je suis certain que tous dans cette salle partagent leur satisfaction. C'est la première fois dans l'histoire de l'industrie canadienne de la brasserie qu'une seule fabrique a produit et vendu un million de barils dans l'espace de douze mois.

"Il est manifeste que ce record signifie que nous en établissons d'autres aussi. Nous avons sur nos listes de paie plus d'employés que nous n'en avons jamais eu, et ceux qui sont ici travaillent à un taux de salaire plus élevé et touchent des bonus plus forts que jamais auparavant au cours de notre histoire. Tout cela nous rend très heureux, car un succès comme le nôtre ne peut dépendre que d'un effort collectif. Il s'ensuit que chacun doit être récompensé dans la mesure du travail qu'il a accompli."

Rentrée des cours à l'école vétérinaire de Saint-Hyacinthe

L'Ecole de médecine vétérinaire de la province de Québec vient d'inaugurer sa troisième année à Saint-Hyacinthe. Elle compte maintenant 110 élèves répartis comme suit:

Pré-vétérinaire...	30
Première année...	26
Deuxième année...	27
Troisième année...	12
Quatrième année...	15

Vu l'exiguïté des locaux temporaires et attendu que l'Ecole doit d'abord donner la préférence aux postulants de la province de Québec, l'institution a dû refuser un très grand nombre d'inscriptions venant de l'extérieur, parmi lesquelles on compte:

Province de Québec	51
Province de l'Ontario	17
Etrangers au pays:	
Etats-Unis	45
Angleterre	1

TOTAL 117

Deux nouveaux professeurs s'ajouteront au personnel enseignant: un professeur à plein temps, le Dr Jean Flipo, gradué aux printemps '49 et qui prendra charge du cours de pharmacologie et de pharmacie; le Dr Flipo est également un boursier du Conseil de recherches agricoles de la province de Québec et ira suivre des études en anatomie-pathologique.

Depuis la fin de la dernière année scolaire, l'Ecole a été dotée d'instruments nouveaux dans certains laboratoires. La bibliothèque s'est également enrichie de collections nouvelles et d'ouvrages récents, un certain nombre, dons de bienfaiteurs à la maison.

Le département des cliniques des petits et grands animaux ont été très actifs au cours de l'été. Les locaux de l'hôpital regorgent de patients, ce qui est tout à l'avantage des étudiants des 3e et 4e années qui suivent les cours de clinique.

La direction des études continue à mettre au point le nouveau programme entré en vigueur l'an dernier, lequel a pour but d'inclure des nouvelles matières tout en déchargeant les dernières classes afin de permettre aux étudiants qui les fréquentent, de faire plus de clinique ambulante et d'hôpital.

A la suggestion du R. P. Boulay, O.P., aumônier des étudiants et appuyé par les autorités de l'Ecole, la semaine prochaine et la semaine suivante, les élèves iront par groupes, suivre les exercices d'une retraite fermée à la maison Saint-Vincent-Ferrier.

Production moindre de beurre dans la province au cours du mois d'août

Le bureau provincial des Statistiques vient de publier son rapport mensuel sur la production de beurre et de fromage Cheddar dans la province au cours du mois d'août. Les chiffres donnés contiennent également un relevé des stocks en entrepôts.

PRODUCTION ET CHIFFRES COMPARATIFS			
Beurre de beurrierie	lb.	% sur 1948	
Août 1949	11,915,130	— 9.5	
Août 1948	13,161,887		
Janvier-Août 1949	14,088,435		
Janvier-Août 1948	63,311,279	— 0.3	
Janvier-Août 1947	63,544,575		
Janvier-Août 1946	65,194,004		
FROMAGE CHEDDAR			
Août 1949	4,543,369	78.9	
Août 1948	2,539,157		
Janvier-Août 1949	4,781,183		
Janvier-Août 1948	16,489,605	63.9	
Janvier-Août 1947	40,060,153		
Janvier-Août 1946	19,363,102		

STOCKS EN ENTREPOTS			
Beurre de beurrierie	1er août 1949	1er sept. 1949	1er sept. 1948
Cité de Montréal	15,948,000	18,699,000	11,426,000
Cité de Québec	2,450,000	3,620,000	3,913,000
FROMAGE CHEDDAR			
Cité de Montréal	8,780,000	8,990,000	24,448,000
Cité de Québec	107,000	109,000	388,000

2ème fête annuelle des pommes à Saint-Hilaire

Les citoyens de Saint-Hilaire, auxquels se joindront des centaines de personnes de la région et de la métropole, se préparent à célébrer de façon grandiose la 2e fête annuelle du Mont Saint-Hilaire, le 25 septembre prochain. Tel a été le succès de la première manifestation du genre, l'an dernier, qu'on a décidé d'en faire le point de départ d'une tradition pittoresque à la gloire de nos vergers, rappelant les fêtes des vendanges et du mai en pays français.

La Chambre de commerce des jeunes de Saint-Hilaire, à qui l'on est redevable de cette louable initiative s'est de nouveau chargée de l'organisation de la fête, en collaboration avec les pomiculteurs de la localité. Les préparatifs vont bon train et le programme est déjà arrêté dans ses grandes lignes. Il comprendra, entre autres, un Te Deum à l'église, le couronnement de la reine de la pomme, un défilé dans les vergers de la montagne et un grand dîner à la raffinerie de Saint-Hilaire.

La manifestation se déroulera sous la présidence de M. François Boulay, agronome, président de la Chambre cadette, et M. Lucien Fontaine, président de la Société pomologique et fruitière de la province, à bien voulu accepter la présidence honoraire de la fête, tandis que Mme Fontaine présidera le comité féminin. Le comité d'organisation se compose de MM. G.-H. Leduc, président, J.-N. Petit, agronome, et Thomas Déry.

FORTE PRODUCTION D'OR EN JUIN

Ottawa, 9 (C.P.) — La production d'or au Canada au cours du mois de juin a atteint un sommet aux chiffres de 344,125 onces contre 332,442 le mois précédent et 290,045 onces en juin 1948. Selon un rapport du bureau fédéral de la statistique, les chiffres de juin sont les plus élevés depuis mars 1943. Pour les six premiers mois de l'année, la production a été de 1,963,565 onces contre 1,687,221 onces l'an dernier pour la même période.



La chorale "La Faluche" de France, qui vient d'effectuer une brillante tournée dans la province ainsi qu'au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Ecosse, donnera un concert le 14 septembre au Plateau.

Les commissaires d'écoles du diocèse de Rimouski en congrès à Rimouski

Le 29 août dernier se tenait à Rimouski un grand congrès des commissaires d'écoles du diocèse.

Les séances se dérouleront dans la salle du séminaire, sous la présidence de M. Geo. Emile Fortin, président diocésain.

Antérieurement, le président diocésain ainsi que l'aumônier, M. l'abbé Jean-Baptiste Gauvin, avaient fait le tour de leurs onze districts d'inspecteur, y tenant des réunions régionales. 80% des commissaires ont répondu à l'appel des dirigeants de l'Association diocésaine et sont venus étudier les problèmes qui les intéressent.

La présence de M. l'abbé Geo. H. Laforest, aumônier général de la Fédération des Commissions scolaires du Québec, apporte à tous l'encouragement opportun.

Pendant toute la journée, les séances furent tenues en équipes d'étude. Il était intéressant de voir ces bons camarades, commissaires d'écoles, considérer les questions que leur impose leur devoir, avec attention et grand intérêt.

Il fut question de l'opportunité de faire partie de l'Association diocésaine et des avantages qu'on en pouvait tirer; du salaire à donner aux institutrices de notre région; du choix d'excellentes institutrices pour chaque école; de l'amélioration de l'école du rang, selon les possibilités...

On a déploré que l'Association des institutrices ne veuille pas accepter la base diocésaine, de façon que les commissaires et les institutrices d'un diocèse puissent s'entendre et arriver un jour à des conventions collectives; on a généralement accepté l'échelle de salaires de la fédération, laissant toutefois à chaque municipalité son autonomie et le soin des adaptations nécessaires.

La journée fut clôturée par une soirée d'honneur sous le distingué patronage de S. E. Mgr Courchesne, archevêque de Rimouski.

Le premier orateur fut l'aumônier général, M. l'abbé Geo. H. Laforest. Il présenta ses hommages à Son Excellence et assura l'épiscopat de la soumission entière et complète de la Fédération des Commissions scolaires du Québec. Après avoir exposé aux Commissaires la technique de l'organisation provinciale, il indiqua et développa le double but du mouvement: 1) faire respecter les droits des commissaires; 2) les aider à bien

Le congrès des arts graphiques

Les questions de salaires, de progrès technique et de coût d'impressions seront discutées lors du 11e congrès annuel de l'Association canadienne des arts graphiques qui se tiendra sous la direction de M. Alfred-G. Sinel, de Montréal, président de l'association, au Manoir Richelieu, les 14, 15, 16 et 17 septembre.

Les délégués se rendront tout d'abord à Montréal au cours de la journée de mardi alors qu'ils visiteront les peintures dans la résidence de feu sir William Van Horne, ancien président du Pacifique Canadien, et rencontreront Son Honneur le maire Camille Houde, au Club Canadien plus tard dans la journée. L'Association des maîtres-imprimeurs de Montréal et l'Employing Printers' Association of Montréal seront les hôtes.

A la suite du départ par bateau mardi soir, les congressistes assisteront au banquet mercre soir au manoir Richelieu. M. Sinel souhaitera la bienvenue aux délégués venant de toutes les provinces du Canada.

Jeudi et vendredi se tiendront les séances d'affaires au cours desquelles l'on discutera diverses questions se rapportant à cette importante industrie. L'un des conférenciers sera l'hon. Paul Beaulieu, ministre du Commerce et de l'Industrie de la province de Québec.

A la suite de la dernière séance au cours de laquelle les congressistes procéderont au choix de leurs officiers pour la prochaine année et adopteront certaines résolutions, le départ du Manoir s'effectuera samedi midi. Les délégués seront de retour à Montréal au cours de la journée de dimanche.

Exposition forestière à Rouyn-Noranda

L'Association forestière de l'ouest du Québec, filiale de l'Association forestière québécoise, termine aujourd'hui son exposition forestière, industrielle et sportive. Inaugurée samedi après-midi, le 3 septembre, cette exposition a été visitée cette année par plus de 15,000 personnes, soit environ le quart de la population de la région de l'Abitibi. Environ 90 compagnies et industries avaient exposé leurs produits et l'Association forestière avait organisé une nouvelle section qui exposait les produits agricoles de la région. Prise il y a deux ans, cette initiative de l'Association forestière se développe chaque année et l'on entrevoit pour l'an prochain la possibilité d'organiser une exposition encore plus complète dans le nouvel aréna de Rouyn.

Parmi les personnes de la région qui ont participé à l'exposition, on mentionne les trois députés: MM. N. Larivière, Guy Dallaire et Armand Dumas; plusieurs maires et curés de la région ont aussi visité l'exposition.

Des feux d'artifice avaient été organisés, des courses en canot et des amusements de toutes sortes pour intéresser la population. Cette initiative sera renouvelée.



Votre enfant n'a-t-il pas déjà manifesté le désir de jouer d'un instrument?

POURQUOI ALORS NE PAS LUI EN FOURNIR L'OPPORTUNITÉ CETTE ANNEE!

Nous avons à nos rayons de pianos et d'instruments de musique des musiciens d'expérience capables de vous donner une démonstration sur chacun de nos instruments et de guider le choix de votre enfant suivant ses goûts et ses aptitudes.

Les différents et nombreux fabricants que nous représentons nous permettent de vous offrir une variété d'instruments à cordes ou à vent, et grâce au "PLAN BUDGETAIRE ARCHAMBAULT", que nous mettons toujours à la disposition de notre clientèle, vous pourrez immédiatement en faire l'acquisition.

Ed. Archambault

500 EST, STE-CATHERINE, MA. 6201
"Le Magasin de Musique le plus Complet au Canada"

La session fédérale s'ouvrira le 15 septembre

Pour être renseigné d'une façon parfaite et impartiale, ne manquez aucun des comptes rendus de Pierre Vigeant. Suivez les développements de la politique canadienne avec le "Devoir" et vous serez assuré d'une information complète, non déformée par la partialité.

Retenez votre exemplaire à l'avance.

Si, dans votre quartier, vous avez quelque difficulté à vous procurer le "Devoir", entrez en communication avec nous et nous vous trouverons un dépositaire.

APPELEZ au Service du tirage:
BElair 3361, local 7

ou

ECRIVEZ au même service,
B.P. 500 Pl. d'Armes, Montréal 1.

SAMEDI 10 SEPTEMBRE 1949

QU'IL PERISSE

La rue Saint-Jacques est en émoi depuis que l'évêque de Sherbrooke, Monseigneur Desmaré, a déclaré à un ralliement de syndiqués catholiques:

"C'est le capitalisme qui est la cause de toutes nos misères. Nous devons travailler contre, non pas pour le transformer, il est intrinsèque; non pas pour le corriger, il est incorrigible, mais pour le remplacer".

Qu'un évêque de France, d'Italie ou de Belgique tienne des propos aussi "osés", personne n'y portera attention. Il y a longtemps que nous sommes convaincus que la sorte de capitalisme révisant de ce côté-ci de l'Atlantique est une forme bénigne et que, par conséquent, toutes les condamnations qui pleuvent de ce temps-ci sur le capitalisme ne s'appliquent pas au nôtre.

Mais là où ça ne va pas, c'est quand un évêque de chez nous, revenant d'un séjour de six mois à Rome, se prononce carrément contre le capitalisme et déclare qu'il faut "travailler contre".

Théoriquement parlant, le capitalisme est une chose ni bonne ni mauvaise. Un régime de production dans lequel des hommes, propriétaires ou administrateurs de capitaux, font travailler d'autres hommes moyennant un salaire, tout en gardant pour eux la direction, les fruits et les risques de l'entreprise, n'est pas immoral en soi.

Seulement nous constatons que depuis cent cinquante ans les hommes ont fait du capitalisme un usage presque toujours mauvais. Non pas toujours à cause de la méchanceté des hommes, mais à cause du système lui-même fondé sur la division, voire la lutte entre le capital et le travail.

Il n'y a rien d'immoral en soi qu'un patron retienne les services de dix, vingt, cent employés moyennant un salaire fixe et qu'il garde pour lui l'autorité, les bénéfices et les risques de l'entreprise. Cela n'est pas immoral, mais si le procédé se multiplie à cent, mille, dix mille exemplaires, si la production et les échanges tombent graduellement entre les mains d'un groupe restreint de personnes, propriétaires ou simples administrateurs d'énormes capitaux, et si le nombre des salariés s'accroît sans cesse, on aboutit à un régime absurde et indéfendable. Sans doute le capitalisme, pris dans l'abstrait, n'est pas immoral, mais quand il aboutit dans ses conséquences pratiques à déposséder tout le monde, à prolétarianiser les masses, que son élan le porte naturellement de ce côté, l'on finit par dire: non, c'est assez, il y a cent cinquante ans que nous essayons de le corriger, alors remplaçons-le.

Ce paraît être de plus en plus l'attitude de l'Eglise vis-à-vis du capitalisme. Et cela est dans la logique de sa doctrine sociale. Quand Pie XII a préconisé l'institution du régime corporatif dans *Quadragesimo Anno*, ce n'était pas pour le plaisir de rationner. Il indiquait là un moyen pratique de sortir de l'ère capitaliste pour entrer dans une ère nouvelle qui pourrait s'appeler l'ère corporative.

L'entreprise corporative est un organisme dans lequel les deux facteurs de production, capital et travail, sont unis sur la base d'un contrat de société au lieu d'être divisés et en guerre perpétuelle comme dans l'entreprise capitaliste. On parle d'intégrer le prolétariat dans la société. Pour cela, il faut commencer par intégrer le prolétaire dans l'entreprise où il gagne sa vie; et pour l'intégrer dans l'entreprise, il faut lui donner des responsabilités: participation aux bénéfices, participation à la gestion, participation à la propriété de l'entreprise.

On s'inquiète beaucoup et avec raison de l'autorité du chef de l'entreprise. Le patron, quel qu'il soit, doit être libre de ses décisions. Diriger une entreprise suppose des aptitudes qu'on ne trouve généralement pas chez les subordonnés et comporte des responsabilités qui ne peuvent être partagées avec eux.

Mais il n'est pas démontré que les salariés d'une entreprise, admis comme associés avec les possesseurs du capital ou même pleinement propriétaires, soient incapables à se discipliner et à reconnaître une autorité qu'ils auront désignée partiellement ou totalement.

Ceux qui refusent au peuple toute aptitude à se conduire lui-même sont des maurassiens, partisans d'une autorité constituée d'autorité. On laisse au peuple le soin de diriger ses destinées politiques, mais quand il s'agit d'acheter, de vendre, de fabriquer, on lui dit: non, ça dépasse tes capacités, résigne-toi à travailler sans jamais rien comprendre.

Il ne s'agit pas de tout chambarder du jour au lendemain. Les travailleurs ne sont pas prêts à assumer d'aussi lourdes responsabilités. Pour un trop grand nombre, l'idéal économique se résume à toucher le plus haut salaire avec le moindre effort. La participation aux bénéfices, à la gestion et à la propriété de l'entreprise ne leur dit rien; on la leur offrirait sur un plat d'argent qu'ils feraient la moue, car alors ils devraient assumer des risques; ou ils sont contre les risques et pour la sécurité.

Mais cela ne veut pas dire que nous devons nous résigner à un tel état de choses. Si les ouvriers ne sont pas prêts à se "déprolétarianiser", faisons leur éducation; autrement les communistes s'en empareront et leur enseigneront les moyens de remplacer la dictature de l'argent par la dictature du prolétariat.

Le capitalisme, c'est une vieille voiture qui a fait son temps. Le fait de la jeter à la ferraille ne veut pas dire qu'on est contre la mécanique et qu'on se propose d'égorgé tous les mécaniciens. Le temps est venu d'en acquiescer une neuve. Cette voiture dernière modèle c'est l'entreprise corporative.

Les propos de l'évêque de Sherbrooke n'ont rien de révolutionnaire. En disant qu'il faut travailler contre le capitalisme pour le remplacer, il n'a sans doute pas exprimé une vérité de foi, mais il a fait preuve d'une compréhension de la position de l'Eglise par rapport aux phénomènes économiques et d'une grande clairvoyance. Comme catholiques, nous n'avons pas le droit de courir à l'aventure à la suite de généreuses mais irréalisables utopies; d'autre part nous devons éviter de nous laisser lier par des formules périsissables. Le capitalisme en est une. S'il a fait son temps, qu'il périsse.

Gérard FILION

BLOCS-NOTES

Bienvenue!

L'Evangéline publiera lundi son premier numéro quotidien. C'est, dans l'histoire de l'Acadie, un événement considérable. Toutes les oeuvres acadiennes auront désormais un héros qui dira chaque jour leur mérite, leurs besoins, qui, quotidiennement aussi, fera circuler les mots d'ordre, stimulera les bonnes volontés, etc.

L'oeuvre était de réalisation difficile, plus difficile sûrement que ne peuvent l'imaginer les gens qui ne sont point du pays ou du métier.

Cela explique qu'on n'ait procédé qu'avec une sage lenteur, une remarquable prudence, et par étapes.

Prenez un cas tout simplement: il ne suffit point de faire un quotidien, il faut encore le faire parvenir, le plus rapidement possible, à ses destinataires. Le problème est particulièrement délicat et, forcément plus compliqué, quand la clientèle, relativement peu considérable, est répartie sur un vaste territoire.

Pour faire face à ce problème, les directeurs du journal ont décidé de publier deux éditions: la première sera imprimée de bonne heure le matin, de façon à prendre tous les trains de l'avant-midi; la deuxième paraîtra le midi et sera livrée par camion aux différents bureaux de poste de Moncton et du voisinage.

En agissant ainsi, dit M. Emery LeBlanc, nous pourrions atteindre la plus grande partie des centres acadiens des comtés de Westmorland, Kent, Northumberland, Gloucester et Northampton le jour même de la publication, tout en offrant à la région de Moncton un journal de l'après-midi assez complet.

Evidemment, il reste de nombreux coins de l'Acadie où notre journal arrivera en retard. Nous le savons, et nous ne cessons nos efforts tant que nous n'aurons pas donné satisfaction à tous les Acadiens. Mais pour le moment, les dépenses trop élevées qu'entraîneraient ces démarches ne nous permettraient pas de les entreprendre.

Ce souci d'économie, même si l'on compte pour quelques-uns une déception immédiate, apparaît à tous comme une garantie de succès durable.

Ni les Acadiens, ni les amis du dehors qui ont eu l'honneur de s'associer à leur oeuvre, n'ont, cela est évident, confié le sort de l'entreprise à des risques-tout. Même s'ils disposent de ressources assez considérables, les directeurs du journal n'oublient point qu'en toute chose, il faut savoir calculer et compter avec le lendemain.

A l'Evangéline quotidienne nous redisons de nouveau, avec la plus cordiale bienvenue, nos meilleurs souhaits de succès.

En Tchécoslovaquie

C'est le mois prochain que le gouvernement tchécoslovaque présentera au parlement de son pays le projet de loi par lequel il entend régler les relations de l'Eglise et de l'Etat. La façon dont il se conduit depuis qu'il a mi-juillet il a annoncé le dépôt de ce projet suffirait, si son texte même n'était déjà d'une très grande clarté, pour dire dans quel esprit on entend régler ces relations.

L'archevêque de Prague, Mgr

Béran, a formellement déclaré qu'il est virtuellement prisonnier dans son palais, qu'on a installé dans ses bureaux un fonctionnaire civil qui prétend agir en son nom, etc.

Un prêtre du pays écrivait récemment dans une lettre publiée par la Croix du 7-8 août:

Nous avons affaire à une persécution des nerfs qui est presque pire que celle du sang...

La chose la plus affreuse est que les communistes ont pris l'administration du diocèse. Ils donnent des dispenses, des délégations ecclésiastiques, sous la signature de l'Ordinaire. C'est une confusion diabolique...

L'intention du gouvernement est évidemment de mettre la main sur toute l'administration ecclésiastique. D'après des dépêches récentes, il semble que l'on veuille jouer une partie double: d'une part, entourer les ecclésiastiques d'un réseau de règlements qui en fassent la chose du pouvoir politique; d'autre part, en les transformant en fonctionnaires rétribués, se donner, en cas de résistance, le moyen de leur couper les vivres, de les prendre par la famine.

Mais cela ne va pas tout seul. D'après une dépêche du 8 septembre, soixante-dix pour cent des prêtres catholiques — et les signataires continuent de s'accumuler — ont déjà protesté par écrit contre le projet de loi. On sait que les évêques ont fait beaucoup autour de l'archevêque de Prague.

Détail intéressant

Détail intéressant: le gouvernement propose, paraît-il, d'attribuer au clergé une rémunération qui,

Positions de l'Eglise catholique au-delà du rideau de fer

Le chassé-croisé des peuples et des religions en Europe centrale et orientale

I
S'il paraît se vérifier peu à peu que la Yougoslavie de Tito s'orientera sur le plan économique (et subsidiairement sur le plan diplomatique) vers les démocraties occidentales, par contre la politique intérieure et l'idéologie du régime demeurent conformes au totalitarisme communiste. Dans l'exposé qui suit le rideau de fer s'étend donc comme séparant l'Europe selon la ligne Stettin-Trieste.

Quelles sont les positions de l'Eglise catholique dans l'immense aire géographique ainsi définie?

Le grand schisme

D'Ouest en Est la présence du catholicisme va s'amoindrisant: c'est l'effet du schisme grec. Après des siècles de querelles l'Eglise de Byzance opposée à Rome plus par les questions de discipline que par des différences de dogme, mais surtout étroitement inféodée au pouvoir impérial, consuma en 1054 sa rupture avec la Papauté — et les rapprochements qui s'effectuèrent par la suite furent sans lendemain. Nombre de peuples slaves ou slaves eux-mêmes ont été évangélisés par des missionnaires venus de l'Eglise d'Orient, mais bien avant l'époque du schisme. Patriarche de Byzance: c'est cependant ce qu'on appelle l'Eglise bulgare, l'Eglise russe, l'Eglise serbe se réclament, comme l'Eglise-mère de Constantinople, de l'orthodoxie.

La tendance naturelle qui pousse le christianisme oriental vers le césaro-papisme — c'est-à-dire vers une fusion des pouvoirs politiques et religieux avec tendance à l'assujettissement des seconds aux premiers — conduisit les églises des pays slaves à une autonomie grandissante sous la direction plus ou moins avouée de leurs gouvernements respectifs. Ces églises devinrent "autocéphales", c'est-à-dire qu'elles conservèrent intact le legs de Byzance elles-mêmes sans aucune ingérence de Constantinople. L'Eglise russe vient de fêter le 500^e anniversaire de son autocéphalie. Par contre en ce qui concerne les peuples balkaniques, et quelle qu'ait été leur destinée au moyen âge avant la conquête turque, la rupture avec l'Eglise-mère de Constantinople eut lieu au XIX^e siècle avec la conquête de l'indépendance à l'égard du sultan turc.

A l'heure présente l'orthodoxie l'emporte sous une forme ou sous une autre dans les Républiques populaires de Roumanie, Bulgarie et Yougoslavie, et, en U.R.S.S., dans toutes les Républiques non musulmanes (1) sauf en Lituanie.

Catholiques romains

L'explication de l'appartenance à l'Eglise romaine d'un grand nom-

en plusieurs cas, dépasserait celle qu'il reçoit actuellement, en même temps qu'à raison des difficultés économiques actuelles, on songerait à diminuer les salaires des ouvriers et certaines de leurs pensions.

On voit les conséquences: d'une part, on hausse la tentation; d'autre part, par cette opposition entre le traitement offert aux ecclésiastiques et celui que l'on ferait aux ouvriers, on jette entre les deux groupes une semence de discorde. Les prêtres ne se sont pas contentés de dénoncer l'esprit général du projet de loi. Ils ont précisé qu'ils ne voudraient point dans les circonstances bénéficier des avantages matériels qu'il pourrait comporter; ils ont respectueusement demandé que les avantages dont jouissent actuellement les prêtres et bénéficiaires de pensions soient maintenus au niveau actuel ou mieux encore améliorés.

La riposte est topique. Les protestataires dénoncent en particulier, d'après les dépêches, l'article 17 du projet de loi, qui prévoit, disent-ils, des sanctions destructives contre l'Eglise et le clergé.

Ce paragraphe décrète des amendes de cent mille couronnes (\$2.00), et un emprisonnement de six mois au moins pour ceux qui violeront la loi.

Les protestataires demandent avec une particulière énergie que la liberté religieuse du peuple soit complètement sauvegardée et respectée, de même que la liberté de l'action sacerdotale et les desseins spirituels du clergé qui ne visent qu'à bien éternel et actuel de son peuple.

Les persécuteurs sont audacieux, tenaces et très rusés; ils sont évidemment prêts à faire flèche de tout bois; mais les victimes ne se laisseront pas faire.

Que notre efficace sympathie les suive partout!

En Pologne

La lettre du Pape au cardinal Sapieha et aux autres évêques de Pologne a tout de suite suscité dans la presse anticléricale du pays de violentes réactions.

On y traite Pie XII de menteur, on l'accuse de jouer un rôle de politicien, d'essayer pour des raisons politiques de diviser le peuple polonais et de fausser la vérité en prétendant qu'il existe en Pologne une persécution religieuse.

Cette levée de boucliers ouvre sur l'avenir d'inquiétantes perspectives.

O. H.

bre des pays de la zone géographique qui nous occupe doit être cherchée dans leur évangélisation directe par Rome et dans leur contact permanent avec le Saint-Empire.

C'est par l'intermédiaire des Allemands que Rome a en effet converti les Slaves et les Baltes païens de Poméranie, de Pologne, de Prusse, de Lituanie. Évangélisés par Byzance les Slaves de Bohême et de Moravie furent amenés presque aussitôt à se tourner exclusivement vers l'Occident. De même les Slaves de l'Adriatique — Sloènes, Croates — ont été liés à l'Occident tant par leur appartenance au catholicisme romain que par leur intégration dans les domaines des Habsbourgs. Quant aux Hongrois, envahisseurs de race jaune qui pénétrèrent dans le bassin du Danube au IX^e siècle, c'est d'Allemagne qu'ils reçurent leurs premiers missionnaires; mais ils eurent soin d'entrer en rapports directs avec la Papauté pour que la christianisation ne devint pas synonyme, pour eux comme pour une partie des Slaves et des Baltes, de germanisation.

Dans l'ensemble de ces derniers pays qui ne doivent rien à Byzance, tout ce qui n'est pas passé au XVIII^e siècle à la Réforme protestante est donc catholique. Et on peut dire que pour certaines nations comme la Pologne en face de l'Allemagne luthérienne et de la Russie orthodoxe, le sentiment national est confondu avec la foi catholique — on comparera avec l'Irlande pour qui le catholicisme s'est confondu également avec la nationalité.

Les Uniates

Tout serait simple dans notre sujet si l'on avait à tenir compte que de ces facteurs: évangélisation par Rome ou par Byzance, adoption ou rejet du schisme oriental et de la Réforme. Tout demeure simple si l'on fait intervenir la conquête et l'occupation turque qui expliquent que 60% des Albanais, 13,5% des Bulgares, 11% des Yougoslaves, 1% des Roumains soient musulmans. L'appartenance à l'Eglise gréco-catholique au XVI^e siècle vient un peu compliquer les choses mais il s'agit d'un fait important sur lequel il importe de s'arrêter.

La Pologne était parvenue, du XIV^e au XVI^e siècle à soumettre par les armes d'immenses territoires de peuplement slave (Biélorussiens et atteignant la Mer Noire — c'est dire qu'elle contrôlait la plus grande partie de l'Ukraine. Dans ces régions mal délimitées où l'influence polonaise juxtaposait au clergé orthodoxe des populations soumises le clergé catholique des conquérants, les deux confessions étaient, par la force des choses, amenées à cohabiter. Il faut ajouter que le gouvernement de Varsovie persécutait — tantôt plus, tantôt moins — les orthodoxes et favorisait par tous les moyens leur passage au rite latin. Sans avoir aucunement du reste l'aveu du Saint-Siège.

Une solution renvoyée de l'ordre arriva à la fin du XVI^e siècle. En 1596 à Brest-Litovsk une importante fraction orthodoxe décida son union à Rome, mais en faisant bien préciser qu'elle conserverait son rite, sa langue liturgique (le vieux slave) et ses coutumes disciplinaires. Ce sont les débuts de l'Eglise "uniate", c'est-à-dire une au Souverain Pontife mais à rite grec et conservant les habitudes de l'orthodoxie (mariage des prêtres, etc.).

Lorsqu'en 1667 la Pologne céda au tsar une partie de la Biélorussie et de l'Ukraine, avec Kiev le Bas-Dniepr et les régions essentiellement cosaques, une partie du clergé orthodoxe demeura en territoire polonais et dépendant du métropolite de Kiev qui passait sous l'obédience russe, se rallia à l'Eglise uniate. Il est inutile de dire qu'il fut et à mesure que la Russie avançait vers l'Ouest et occupait les territoires polonais, les uniates furent persécutés par le gouvernement tsariste qui les tenait pour des apostats. Par contre les Habsbourgs catholiques au fur et à mesure qu'ils progressaient plus au sud dans les pays turcs ou la population chrétienne était orthodoxe, ils soutenaient le rattachement à Rome — non sous la forme de l'acceptation du rite latin, de l'Eglise uniate: ce fait se vérifia en pays roumain (Transylvanie, Banat, Bukovine du Sud). Dans les pays ukrainiens ou à prédominance ukrainienne (Russie subcarpathique), Bucovine du Nord, Galicie les Habsbourgs favorisèrent également l'Eglise uniate, à la fois pour lutter contre toute propagande russe et pour attirer les Ruthènes (1) aux Polonais. Si bien que dans ces contrées il existe — il existait — un bloc d'environ 88 millions de chrétiens, orthodoxes par les rites et la discipline mais soumis à l'autorité du Saint-Siège. (2)

Un chassé-croisé

Résumons-nous. Quelles sont les positions de l'Eglise catholique au-delà du rideau de fer? Une République soviétique — la Lituanie — est de religion catholique; les uniates sont nombreux dans les Républiques de Biélorussie et d'Ukraine; à travers le reste de l'Union, si on excepte les pays baltes et l'Eglise unie d'Arménie, le nombre des catholiques est fort réduit.

(1) — Russie (R.S.F.S.R.) — Ukraine — Biélorussie — Carélie — Moldavie — Géorgie — Arménie — Estonie — Lettonie — Il va de soi que la politique de déchristianisation pratiquée en U.R.S.S. rend toute théorie de cette appartenance à l'Eglise orthodoxe.

(2) — Ce nom désigne couramment les Ukrainiens occidentaux (Galicie) Tchécoslovaquie (Russie subcarpathique) Roumanie (Bucovine) et Ukraine soviétique (Podolie, Volhynie) — régions où dominait précisément l'Eglise uniate.

Par contre trois démocraties populaires sont de population essentiellement catholique: la Pologne (90%), la Hongrie (65%), la Tchécoslovaquie (79%). Si la Yougoslavie ne compte guère que 37% de catholiques, ils représentent il est vrai la grande majorité dans les Républiques fédérées de Slovinie et de Croatie. Quant à la Roumanie elle en compte moins de 15% et l'Albanie moins de 11%. Le nombre des catholiques bulgares est négligeable.

Il est donc évident que l'Europe centrale et orientale dans son ensemble ne représente pas peu pour le Vatican. En dehors de toute considération numérique, les nations tchèque, slovaque, croate, polonaise — parmi les Slaves (et peut-être peut-on parler d'une nation ruthène?) — les nations magyare et lituanienne, sont des nations catholiques dont l'Eglise ne peut pas envisager sans indignation et sans douleur l'apostasie qu'on leur prépare. Car c'est Moscou qui agit, c'est Moscou qui met en avant selon le cas l'Eglise russe, des schismes locaux ou tout simplement le communisme. (Les Faits de la Quinzaine, 15-7-49).

(2) — Ce phénomène n'est pas isolé. Dans tout le Proche-Orient asiatique et africain il existe des chrétiens séparés de Rome au cours du haut moyen âge et dont une fraction renonçant à ce que le Saint-Siège tenait pour hérétique dans les doctrines mais conservant ses particularités liturgiques et disciplinaires, s'est unie au Pape. Le plus connue en France est l'Eglise Maronite du Liban, de rite syriaque, ralliée à Rome au temps des Croisades. Une seule de ces Eglises intéresse — pour mémoire — notre sujet: l'Arménie divisée entre U.R.S.S. et Turquie compte à la fois une Eglise arménienne grégorienne et une Eglise arménienne unie.

Monseigneur Gérard Filion
Directeur Le Devoir
Cher Monsieur Filion.

Est-il possible qu'on puisse imposer, chez nous, un test de syphilis trois jours avant le mariage?

Des journaux nous disent qu'une loi l'exige déjà dans quatre de nos provinces canadiennes, comme en plusieurs États. Notre voisin, l'Ontario se prépare à légiférer en ce sens qui apparaît affreux. Sera-ce notre tour, un jour, d'imiter pareille infamie qui blesse la dignité humaine?

On ne connaît plus vraiment le sens réel des mots, la valeur du sens d'honneur et de morale, mais chez des médecins qui s'appellent hygiénistes! Il est vrai que l'hygiène s'occupe surtout de la santé du corps. Mais chez l'être humain il faut toujours monter plus haut, dans un champ psychique immatériel souvent ignoré, méconnu.

MUSEE MUNICIPAL

Je suppose que l'on a abandonné le projet de transformer l'une de nos carrières en jardin avec la facilité pour l'étude de la géologie. C'était trop bête et trop pratique.

Bien à vous,
Albert GERVAIS
4307 Fabre, Montréal 34.

L'ACTUALITE

LA MEGOTECHNIE

J'ai un ami que ses parents, parvie de se marier qui lui manquait. ignorance de l'histoire sans doute, ont osé faire baptiser du nom de Léonidas. Je ne vois pas très bien ce qu'il aurait pu faire aux Thermopyles. Mais enfin passons... Léonidas grésille un peu du troy et ses théories genre "si-ma-tant-avait-deux-roues-ce-serait-un-bicyclette" le rendent souvent quelque peu casse-pied. Malgré toutes ces imperfections bien humaines, j'estime beaucoup Léonidas. Car c'est un honnête homme et un homme honnête dans tous les sens du mot. Il saurait au besoin mourir pour un principe, ce qui me plaît énormément. Mieux que cela, Léonidas ne fait à peu près jamais comme tout le monde et j'ai toujours attaché un très grand prix à l'originalité.

Vous admettez avec moi que ses grandes qualités compensent bien ses défauts. Aussi me plaît-il souvent de rencontrer mon ami. Nous mangeons parfois ensemble, le midi. L'autre jour, nous nous sommes retrouvés au restaurant habituel et les discussions ont immédiatement commencé. Tout en mangeant une soupe aux pois toute symbolique, nous avons réglé divers problèmes métaphysiques. Puis nous sommes passés au biftéck. C'était plutôt de la semelle de botte de Cosaque mais nous ne nous en sommes guère aperçus, pris que nous étions à résoudre cinq problèmes politiques et trois problèmes économiques-sociaux. Ce n'est qu'au dessert que nous en sommes arrivés aux questions vraiment sérieuses, dont le mariage éventuel de Léonidas. Car il faut nous dire que, si Léonidas est célibataire, ce n'est pas au fond l'en-

AUX EDUCATEURS

Faire apprendre... ou faire aimer?

Au moment de la rentrée des classes, il n'est pas mal de se demander une fois de plus quel est le devoir essentiel des professeurs. Le problème est d'importance puisque de sa solution dépend la bonne ou mauvaise préparation à la vie de centaines de milliers d'enfants et d'adolescents du Canada.

Faire apprendre

A première vue, il semble que la tâche principale de l'école est de faire apprendre. Pour la plupart des parents et des maîtres, le bon élève est surtout celui qui apprend bien ses leçons, qui soigne bien ses devoirs; par voie de conséquence, le maître idéal est celui qui réussit le mieux, par autorité, punitions ou récompenses, à bien faire étudier les élèves.

Cette partie du devoir d'état des maîtres n'est certes pas négligeable. Elle permet d'assurer d'excellents résultats aux examens, dans les concours et dans les inspections officielles. Les classes qui obtiennent les plus hautes moyennes sont considérées comme les plus fortes, les plus méritantes, et leurs maîtres comme les meilleurs professeurs.

Il est évident que des notes élevées aux examens constituent un témoignage de valeur qu'on ne peut négliger. Mais on aurait tort de donner à ces rendements mathématiques une signification trop absolue. Le professeur qui s'en contenterait pour la satisfaction de sa conscience risquerait d'être mal renseigné!

"Les examens de la vie"

Car, quand on a fait apprendre à un groupe d'élèves tout ce qu'il était humainement possible de retenir dans un temps donné, on n'a accompli qu'une petite part de sa mission d'éducateur et d'apôtre. L'école prépare aux tâches, aux devoirs, aux examens de la vie. Ces examens sont plus com-

qués que ceux de l'école. Ils mettent en jeu d'autres facultés que la mémoire ou l'intelligence. Pour les réussir, il faut surtout beaucoup de générosité, de courage et d'amour. Aussi, les classements, aux examens de la vie, diffèrent souvent de ceux de l'école! Les éducateurs soucieux des succès de leurs élèves en face des examens de la vie, cherchent nécessairement à donner plus que du savoir fixé dans la tête juste le temps qu'il faut pour décrocher de bonnes notes aux épreuves de concours. Ils s'emploient constamment à plonger plus loin dans les personnalités pour épauler en elles les dons qui assurent le succès dans le monde.

Faire aimer

Les grands devoirs de la vie, sont des devoirs d'amour: religion, patriotisme, vie familiale, vie sociale, etc. On n'y prépare pas les âmes rien qu'en faisant apprendre!

Il faut surtout faire aimer! Faire aimer Dieu, faire aimer la Nature par laquelle il nous parle; faire aimer les tâches, les labeurs, les sacrifices que sa Sainte volonté impose aux hommes pour l'accomplissement intégral de leur mission. Faire aimer aussi les gens, les parents, les maîtres, les compagnons de classe, les dirigeants... Tout le monde, même les gens haïssables! On est sûr, par cette voie, de conduire les élèves à de beaux résultats d'examen dans la vie.

Et il arrive que ce principe pédagogique vaut non seulement pour les tâches futures, mais aussi pour les résultats scolaires immédiats. Cette pédagogie de l'amour doit s'appliquer d'abord sur le devoir d'état des écoliers: aimer leurs livres, les leçons qui méritent l'intelligence, les travaux qui disciplinent les facultés. Quand on aime, le reste vient par surcroît! Les efforts coûtent moins, le cerveau fonctionne mieux quand le coeur est de la partie!

La joie de l'amour

Pour faire bien apprendre, il faut avoir appris soi-même; pour faire aimer, il faut d'abord aimer soi-même. N'essayons pas de sortir de cette équation implacable! Dans nos préparations de classe, n'oublions pas l'élément amour. Il est fondamental. Il conditionne le ton de nos cours, leur valeur contagieuse, leur efficacité d'ensemble. Si nous n'aimons pas nos élèves, si nous n'aimons pas Dieu et sa Création, si nous n'aimons pas les maîtres que nous avons le devoir de faire apprendre, rien ne marchera! Nous serons malheureux et inefficaces.

La joie de rayonner sur des âmes en formation, l'enthousiasme d'aider des âmes à fleurir et à s'épanouir, valent plus que tous les salaires pour assurer notre bonheur présent!

Et aussi notre bonheur futur et celui des êtres qui nous sont confiés! Car, après les examens de l'Ecole, après ceux de la vie, il y aura, pour nous et pour nos élèves, le grand examen final, celui du jugement dernier. Il importe de bien se préparer à cet examen.

En faisant aimer, on est sûr de s'assurer un beau résultat à l'examen suprême. Car, pensons-y souvent, nous serons jugés sur l'amour!

Albert TESSIER, prêtre
(Le Bonheur, sept. 1949).

Citation d'actualité

Pour avoir vie heureuse, il faut art, ordre et mesure. X X X

DURANDAL

Les films nouveaux

AU CAPITOL

La carrière de Richard Widmark qui a débuté par un succès, *Kiss of Death*, suivi d'un film honnête, *Street with No Name*, fut ponctuée de médiocrités comme *Road House*. Puis, M. Widmark changea de personnage, du "tough guy" qu'il était, il devint le capitaine au grand cœur de *Down to the Sea in Ships*; enfin, nous le retrouvons cette semaine dans *Slatery's Hurricane* en combiné noir et rose, c'est-à-dire en amant infidèle, en individu peu scrupuleux, mais que rachètent en dernière instance, son courage et son bon fond.

Sur ce personnage, le scénariste a bâti une intrigue vraisemblable, un peu traînante, qui possède toutefois cette qualité sine qua non d'intéresser du commencement à la fin. Démobilisé de la marine, pilote privé, amoureux de la femme de son meilleur ami, le lieutenant Slatery profitera d'un de ces ouragans, qui pousse en Floride comme des champignons, pour déployer son âme intrépide. Grâce à une petite randonnée dans les vents "déchaînés", il sauvera les habitants de Miami, la vie de la femme qui l'aime et le bonheur de celle qu'il aime.

M. Widmark, heureusement, est sincère. Il a du métier, il sait déborder des phrases "clichées" en leur appliquant son sel personnel, il est de ces acteurs dont le public dit "qu'il joue bien" à cause de son naturel et, sans doute, de sa facilité.

Veronica Lake, contre toute attente, joue la femme aimante et déçue. Son rôle est plus qu'ingrat; les répliques bien souvent ne correspondent point au "type" que l'auteur s'était plu à présenter. Même chose pour Mlle Linda Darnell, qui surmonte d'ailleurs la

difficulté avec infiniment moins de talent. Vous vous demanderez sans doute pour quelle raison d'amoureuse passionnée, que ses gestes témoignent, elle devient soudainement une épouse modèle. Mais ces mystères, peut-être, ont été causés par les ciseaux de la censure; à moins qu'il s'agisse d'une mauvaise coordination scénariste-dialoguiste.

Les parties techniques représentent du beau travail de "truquage" et sont malheureusement estompées par le montage qui demeure très ordinaire.

A L'IMPERIAL

Rentrée cinématographique d'Abbott et Costello dans *Meet the Killer*. Une aventure policière, abracadabrante au possible, à laquelle le duo se livre à l'aveugle de ne pas avoir donné de dénouement. L'action se réduit à une série de "gags" plus ou moins macabres, d'un goût très discuté, spécialement fabriqués en tout cas pour permettre les grimaces, les crachements, les étouffements, les hoquets, les rictus et les congestions que sait prendre tout à tour la stupide figure de Costello.

Ces déceptions buccales doivent, en principe, faire rire. Sans doute y parviennent-elles quelquefois, mais ne sont-elles pas devenues écœurantes à la longue. Autre motif du film, Boris Karloff, dont les yeux terribles n'effraient plus personne, hélas!

Je doute, pour ma part, que le public apprécie cette veine de pitié et s'il faut une quotité, disons que Laurel et Hardy furent de grands acteurs, ainsi que les Marx Brothers, MM. Abbott et Costello, eux, se contentent d'exhiber les aneries qu'on leur soufflé.

Jean VINCENT

Alexandre Uninsky au Plateau

Alexandre Uninsky, pianiste russe de naissance, mais français et américain d'adoption, qui donnera le 5e de la série des 6 récitals de piano présentés durant la prochaine saison à la salle du Plateau par Geo. A. Robert, est reconnu comme un des plus grands virtuoses actuels du piano. M. Uninsky se fera entendre dans cette série, le 18 janvier.

Neil Chotem, le jeune et brillant pianiste canadien inaugurera cette série le 5 octobre. On entendra également Alexandre Borovsky, Jacqueline Blancard, Paul Loyonnet, et le fameux pianiste anglais Solomon que M. Robert nous avait déjà présenté en mars dernier.

M. Uninsky consacrer une grande partie de son programme à la musique de Frédéric Chopin dont on célèbre cette année le centième anniversaire de sa mort. Ce pianiste est spécialement renommé pour sa brillante interprétation des œuvres de Chopin. En 1931, lors du concours international de piano à Varsovie il s'était classé premier à ce que l'on reconnaît être l'examen le plus difficile sur la musique de Chopin.

M. Stanislaw Szpinalski, que l'on a déjà entendu à Montréal, s'était classé second en 1927 et Witold Malcuzyński avait gagné le troisième prix en 1932, à ces épreuves de Varsovie. Ces concours ne furent pas organisés depuis 1937; le 15 septembre de cette année marquera une nouvelle époque alors que ces épreuves recommenceront.

M. Uninsky qui a été artiste invité avec presque tous les grands orchestres de notre continent fait actuellement une tournée transcontinentale au Canada et aux Etats-Unis. En plus d'une tournée semblable accomplie l'hiver dernier, on l'a entendu dans 76 récitals et concerts et ceci dans 18 pays différents.

Gazette artistique

Horaire des cinémas

SAINT-DENIS :
"Les Dames Aux Chapeaux Verts"
12 h. 15, 3 h. 30, 6 h. 35, 9 h. 50.
"Le Moussaillon"
1 h. 35, 5 h. 10, 8 h. 25.

CINEMA DE PARIS :
"Le Diable Boiteux"
10 h. 50, 1 h. 20, 3 h. 55, 6 h. 30, 9 h.

CHAMPLAIN :
"Aladin et la Lampe Merveilleuse"
1 h. 05, 3 h. 16, 5 h. 24, 7 h. 32, 9 h. 40.

ELECTRA :
"Fatalité"
12 h. 20, 2 h. 40, 4 h. 50, 7 h. 10, 9 h. 10.

PALACE :
"Rope of Sand"
10 h. 15, 12 h. 25, 2 h. 45, 5 h. 05, 7 h. 25, 9 h. 45.

LOEWS :
"Neptunes Daughter"
10 h. 10, 12 h. 30, 2 h. 50, 5 h. 10, 7 h. 30, 9 h. 50.

CAPITOL :
"Slatery's Hurricane"
10 h. 20, 12 h. 40, 3 h. 5, 5 h. 20, 7 h. 40, 9 h. 55.

IMPERIAL :
"Devil's Henchmen"
10 h. 12, 12 h. 40, 3 h. 20, 6 h. 8, 8 h. 40, 12 h. 25, 3 h. 10, 5 h. 55, 8 h. 40.

"Bud Abbott & Lou Costello Meet The Killer"
11 h. 10, 1 h. 30, 4 h. 35, 7 h. 15, 9 h. 55, Dim. 1 h. 40, 4 h. 25, 7 h. 10, 9 h. 55.

"Manhandled"
10 h. 12, 12 h. 35, 3 h. 55, 6 h. 50, 9 h. 50; dimanche, 1 h. 05, 4 h. 6 h. 55, 9 h. 50.

PRINCESSES :
"Johnny Allegro"
10 h. 40, 1 h. 3, 3 h. 15, 5 h. 30, 7 h. 45, 10 h.

ORPHEUM :
"She"
10 h. 1, 1 h. 20, 4 h. 40, 8 h. Dim. 1 h. 40, 4 h. 35, 8 h. 15.

"Last Days Of Pompeii"
11 h. 40, 3 h. 10, 6 h. 20, 9 h. 40, Dim. 12 h. 35, 3 h. 5, 6 h. 35, 9 h. 50.

140 ARTISTES AUX "SKATING VANITIES"

Les gens qui assisteront au somptueux spectacle des "Skating Vanities" de 1950 au Forum s'ont peut-être déjà vu, soit de près, soit de loin, au cours de la saison prochaine, en soirée, ou bien encore en matinée, samedi le 17 et dimanche le 18, auront le rare privilège de voir à l'œuvre en même temps ceux qu'on pourrait bien appeler la Venus et l'Adonis du patinage à roulettes.

La Venue de cette troupe de 140 artistes féminins et masculins est la grande vedette des "Vanities" depuis déjà huit ans, soit depuis le tout début de la troupe de Harold Steinman. L'Adonis, lui, fit ses débuts comme patineur de ligne, étant un des "Escorts" de la troupe et après seulement une saison comme inconnu ou figurant, il devint la partenaire de Venus. Comme on la délaissa en faveur de Venus, elle fut remplacée par une autre Venus, celle qui fut la partenaire de l'Adonis, lui, n'a jamais fait de cinéma mais on le considère tout de même actuellement comme étant du fameux matériel.

Comme vous l'aurez vite deviné, la Venus en question n'est autre que la ravissante Gloria Nord toujours considérée comme la plus jolie fille du patinage. L'Adonis est son fameux et très joli partenaire, Douglas Brenner, considéré lui aussi comme le plus bel homme qui soit, sur patins. Cette année encore, on pourra les applaudir dans plusieurs numéros d'ensemble des "Vanities", ainsi que dans plusieurs numéros de solo. Depuis le jour où ils ont patiné ensemble pour la première fois, à la Havane, il y a deux ans, Mlle Nord et Brenner sont devenus des partenaires à peu près parfaits et, cette année, dans un charmant numéro renouant l'hiver et au printemps, le principal numéro de l'édition nouvelle des "Vanities" aura toutes les raisons au monde de constater que nos deux amis sont vraiment faits l'un pour l'autre, pour ce qui a trait du moins au patinage où sont exercés les meilleurs duos au monde sur patins à roulettes.



GROUPE DE FINISSANTS DE L'INSTITUT D'ART PHOTOGRAPHIQUE DE MONTREAL, 1948-49.

AU CHAMPLAIN : "ALADIN"

La direction du cinéma Champlain présente pour cette semaine un conte des Mille et Une Nuits, "Aladin ou la Lampe Merveilleuse", somptueuse production en technicolor se déroulant dans un cadre féérique. Rien n'y manque de ce qui rend les contes charmanants et agréables. Une légende est contée avec lyrisme, une mise en scène d'une grande ampleur. L'humour du dialogue, les jolies filles, les chants complètent les éléments de succès.

A Bagdad, Aladin (Cornel Wilde) et son ami Abdullah (Phil Silvers) parviennent à surprendre la Princesse Armina (Adele Jergens). Découverte par les gardes, elle est jetée en prison. Novira (Dusty Anderson) les fait évader. Aladin apprend du sorcier Kofir (Richard Hale) l'existence d'une lampe magique qui exauce tous les vœux. Aladin et Abdullah s'emparent de la lampe. Le Génie de la lampe (Evelyn Keyes) apparaît. Pour épouser Armina, Aladin demande à être transformé en riche prince, puis il se rend à Bagdad. Le Génie est tombé amoureux d'Aladin. Par jalousie, elle escamote la lampe et Aladin redevient un pauvre hère que le sultan condamne à mort. Mais tout s'arrangera et Aladin pourra épouser Armina. Alfred E. Green, s'attaquant à une légende très connue, la traite dans l'esprit de la fantaisie la plus totale, utilisant des trucs et des décors somptueux, la qualité de la couleur, les costumes splendides, donnent au film un caractère indiscutable de luxe.

LA LUTTE CONTRE LES TERMITES A LA ROCHELLE

Des termites ravagent actuellement La Rochelle et ses environs. S'attaquant aux maisons d'habitation, ces insectes causent de graves dégâts aux charpentes qui, dans certains cas, menacent de s'effondrer, de La Croix du 13 août.

La présence de "fourmis blanches" en Charente-Maritime n'est pas chose nouvelle. Installées dans la région depuis des siècles, sans que l'on ait pu déterminer avec précision leur origine, les termites se montrent plus ou moins nombreux selon les époques. Cette année, leur nombre s'est accru dans de telles proportions que les autorités locales commencent à s'inquiéter de chercher les moyens d'en débarrasser définitivement le pays. Mais le problème n'est pas simple. Vulnérable au DDT et aux principaux insecticides, le termite est cependant difficile à détruire. Il lui faudrait on lui fait la chasse pour réapparaître ailleurs ou pour revenir plus tard sur son lieu d'éclosion. Il y a quelques années, la bibliothèque municipale de La Rochelle était littéralement envahie. Une destruction en règle des insectes fut opérée; cependant, les termites ont rapidement fait leur réapparition.

Il serait nécessaire de tenter une "opération termites" analogue à l'"opération hanneton" de l'été dernier.

L'ECOLE D'ORIENTATION PRE-UNIVERSITAIRE

Enseigne les Mathématiques, les Sciences et les Lettres
G. H. Cinq-Mars, B. Sc. A. Ing. Civ.
Chef de la Sect. des Sciences à l'Ecole Technique de Montréal
Ex-principal de l'Ecole Universelle d'Orientation
Fernand Girard, B. Sc. A. Ing. Civ.
Professeur à l'Ecole des Beaux Arts (Architecture)
Ex-directeur de l'Ecole Pré-Universitaire
ORIENTATION suivant les goûts et les aptitudes déterminés par un examen spécial

PREPARATION AU
génie civil, génie forestier, génie minier, l'école d'arpentage, l'école d'agriculture, l'école d'architecture, hautes études commerciales, médecine vétérinaire, technologie, médecine, faculté des sciences, école technique

Un diplôme avec le sceau de l'Ecole est remis aux élèves à la fin du cours

COURS DU JOUR ET DU SOIR
3469, HENRI-JULIEN (sud carré St-Louis) LA. 7326

COURS PRIVES PARTICULIERS

COURS DE VIOLON par M. Cesar UGUAY
Professeur du collège Jean de Brébeuf et autres institutions
COURS DE DICTION par Mlle Huguette UGUAY
Diplômée de l'Institut Pédagogique et de la Société du B.P.F.
5903 BOUL. MONK FI. 6614

COURS DE TRADUCTION

commerciale et générale
Français-anglais, Français-espagnol, Anglais-espagnol, Anglais-français, Espagnol-français, Espagnol-anglais
donnés par
La Soc. des Traducteurs de Montréal
en collaboration avec
L'UNIVERSITE MCGILL
Pour renseignements, écrire avant le 26 septembre à la secrétaire, Société des Traducteurs de Montréal, au sein de "Extension Committee", Université McGill.

CONVERSATION ANGLAISE

pour étudiants de langue française, enseignée dans un collège anglais.
Deux heures par semaine. Huit mois : d'octobre à mai.
L'enregistrement est un cours — Renseignements du directeur du "Business School"

Sir George William Business School
1441, rue Drummond — Montréal

ACHAT VENTE ECHANGE

MANUELS DU COURS CLASSIQUE
LIBRAIRIE TRANQUILLE
67, rue Ste-Catherine MONTREAL BE. 6571

COURS PRIVES

à 7669, rue Saint-Denis
classe de 1ère année, préparation à la 1ère Communion, programme officiel, diction et solfège
ENTREE LE 17 SEPTEMBRE
Professeur GISELE DUQUETTE
diplômée de l'Inst. Pédagogique
Renseignements à TA. 1726
8028 LAJUNESSE

INSTITUT CANADIEN DE MUSIQUE

Enseignement général de la musique
Orientation par les tests de Rodolphe Mathieu, basés sur l'hérédité, l'intuition et les aptitudes physiques, applicables à tous les âges.



RODOLPHE MATHIEU

ENSEIGNEMENT INDIVIDUEL
Tous les instruments : Piano, Violon, etc. — Chant — Solfège — Dictée — Harmonie — Contrepoint — Fugue — Composition — Orchestration — Analyse formelle, harmonique et expressive des œuvres, de toutes les époques — Les meilleurs professeurs comme collaborateurs.

Pour des Tests d'ORIENTATION, pour s'inscrire aux cours : Tél. CH. 1474
INSTITUT CANADIEN DE MUSIQUE
510 Ste-Catherine Est, EDIFICE J. D. LANGELE



Etude d'une élève de 1ère année.

SOYEZ EXPERT EN PHOTOGRAPHIE

Si vous cherchez une école sérieuse et spécialisée
LES COURS DE
l'Institut d'Art Photographique

vous permettent d'obtenir en quelques mois une excellente éducation professionnelle et de vous créer un brillant avenir.
La seule école dirigée par un photographe de plus de vingt-cinq années d'expérience.

Tous les cours sont donnés par des professeurs qualifiés ou diplômés en photographie et sous la direction adéquate du DIRECTEUR.

Cours bilingues du jour et du soir. Prospectus mailé sur demande.
Réouverture des cours le 19 septembre

INSTITUT D'ART PHOTOGRAPHIQUE

"Les Buissonnets"
171 STE-CATHERINE OUEST — MONTREAL

Inf. : Gérard-A. Laferrère, directeur, 4396 Boyer, Montréal AM. 7683 — HA. 2894

Les personnes intéressées pourront visiter le studio à partir du 7 sept. de 8 à 9 h. sam. et dim. exceptés



Et voici Veronica Lake et Richard Widmark, le nouveau couple de "durs" de l'écran américain. Cette scène est extraite de "Slatery's Hurricane" que présente cette semaine le cinéma Capitol.

Maux de Tête
Douleurs Périodiques
Soulagés par
ANTALGINE

BROSSEZ-VOUS LES DENTS
La carie des dents provient, en partie au moins, de particules alimentaires, qu'il faut éliminer soigneusement à la brosse. On doit brosseur de bas en haut et de haut en bas, et non seulement de droite à gauche ou gauche à droite, sans oublier les surfaces intérieures. Une visite semestrielle au dentiste épargne bien des ennuis. Les premières dents de bébé sont importantes. Le manque de soins peut entraîner le chevauchement ou l'irrégularité.

Une révolution dans la polycopie! LE MERVEILLEUX DUPLICATEUR REX-O-GRAPH

Pas d'encre
Pas de stencil
Pas de gélatine
Pas de caractères

FINI DE SE TACHER LES MAINS D'ENCRE

imprime directement de la copie maitresse — jusqu'à 4 couleurs en 1 seule opération.

La copie maitresse peut être écrite à la main, au dactylo, imprimée ou dessinée.

VITE: Imprime jusqu'à 125 copies par minute... et plus de 400 avec la même copie maitresse.

SOUPLE: Imprime n'importe quelle grandeur depuis la carte postale de 3 x 5 jusqu'à 9 x 14 grandeur régulière.

ECONOMIQUE: Copies plus nettes à un coût plus bas que tout autre procédé de duplication.

ALIMENTATION, IMPRESSION, COMPTAGE et EMPILAGE AUTOMATIQUES.

Landry Caisses Enregistreuse Cie

Caisses enregistreuses - Balances - Dactylographes - Machines à additionner - Coffres-forts - Horodateurs (time-clocks)

Agents exclusifs pour la province de Québec du Duplicateur REX-O-GRAPH

NOUVELLE ADRESSE
915, boul. SAINT-LAURENT (près Craig) Montréal

La première de "Un fils à tuer" aura lieu le 4 octobre au Gesù

La nouvelle pièce canadienne, en personne, cette année. "Un Fils à Tuer", d'Eloi de Grandmont, sera créée le 4 octobre, au Gesù. Pour cet événement, on a réuni une distribution qui ne compte que des artistes réputés. Guy Provost, qui a eu l'honneur d'être choisi, entre plusieurs autres, pour interpréter le rôle du sympathique Alexis dans le film "Un homme et son péché", joue un autre rôle important dans "Un Fils à Tuer".



Eloi de Grandmont, l'auteur.

Fils à Tuer. Guy Provost tourne présentement aux studios de Québec Productions la deuxième partie de "Un homme et son péché", mais son travail sera terminé à temps pour lui permettre de créer la nouvelle pièce canadienne. Provost s'embarquera ensuite pour la France, où il continuera ses études. "Un Fils à Tuer" est donc le seul spectacle auquel il participe.

Huguette Olin, que l'on a vue à la scène dans les plus beaux rôles, par exemple dans "La Saveuse prodigieuse" de Frederico Lorea, chez les Compagnons, et qui, à la radio, est une des préférées des auditeurs canadiens, jouera un rôle de composition dans la pièce d'Eloi de Grandmont.

Ginette Letondal a été choisie pour interpréter le rôle d'une jeune fille de dix-huit ans. On sait que Ginette Letondal est la vedette du nouveau film "Le Gros Bill", qui sort prochainement au Saint-Denis, et l'on se souvient sans doute du succès qu'elle obtint dans "Le Père Choupin", le premier film canadien.

Jean-Louis Roux dirigera la mise en scène et jouera le rôle du "Fils à Tuer". Jean-Louis Roux montera sur la scène pour la première fois depuis son retour au Canada. Pendant trois ans, il a travaillé en Europe. Il a joué dans plusieurs théâtres de Paris, et pendant des mois, en particulier à la Comédie des Champs-Élysées, au Théâtre Gramont, au Théâtre Sarah-Bernhardt et au Vieux-Colombier. Ses tournées lui ont donné l'occasion de jouer dans 47 villes d'Europe. De plus, il a fait ses débuts au cinéma français dans le film "Docteur Louise", qu'il a terminé avant son retour parmi nous et qui sera présenté au public canadien au cours de cette saison.

On se rendra compte que la pièce d'Eloi de Grandmont est assurée d'une distribution de tout premier choix. Quand ils se présenteront au public, ces jeunes artistes auront répété tous les jours pendant un mois et demi, ce qui est aussi une garantie de sérieux.

Les Beaux-Arts

A cœur joie...

S'agit-il d'un écrivain de paroles ignorées? peut-être. En tout cas, il s'agit d'une chorale déjà connue de quelques-uns seulement et qu'il s'agit de présenter à tous, j'ai nommé la chorale A cœur joie.

Composé d'universitaires, de professionnels, d'employés de bureau, le groupe s'est unifié sous le double signe de la croix scoute et de la joie de chanter. "A cœur joie" s'est fait connaître — et cette fois il y a gain à être connu — en Suisse, en Belgique, en Angleterre, et il va sans dire, en France. Je dis "le groupe", mais il y a 80 "A cœur joie" dispersés aux 4 coins "de beau pays de Gaulle", en Belgique et même en Afrique du Nord.

Et ils viennent nous transmettre le message de la jeune France d'après-guerre: refrains scouts, folklore, complaintes de guerre; il y a une découverte même, selon l'avis de certains: "pio-cher... c'est la rengaine obstinée des prisonniers de guerre, mais c'est sur les mots: "ai-mer... ai-mer... que se terminera la complainte. En effet, ils nous apportent un message d'amitié.

Et ne parlez pas de "la jeune fille", du "quatrième vent", parce que en parler, c'est rien, c'est chanter ou les entendre chanter qu'il faut. "A cœur joie" intéressera les scouts et les guides de Montréal, les amis des belles chansons, les curieux, et, somme toute, les jeunes.

Si, dans le tramway, vous entendez parler de quelconque vous demandez sur un petit accent et avec un petit air parisien — ils sont tous parisiens et parisiennes — ou c'est, telle rue, ayez la forte tentation de vous faire payer votre service d'une chanson. Ou mieux, venez entendre soit au Plateau, soit chez les Compagnons, la chorale de Paris "A cœur joie" à qui Montréal souhaite la plus cordiale "bienvenue".

Les "Jam Sessions" reprennent dimanche

A partir de dimanche, reprendront à Montréal les fameuses "Jam Sessions", sous la direction du chef d'orchestre Louis Metcalfe. Tous les amateurs de jazz connaissent ces séances pittoresques au cours desquelles le trompettiste ou le pianiste de l'orchestre "lanche" deux ou trois notes reprises par l'ensemble. C'est ainsi, on s'en souvient, que naquit le jazz à St-Louis et à la Nouvelle-Orléans.

Louis Metcalfe eut à surmonter de grandes difficultés afin de faire admettre sa théorie dans les établissements montréalais. Le succès qu'il remporte depuis un an confirme toutefois son talent. Notons également que la formule employée par Metcalfe est un peu particulière, en ce sens qu'il partage en trois parties sa "session": une heure de musique de danse, une heure de musique de concert et une heure d'improvisation ou "hot jazz".

Dimanche prochain, de 3 h. 30 à 7 h., Metcalfe sera au El Patio.

La vie musicale

par Eugène Lapiere

La pauvreté des "Répertoires" — Musique politique — A l'Exposition de Toronto — Le "Concerto" de Lucio Agostini — Irvin Cooper — Des choeurs de la France nous visitent

UN critique musical américain de grand renom donnait récemment, à Los-Angeles, une causerie qui a soulevé de nombreux commentaires. Les chefs d'orchestre se feraient de plus en plus remarquer par une paresse alarmante. Alors qu'il y a des centaines de milliers d'œuvres, classiques ou autres, dignes d'être retenues au répertoire des symphonies, les praticiens de la baguette tourneraient toujours dans le même cercle, les œuvres exécutées par les mêmes troupes, les mêmes chefs d'orchestre, les mêmes salles de concert, les mêmes programmes. Voilà une constatation que bien des amateurs ou des professionnels ont faite et que personne n'osait exprimer en noir sur blanc. On nous permettra bien cependant de déceler ici plus que de la simple paresse.

Les scènes d'opéra n'en font-elles pas autant? Les postes de radio agitent-ils vraiment d'autre façon?

Ce qui s'appelle le Répertoire, nous en convenons volontiers, est le point faible de la plupart des instrumentistes, le critérium de leur métier réel, la pierre de touche de leur sérieux. Si nos artistes canadiens, par exemple, n'ont pas la renommée des autres avec des dons souvent supérieurs, c'est trop souvent à cause d'un répertoire d'œuvres qui ne leur ont pas été enseignées par des assimilations postérieures. On vit du vieux-gagne. On ne se renouvelle pas. Comme il arrive dans toutes les sphères, quatre-vingts pour cent des musiciens de notre temps n'évoquent point et ne se tiennent pas au courant. La conséquence de ce comportement ne peut être que néfaste dans un siècle où la concurrence est si vive et où la condition de la survie est de se transformer en vue de l'avenir. Avec cela que des œuvres de toute première grandeur, à force d'être jouées et rejouées, deviennent simplement des rengaines...

Mais il faut aussi mettre dans la balance qu'il existe quelque part en Europe — et ailleurs — des œuvres de propagande politique ou idéologique qui savent exploiter l'appât social de la musique. La fédération internationale des grands orchestres étant réalisée depuis quelques années, c'est un jeu enfantin que de façonner les goûts du public en donnant le ton — c'est bien le lieu de l'écrire! — aux orientations, en créant les snobismes, en imposant les auteurs. Il y a une mode musicale mondiale comme il y a une mode de la haute couture. On n'a qu'à retracer, pour s'en convaincre, la montée, dans les arts, des influences ethniques réalisées en ces dernières années au profit de nations qui contrôlent la presse internationale. Lorsque l'Allemagne était toute puissante, quel culte n'entretenait pas le grand public pour les moindres maîtres allemands! L'Italie recule-elle au point de vue politique — ou l'Espagne, ou la France — la propagande internationale se fait contre ces nations, à l'avantage de ceux qui momentanément les dominent.

Quelle carte la Russie n'a-t-elle pas jouée avec un Shostakovich! Et jamais la musique juive n'a fait autant de progrès que depuis la fondation de l'Etat d'Israël.

Cela ne rend peut-être pas compte qu'il n'y ait qu'une cinquantaine d'œuvres au répertoire des symphonies du monde; mais nous croyons, quant à nous, qu'on nous fera entendre bien des nouveautés classiques et contemporaines le jour où les Etats cesseront de fabriquer des maîtres pour le compte de leur hégémonie et au hasard de leurs intérêts...

A l'Exposition de Toronto

TORONTO revient souvent, de ce temps-ci, dans les manchettes des journaux. L'Exposition magnifique qui s'y tient y est pour une grande part; de même que les premiers coups de pioche qui viennent d'ouvrir les chaussées en vue de la construction d'un métro. Si la coincidence de ces deux événements s'avère désastreuse pour eux, il faut convenir que la musique bénéficie, elle, de l'affluence inaccoutumée des touristes dans la Ville-Reine. On les distrait comme il convient: avec de la musique. Même une exposition industrielle et commerciale se classe dans les événements sociaux et il n'y a pas d'événement vraiment social sans partie concert. Une fanfare célèbre des îles Britanniques, la "Royal Navy Band", donne quotidiennement des récitals (tous les après-midi à 3 h.), et les "Leslie Bell Singers", qui sont devenus à Montréal à deux reprises, ont trouvé un commanditaire et donnent des auditions à 7 h. 30, tous les soirs.

Le concerto de Lucio Agostini

MERCREDI dernier, C.B.F. — de Toronto — a transmis, d'un océan à l'autre, la première d'un concerto pour piano, orchestre et chant, du compositeur Lucio Agostini.

Le Dr Irvin Cooper

PUISQUE nous en sommes à Toronto, nous en profitons pour signaler la publication chez McLaughlin & Reilly, éditeurs de Boston, d'une cantate nouvelle "God Gave us Song", due à la plume du Dr Irvin Cooper, autrefois de Montréal. Paroles et musique sont du même. Le disque qu'on vient d'en réaliser, avec le concours de la Symphonie de Toronto et une chorale des écoles torontoises sous la direction de M. Roy Fenwick, est une pièce de disquette à acquiescer. Il s'en dégage un beau lyrisme d'inspiration religieuse qui n'a rien de la sécheresse si fréquente dans ce genre. Nos lecteurs se souviendront qu'il y a quelques années, le Dr Irvin Cooper organisa à Montréal, un brillant festival de musique à même les élèves des deux commissions scolaires de notre métropole. Il a à son crédit de remarquables arrangements de nos chansons françaises du Québec.

Chorales de France

MERCREDI prochain, le 14 septembre, passera à C.B.F., à 9 heures du soir, une émission donnée par la chorale A cœur joie, une organisation scout venue tout exprès de Paris pour rencontrer les cousins du Canada. Cet ensemble célèbre de 40 voix n'en est pas à son premier concert chez nous. Ceux qui n'ont pas pu l'entendre soit à Québec, soit mercredi dernier, à Montréal, au Théâtre des Compagnons, ne manqueront pas de recourir, cette fois, à leur appareil de radio.

La Société du Bon Parler français annonce aussi pour le même soir (14 septembre) un concert sur scène par une autre chorale française, La Faluche, groupe d'étudiants de l'Institut Catholique de Paris. Précisément parce que nous nous réjouissons de ces visites très rares, nous regrettons que les deux auditions coïncident. Sans rien y comprendre, souhaitons vivement que Radio-Canada offre une heure plus propice aux enthousiastes chanteurs scouts de France.

Au Saint-Denis

Le roman de Germaine Acremant ne vieillit pas. On a lu cette œuvre et on l'a relue. On l'a déjà portée à la scène et à l'écran, et pourtant, le succès d'hier sera demain encore car il semble bien que le succès de "Ces dames aux chapeaux verts" est inépuisable. Ce film, qui vient de prendre l'affiche au Saint-Denis, est un chef-d'œuvre en son genre qui ne se réfère plus: une étude des mœurs, parfaite, complète, définitive.

On connaît l'histoire de ces quatre vieilles filles, sévères, peu agréables, surnommées, dans la ville, "Ces dames aux chapeaux verts", auprès desquelles la jeune et espieuse Arlette, à la mort de son père, vient vivre. Et voici qu'au grenier, la jeune fille découvre un vieux cahier d'écolier, un "journal intime". C'est alors qu'elle deviendra l'annonciatrice de l'amour en découvrant le secret que l'une des quatre gardait en son cœur.

A tous ceux qui aiment une œuvre bien faite, "Ces dames aux chapeaux verts" offre la satisfaction d'une technique assurée, sans heurts, calme et précise comme la vie même des demoiselles Davenis avant l'arrivée de leur petite cousine Arlette.

C'est la gentille Colette Richard qui tient le rôle d'Arlette; à ses côtés Henri Guisot, principal personnage masculin; Elisa Ruis, Marguerite Pierré, Marguerite Arlet et Jane Marken dans les rôles de "Ces dames aux chapeaux verts".

Au Moussillon, une émouvante histoire mettant en vedette Yvette Lebon, Roger Duchesne et Lucien Gallas. Rudoyé par son père adoptif qui ne le comprend pas, Michel, qui n'a pas connu son père véritable, fuit la maison et, comme moussillon, s'embarque sur un cargo. Mais avant de prendre la mer le drame se nouera, émuant et dramatique...

Canard Concerts & Artists Inc.

Jeu. Ven. 15 et 16 Sept. au HIS MAJESTY'S

l'opéra complet de Rossini

Le Barbier de Séville

avec des artistes du METROPOLITAN OPERA

choeur du Metropolitan

Billets: (taxe incl.) orch.: \$4.50, \$4.00, \$3.50, 1er balcon: \$4.50, \$4.00, \$3.50, 2ème balcon: \$2.50, \$2.00, \$1.50.

BILLET EN VENTE chez Ed. Archambault et C. W. Lindsay.

ON DEMANDE DES CHANTEURS

Les cadres n'étant pas entièrement remplis pour le chœur du Requiem de Berlioz qui sera présenté le 4 novembre prochain, sous la direction de sir Thomas Beecham, la société des Festivals de Montréal fait un appel à tous ceux qui seraient intéressés à en faire partie.

Prière de se présenter à l'école Berthelot, 427 rue Ontario ouest, jeudi le 15 septembre, à 8 heures du soir pour audition.

ARCADÉ

France-Film présente le PARIS THEATRE GUILD

"Bonne Chance Denis"

de Michel Duran

BILLET EN VENTE AU THEATRE

BETTY HUTTON

ARTURO M. CORDOVA

BLONDE INCENDIAIRE

EN TECHNICOLOR

A L'AFFICHE

Le concert de Lucio Agostini

MERCREDI dernier, C.B.F. — de Toronto — a transmis, d'un océan à l'autre, la première d'un concerto pour piano, orchestre et chant, du compositeur Lucio Agostini.

Le Dr Irvin Cooper

PUISQUE nous en sommes à Toronto, nous en profitons pour signaler la publication chez McLaughlin & Reilly, éditeurs de Boston, d'une cantate nouvelle "God Gave us Song", due à la plume du Dr Irvin Cooper, autrefois de Montréal. Paroles et musique sont du même. Le disque qu'on vient d'en réaliser, avec le concours de la Symphonie de Toronto et une chorale des écoles torontoises sous la direction de M. Roy Fenwick, est une pièce de disquette à acquiescer. Il s'en dégage un beau lyrisme d'inspiration religieuse qui n'a rien de la sécheresse si fréquente dans ce genre. Nos lecteurs se souviendront qu'il y a quelques années, le Dr Irvin Cooper organisa à Montréal, un brillant festival de musique à même les élèves des deux commissions scolaires de notre métropole. Il a à son crédit de remarquables arrangements de nos chansons françaises du Québec.

Chorales de France

MERCREDI prochain, le 14 septembre, passera à C.B.F., à 9 heures du soir, une émission donnée par la chorale A cœur joie, une organisation scout venue tout exprès de Paris pour rencontrer les cousins du Canada. Cet ensemble célèbre de 40 voix n'en est pas à son premier concert chez nous. Ceux qui n'ont pas pu l'entendre soit à Québec, soit mercredi dernier, à Montréal, au Théâtre des Compagnons, ne manqueront pas de recourir, cette fois, à leur appareil de radio.

BIENTOT A L'AFFICHE: "LE GROS BILL"



Ginette Letondal et Yves Henry dans une scène du film "Le Gros Bill", dont la Première Mondiale aura lieu vendredi le 16, au Saint-Denis.

2^e SEMAINE

Neptun's Daughter

ESTHER WILLIAMS
RED SKELTON
RICARDO MONTALBAN
BETTY GARRETT
KEENAN WYNN - XAVIER CUGAT
in color by Technicolor
LOEW'S

Rope of Sand

Lancaster - Henreid - Rains - Lorne
SAN JAFFE
DORRINE CALVER
2^e SEMAINE
PALACE

WIDMARK
LINDA DARNELL
VERONICA LAKE
SLATTERY'S HURRICANE
JOHN RUSSELL
Capitol
A L'AFFICHE

GEORGE RAFT
Johnny Allegro
with FUCHS - GEORGE MACREADY
A L'AFFICHE
Princess

BUD LOU
"ABBOTT and COSTELLO
MEET the KILLER
BORIS KARLOFF"
Imperial
A L'AFFICHE

Never Before! 2 such STAGGERING
SPECTACLES ON 1 ASTONISHING SHOW!
FREE PARKING
DAILY 6 PM to 11 PM
SUNDAY 2 PM to 10 PM
The LAST DAYS of POMPEII
SHE
Orpheum
A L'AFFICHE

CINEMA PARIS
SACHA GUITRY
Le DIABLE BOITEUX
ST DENIS
HENRI GUISOL
COLETTE RICHARD
MARG. PIERRÉ
CES DAMES AUX CHAPEAUX VERTS
ROGER DUCHESNE
YVETTE LE BON
Le MOUSSILLON
A L'AFFICHE

En glorieux
TECHNICOLOR!
ALADIN
ET LA LAMPE MERVEILLEUSE
Lucky Hayes - Phil Silvers - Adèle Jergens
ET CORNEL WILDE
A L'AFFICHE

CHAMPLAIN
1615 ST-CATHERINE E. . . FA. 1665

LES COMPAGNONS
en leur théâtre (coin Sherbrooke et Delorimier)
4 soirées exceptionnelles

CHARLES BARBIER et sa partenaire
Les spécialistes des grands gala parisiens!
Hallucinations collectives — Expériences
de chirurgie — Catalepsie — Insensibilisations
Transmissions de pensée, etc. etc.

SENSATIONNEL ET UNIQUE!
MAGIE BLANCHE - ILLUSIONNISTE!

Pour terminer dans une apothéose merveilleuse
Charles Barbier présentera son grand succès
du Théâtre Pigalle

LE TONNEAU ATOMIQUE
qui constituait le clou d'un des derniers programmes
du Cirque Médrano.

Chaque soir, en attraction de gala
LISETTE JAMBEL
la délicieuse interprète du "Petit Chaperon rouge",
de "Vive le vent", etc.

15-16-17-18 septembre à 8.30 Charles Barbier en matinée:
Billets: \$1.50 AM. 7739 les 17 et 18.
Enfants: .50 Adultes: \$1.00

Variétés Lyriques { Septembre: 22, 23, 24, 25, 27, 28, 29.
● MONUMENT NATIONAL ● Octobre: 1, 2, 4, 5, 6, 8, 9, 11, 12, 13, 15, 16, 18.

ANDALOUSIE

Opérette en 2 actes et 18 tableaux
Livret d'Albert Willemetz et Raymond Vincy
Musique de Francis LOPEZ avec

Rudy Hirigoyen

Ténor de la Gaité Lyrique (Paris)

● Marthe LAPOINTE ● Rita BIBEAU ● Agnes DUCUET
● Mireille FORTIER ● Rose RÉY DUZIL ● Jacqueline
PLOUFFE ● Henri POITRAS ● Louis BOURDON ● Gérard
PARADIS ● Yoland GUERARD ● Roland DAMOUR ● Jean-
Paul JEANNOTTE.

BALLET MORENOFF
Jean GOULET, chef d'orchestre

"L'opérette qui a eu le plus de succès en France depuis vingt ans"
"Le plus brillant spectacle présenté au Canada"

DECORS et COSTUMES de PARIS
Les décors et costumes ont été dessinés par Raymond
Fost et exécutés dans les ateliers de la Gaité Lyrique.
(Gracieuseté de M. Henri Montjoye, directeur)

PRIX DES BILLET \$1.25 à \$2.25 — Téléphone: PL. 0161
de 10 heures à 6 heures — Samedi de 10 heures à 4 heures

OUVERTURE de la VENTE — LUNDI, 10 h. a.m.

LA CHARITÉ DU PAPE

LA CHARITÉ DU PAPE

Une admirable et merveilleuse entreprise

par Mgr FONTENELLE

QUATRE SEMAINES EN ESPAGNE (fin)

FRANCO: on est pour, on est contre

Les souvenirs de la guerre civile font peur

Cet article clôt une série de trois publiés dans la "France catholique", de Paris, les 5, 12 et 19 août et reproduits dans le "Devoir" d'aujourd'hui et des deux samedis précédents.

Il est significatif de constater que lorsqu'un journaliste s'adresse aux autorités espagnoles, on s'enquiert d'abord de savoir si la situation politique l'intéresse. Naturellement, c'est ce qui intéresse au premier chef. Cette curiosité paraît des plus suspectes au régime franquiste, et il faut bien avouer que ses craintes sont assez légitimes. Jusqu'à ces derniers mois, il était presque impossible d'envisager de sang-froid la question politique espagnole. La victoire alliée avait été considérée comme une victoire sur le fascisme et, par là, la présence et la solidité de Franco (homologue fasciste) constituait une nausée et intolérable provocation. Mais les événements se sont chargés de faire abandonner ce couler de l'eau sous les ponts.

On s'est aperçu que beaucoup de régimes antifascistes, voire des "démocraties populaires" n'avaient de différence avec le totalitarisme que le nom. Notre IVe République n'a même pas réussi à nous persuader que nous vivions dans un climat de parfaite liberté. Mais, pour en donner l'illusion, on a sacrifié à plein dans l'idéologie et on a fermé la frontière espagnole, qu'elle soit la frontière physique ou celle de la pensée. Voyons, au contraire, ce qu'a fait l'Amérique, messagère par excellence de l'idéal démocratique: elle a laissé vivre Franco. Et, bien que son régime constitue pour elle une écharde dans la chair, elle a compris que le pire était de laisser qu'il ne s'agissait point de livrer la péninsule à l'aventure et au communisme.

Car, dans toutes les discussions dont se sont gargarisés l'O.N.U. et les hommes politiques occidentaux, qu'a-t-on fait de réalités espagnoles? Or, les réalités espagnoles, on les a sérieusement ignorées. Or, il suffisait de parcourir l'Espagne sans idée préconçue et de s'entretenir avec ses habitants, comme j'ai pu le faire, pour comprendre que le régime actuel tire sa force d'un complexe extraordinairement puissant: le souvenir de la guerre civile et la hantise d'un retour possible à l'anarchie.

Après la tragédie

Pour les Français, les Anglais et les Américains, la guerre a été menée contre un danger extérieur, un ennemi redoutable, souvent inhumain, qu'il s'agissait de bouter hors des frontières ou d'écraser. Pour l'Espagne, au contraire, l'ennemi s'est nourri dans son sein, attisé par les ardeurs d'un tempérament exceptionnel, qui n'a point cessé d'exister. Les familles ont combattu contre les familles, les frères contre les frères, les pères contre les fils. Pour guérir et pour cicatriser une plaie si profonde, un régime d'ordre était nécessaire. Voilà pourquoi la propagande de Franco met l'accent sur les "dix ans de paix" et les "dix ans d'ordre" qui sont à son actif. D'ailleurs, les ressentiments sont encore vivaces. J'ai entendu des gens me citer avec animation le nom des bourreaux de leur famille et escompter une vengeance future; me décrire même, pour le jour d'un règlement de comptes, les ruisseaux de sang et les corps des pendus se balançant aux fenêtres. On conçoit que de telles perspectives aient de quel tempérer des appels à la "liberté".

Certes, l'Espagne n'est certainement pas ce qu'il est convenu d'appeler un pays de liberté. Les mécontents y sont nombreux. Nous avons déjà dit que c'étaient leurs sujets de plaintes sur le plan social. Sur le plan politique, c'est la censure. On se méfie beaucoup de la police, mais le tempérament latin apporte des correctifs importants à cet état de choses. Par exemple, on s'ennuie de la facilité avec laquelle les Espagnols confient leurs critiques à des inconnus. A Madrid, une femme d'un excellent niveau intellectuel, se livra devant moi à de sévères remontrances à l'égard de Franco, mais elle me pria de n'en rien dire. Il paraît que si la police avait eu vent de ses déclarations, on serait venu la chercher et on l'aurait emprisonnée sans autre forme de procès, peut-être même fusillée.



— On fusille tous les jours, me dit-elle. Un journal, peu suspect d'opposition à l'égard du régime, a effectivement reconnu qu'il y avait en moyenne quatre exécutions par mois pour délits politiques. A une personnalité américaine qui se plaignait de ce fait, Franco aurait répondu: "Combien fusille-t-on d'hommes en Grèce par mois? Nous faisons cela pour éviter de voir ce qui se passe actuellement là-bas".

Quant aux prisons politiques, elles compteraient encore 12.000 prisonniers, ce qui impliquerait une importante libération depuis la fin de la guerre civile où il n'y avait pas moins de 300.000. D'ailleurs, on rencontre beaucoup d'Espagnols libérés qui affirment, sans sourire, que le régime pénitentiaire espagnol est à la hauteur de sa bonne réputation et qu'on y souffre seulement de la privation de liberté.

Mais il y a aussi la censure de presse et, sans doute, la censure postale. Tous les articles, même les annonces, sont soumis à une commission ou figure au moins un ecclésiastique. Chaque épreuve imprimée porte un numéro à l'ordre. Pour gagner du temps, on communique au journal les numéros acceptés, les numéros en attente et les numéros refusés. Comme je m'étonnais, dans un bureau de poste, des longueurs de l'acheminement, un employé me répondit: "Où vous croyez-vous donc ici?"

A Paris? Et il me laissa entendre que les lettres étaient soigneusement examinées. Comme je m'étonnais, il me rappela: "Au moins n'êtes pas journaliste, au moins ne dit-il".

Mais, dans la majorité des cas, les mécontents qui cherchent des boucs émissaires, épargnent pas la personnalité de Franco. Ils se contentent alors à un phénomène qui nous est connu pour l'avoir observé déjà sous l'occupation en France. Franco est plein de bonnes intentions, disent-ils; mais il est "mal entouré". On lui prête même le dessein de vouloir liquider peu à peu les ministres phalangistes qui forment la moitié du gouvernement. La Phalange est d'ailleurs l'objet de beaucoup d'attaques, sans doute parce qu'elle représente l'aspect le plus inflexible du régime. Dans chaque ville, on aperçoit sur un grand immeuble, sous l'insigne rouge, les drapeaux de Ferdinand d'Aragon et le joug d'Isabelle de Castille, réunis comme ils le furent jadis en consacrant l'unité et la vocation catholique de l'Espagne. La Phalange a réussi, dans une certaine mesure, à former des "hommes nouveaux" qui n'ont pas hésité à s'engager dans la Division Azul pour combattre les Russes dans les steppes glacées, et dont les plus jeunes sont encore "gonflés", comme on dit ici. Mais ils sont relativement peu nombreux et le tempérament latin use les bonnes volontés phalangistes. On reproche encore à ce Mouvement d'être éloigné des buts hardis que lui avait assignés José Antonio Primo de Rivera.

Comment se fait-il donc que Franco conserve une grande part de popularité? Certes, la cause de sa légende mais aussi, il faut bien le dire, de l'habileté avec laquelle il a conduit la politique espagnole. La légende d'abord: il était, au moment de la révolution, le plus jeune général, et on raconte qu'au cours de la campagne du Maroc, une balle atteignit le bout de la bouteille qu'il avait portée à ses lèvres. Aujourd'hui il circule autour d'une garde mure, montée sur de petits courriers nerveux, et son physique est si typiquement espagnol qu'on le retrouve dans la rue reproduit à plusieurs centaines d'exemplaires vivants.

Dans le domaine politique, Franco a su jouer, à l'intérieur, sur les cordes sensibles: le sentiment religieux et la peur du communisme. A l'extérieur, il a joué sur deux tableaux. Tout en aidant les Allemands, pour lesquels il avait des sympathies évidentes (pour ne pas dire de la reconnaissance), il n'a jamais obtenu complètement à leurs exigences. Se ménageant ainsi l'avenir. Il a même fermé les yeux, dans une certaine mesure, sur le cas des soldats alliés qui rejoignaient l'Afrique. Aussi peut-il accuser les Allemands et les Français d'ingratitude, sans qu'on puisse vraiment lui opposer des arguments de poids. Les concessions de façade auxquelles il était tenu envers les Allemands, peut-il dire, ne sont rien en comparaison d'une alliance militaire, dont il a tenu à la fois à se débarrasser et à se débarrasser. Cette attitude est soulignée par le fait que le passage des Mémoires de Churchill, qui parlait de l'entrevue Hitler-Franco, a été censuré.

Où est l'avenir?

Quant au peuple espagnol, il a été tenu si fortement à l'écart de la deuxième guerre mondiale (première qu'il était à panser les plaies de la guerre civile) que les problèmes qui nous touchent le plus lui sont presque inconnus. L'émigration du maréchal Pétain a été presque ressentie par lui comme une injure personnelle et il ne comprend pas quels mobiles ont pu inspirer le général de Gaulle. De même les brutalités et les crimes des nazis lui sont à peu près inconnus. Puis, il se croit donc victime d'une immense injustice, et ce sentiment en consolidant l'unité nationale ne fait que renforcer la position du Castillien.

Vu à travers la cervelle des amateurs d'abstractions, le problème espagnol pouvait donc sembler, il y a quatre ans, d'une simplicité aveuglante: il s'agissait d'abattre Franco, de transporter au-delà des Pyrénées les immortels principes fleuris dans les pots-aux-roses du Petit père Combes et arrosés par le bon vieux Joé (Staline, en langage présidentiel américain). Aujourd'hui que l'on peut circuler à nouveau en Espagne, on s'aperçoit que celle-ci a une mentalité et des réactions qui lui sont propres. Même imparfait, le régime de Franco lui a permis une certaine conscience.

Cela ne veut pas dire que la monarchie soit pour demain, surtout en raison de la personnalité jugée trop démocratique de Don Juan. On parle de son fils, Don Carlos, dont les études dans un collège de Madrid sont entourées de la plus grande sollicitude. Cela laisserait, jusqu'à la majorité du prince, une assez grande marge de pouvoir à Franco. Celui-ci est évidemment préoccupé d'assurer la pérennité de son œuvre et des principes essentiels de son régime.

En tout cas, les Républicains exilés ne rencontrent en général que la réprobation. Leur passage au pouvoir s'est, en fin de compte, soldé par l'anarchie. Entre elle et Franco, il n'y a guère actuellement d'autre solution possible. Il faut donc reconnaître que le régime actuel rencontre, une fois de plus, la chance, une chance qui se précisa encore si les deux camps en présence dans le monde continuèrent allègrement à fournir leurs armes.

Gilbert GANNE.

Opium et opiomanes

Le rapport suivant a été dressé par le Docteur Fasana, de l'Union médicale missionnaire italienne, directeur de l'Hôpital Saint-Camille à Heestech (Chine).

C'est au début du XVIIe siècle, pendant la domination des Qing (1644-1911), que l'opium fut introduit en Chine, mais ce n'est que beaucoup plus tard, vers le milieu du XVIIIe siècle, que les Chinois commencèrent à le fumer, suivant en cela l'exemple des habitants de l'Assam.

Certaines nations européennes vivent dans le commerce de l'opium, une source de gains considérables et favorisent la culture du pavot sur l'immense territoire chinois. Les Chinois comprennent le danger et des mandarins présentèrent à l'empereur Taoukang (1821-1850) une supplique dans laquelle ils disaient: "Jamais, depuis ses origines, l'Empire n'a connu un aussi grand danger. L'opium est un poison qui débilite notre peuple, dessèche nos os; un ver qui ronger notre cœur, ruine notre famille." La suppression des importations d'opium s'imposait. La Chine la tenta, mais, en 1839, éclata la "guerre de l'opium", et la Chine vaincue se vit contrainte d'ouvrir ses portes au commerce du terrible poison. C'est là une page qui n'est certes pas à la gloire de la civilisation occidentale.

De nos jours, la culture du pavot est très répandue au Yunnan, par l'insuffisance des importations d'opium de Birmanie. Elle est favorisée par le climat, et aussi par les paquets de la douane. Les importations d'opium s'imposent. La Chine la tenta, mais, en 1839, éclata la "guerre de l'opium", et la Chine vaincue se vit contrainte d'ouvrir ses portes au commerce du terrible poison. C'est là une page qui n'est certes pas à la gloire de la civilisation occidentale.

De nos jours, la culture du pavot est très répandue au Yunnan, par l'insuffisance des importations d'opium de Birmanie. Elle est favorisée par le climat, et aussi par les paquets de la douane. Les importations d'opium s'imposent. La Chine la tenta, mais, en 1839, éclata la "guerre de l'opium", et la Chine vaincue se vit contrainte d'ouvrir ses portes au commerce du terrible poison. C'est là une page qui n'est certes pas à la gloire de la civilisation occidentale.

Il y a quatre cents ans saint François Xavier abordait au Japon

Aujourd'hui les reliques du saint (envoyées de Rome par avion) reposent à Nagasaki en symbole de paix et de foi

De l'Aube, de Paris, numéro du 17 août:

Une immense esplanade, une foule fervente agenouillée, un autel en plein air où l'officiant célèbre la messe devant plusieurs dizaines de milliers de fidèles. Spectacle familial à nos grands lieux de pèlerinage? Non, car ces foules en prière portent des nattes et des vêtements barbares, ont le nez aplati et les yeux bridés; l'esplanade est cette terre dévastée où s'élevait jadis un quartier de Nagasaki et sur l'autel en plein air on vénère aujourd'hui la chasse de cristal et d'or où repose la main de saint François Xavier.

Pour rendre la foi à ce peuple qui depuis la défaite semble avoir perdu son âme, l'Eglise de Rome a envoyé par avion spécial la précieuse relique de celui qui, voici quatre siècles, dans les ténèbres de l'ignorance et de l'idolâtrie, sut convertir 200.000 Japonais à la foi chrétienne.

15 août 1549, début d'une merveilleuse aventure

C'est, en effet, le 15 août 1549, que François Xavier aborda au Japon, étrange et lointaine histoire que cette conquête de terres inconnues par la foi chrétienne.

Nous sommes à l'époque où règne en France Henri II; une large partie du monde est encore inexplorée; on ne s'aventure pas sans crainte dans l'océan Indien, dans les mers de Chine. De François Xavier, soutenu par une foi ardente, évangélisé les peuplades idolâtres du Mozambique, de la Malaisie, créa quarante-cinq églises aux Indes, autour de Goa et dans le Travancore.

L'apôtre embarque sur une jonque pirate

Mais il ose toujours davantage. Le 24 juin 1549, il s'embarque à Malacca sur une jonque, dont le capitaine n'est autre que le pirate chinois Necessa, tristement connu dans tout l'océan Indien sous le sobriquet "le voleur".

Certaines nations européennes vivent dans le commerce de l'opium, une source de gains considérables et favorisent la culture du pavot sur l'immense territoire chinois. Les Chinois comprennent le danger et des mandarins présentèrent à l'empereur Taoukang (1821-1850) une supplique dans laquelle ils disaient: "Jamais, depuis ses origines, l'Empire n'a connu un aussi grand danger. L'opium est un poison qui débilite notre peuple, dessèche nos os; un ver qui ronger notre cœur, ruine notre famille." La suppression des importations d'opium s'imposait. La Chine la tenta, mais, en 1839, éclata la "guerre de l'opium", et la Chine vaincue se vit contrainte d'ouvrir ses portes au commerce du terrible poison. C'est là une page qui n'est certes pas à la gloire de la civilisation occidentale.

De nos jours, la culture du pavot est très répandue au Yunnan, par l'insuffisance des importations d'opium de Birmanie. Elle est favorisée par le climat, et aussi par les paquets de la douane. Les importations d'opium s'imposent. La Chine la tenta, mais, en 1839, éclata la "guerre de l'opium", et la Chine vaincue se vit contrainte d'ouvrir ses portes au commerce du terrible poison. C'est là une page qui n'est certes pas à la gloire de la civilisation occidentale.

De nos jours, la culture du pavot est très répandue au Yunnan, par l'insuffisance des importations d'opium de Birmanie. Elle est favorisée par le climat, et aussi par les paquets de la douane. Les importations d'opium s'imposent. La Chine la tenta, mais, en 1839, éclata la "guerre de l'opium", et la Chine vaincue se vit contrainte d'ouvrir ses portes au commerce du terrible poison. C'est là une page qui n'est certes pas à la gloire de la civilisation occidentale.

De nos jours, la culture du pavot est très répandue au Yunnan, par l'insuffisance des importations d'opium de Birmanie. Elle est favorisée par le climat, et aussi par les paquets de la douane. Les importations d'opium s'imposent. La Chine la tenta, mais, en 1839, éclata la "guerre de l'opium", et la Chine vaincue se vit contrainte d'ouvrir ses portes au commerce du terrible poison. C'est là une page qui n'est certes pas à la gloire de la civilisation occidentale.

De nos jours, la culture du pavot est très répandue au Yunnan, par l'insuffisance des importations d'opium de Birmanie. Elle est favorisée par le climat, et aussi par les paquets de la douane. Les importations d'opium s'imposent. La Chine la tenta, mais, en 1839, éclata la "guerre de l'opium", et la Chine vaincue se vit contrainte d'ouvrir ses portes au commerce du terrible poison. C'est là une page qui n'est certes pas à la gloire de la civilisation occidentale.

De nos jours, la culture du pavot est très répandue au Yunnan, par l'insuffisance des importations d'opium de Birmanie. Elle est favorisée par le climat, et aussi par les paquets de la douane. Les importations d'opium s'imposent. La Chine la tenta, mais, en 1839, éclata la "guerre de l'opium", et la Chine vaincue se vit contrainte d'ouvrir ses portes au commerce du terrible poison. C'est là une page qui n'est certes pas à la gloire de la civilisation occidentale.

De nos jours, la culture du pavot est très répandue au Yunnan, par l'insuffisance des importations d'opium de Birmanie. Elle est favorisée par le climat, et aussi par les paquets de la douane. Les importations d'opium s'imposent. La Chine la tenta, mais, en 1839, éclata la "guerre de l'opium", et la Chine vaincue se vit contrainte d'ouvrir ses portes au commerce du terrible poison. C'est là une page qui n'est certes pas à la gloire de la civilisation occidentale.

De nos jours, la culture du pavot est très répandue au Yunnan, par l'insuffisance des importations d'opium de Birmanie. Elle est favorisée par le climat, et aussi par les paquets de la douane. Les importations d'opium s'imposent. La Chine la tenta, mais, en 1839, éclata la "guerre de l'opium", et la Chine vaincue se vit contrainte d'ouvrir ses portes au commerce du terrible poison. C'est là une page qui n'est certes pas à la gloire de la civilisation occidentale.

De nos jours, la culture du pavot est très répandue au Yunnan, par l'insuffisance des importations d'opium de Birmanie. Elle est favorisée par le climat, et aussi par les paquets de la douane. Les importations d'opium s'imposent. La Chine la tenta, mais, en 1839, éclata la "guerre de l'opium", et la Chine vaincue se vit contrainte d'ouvrir ses portes au commerce du terrible poison. C'est là une page qui n'est certes pas à la gloire de la civilisation occidentale.

De nos jours, la culture du pavot est très répandue au Yunnan, par l'insuffisance des importations d'opium de Birmanie. Elle est favorisée par le climat, et aussi par les paquets de la douane. Les importations d'opium s'imposent. La Chine la tenta, mais, en 1839, éclata la "guerre de l'opium", et la Chine vaincue se vit contrainte d'ouvrir ses portes au commerce du terrible poison. C'est là une page qui n'est certes pas à la gloire de la civilisation occidentale.

De nos jours, la culture du pavot est très répandue au Yunnan, par l'insuffisance des importations d'opium de Birmanie. Elle est favorisée par le climat, et aussi par les paquets de la douane. Les importations d'opium s'imposent. La Chine la tenta, mais, en 1839, éclata la "guerre de l'opium", et la Chine vaincue se vit contrainte d'ouvrir ses portes au commerce du terrible poison. C'est là une page qui n'est certes pas à la gloire de la civilisation occidentale.

passer par de curieuses tribulations.

En dépit de l'opposition irréductible du gouverneur général de Malacca, représentant le roi de Portugal, François Xavier voulut gagner la Chine pour ouvrir de nouvelles terres à la foi chrétienne. Il y mourut le 27 novembre 1552, dans une misérable hutte, abandonné de l'équipage qui craignait la colère du gouverneur. Il fut inhumé sur place; deux mois et demi plus tard, ses amis décidèrent de ramener ses restes à Malacca. Le gouverneur Alvares, dont il avait transgressé les ordres, fit jeter son cercueil dans le cimetière des pauvres.

Nuitamment, six pères jésuites procédèrent dans le plus grand secret à une nouvelle exhumation et donnèrent, cette fois-ci à l'illustre missionnaire une plus digne sépulture: on le déposa dans un cercueil de bois précieux doublé de damas avec un oreiller de brocard et un linceul en drap tissé de fil d'or. Des funérailles solennelles lui furent faites par la suite à Goa, dans l'Inde portugaise, où il repose encore.

Le bras de l'apôtre

Mais en 1612, un général de la Compagnie de Jésus, le père Aquaviva, décida d'envoyer à Rome une relique de celui qu'on se prépara à canoniser (il le fut, en effet, en 1622): on ouvrit le cercueil; le visage était "rose, frais et calme", et quand on coupa le bras droit, le sang, dit-on, coula avec une merveilleuse abondance.

Poursuivi par des pirates, le navire qui apportait à Rome la précieuse relique leur échappa. Depuis, le bras de saint François Xavier est resté dans une chasse précieuse à Rome, jusqu'à ces jours derniers où les foules japonaises ont pu vénérer la main de celui qui, le premier, aux confins de l'Asie mystérieuse, sut gagner des centaines de milliers de âmes à la foi chrétienne, première étape d'une évangélisation qui, dans la terre du bouddhisme et du shintoïsme porte encore aujourd'hui ses fruits.

8 bonnes raisons pour lesquelles vous préférez la

PONTIAC '49

Économie — La Pontiac voiture six et huit de General Motors, est offerte à prix raisonnable et elle est aussi renommée pour son faible coût d'utilisation.

Le christianisme à la conquête du Japon

D'abord, les daimios, roitelets des îles, protégeaient l'œuvre de la compagnie de Jésus; ils autorisent même leurs sujets à embrasser la foi chrétienne.

Les réunions publiques de l'apôtre soulevèrent un enthousiasme extraordinaire: le peuple déserte les pagodes pour le suivre.

Mais bientôt les bonzes s'émurent des rapides progrès du catholicisme: le roi de Sakuma, sur leurs conseils, prononce un arrêt de mort contre les nouveaux convertis. Ces persécutions sont vaincues: François Xavier quittera le Japon le 15 août 1561, après 24 mois d'apostolat, laissant dans ces îles encore à demi-barbares, des centaines de milliers de catholiques.

Il faudra un épouvantable massacre, à la fin du XVIIe siècle pour compromettre l'œuvre du plus grand des apôtres de l'Extrême-Orient.

Curieuses tribulations posthumes

François Xavier devait mourir deux ans plus tard, usé de fatigue, à l'âge de quarante-six ans, au cours d'un nouveau voyage vers la Chine.

Jusqu'à ces jours derniers, on saignait, en partie, et en partie, de la conservation, fut offerte à des foules japonaises, ses restes allaient pour ceux qui s'y adonnent, car il faut pour conduire à l'aboulie et à l'indifférence totale. Les communistes l'ont bien compris et en ont fait un de leurs meilleurs moyens de propagande parmi les populations de la Chine méridionale. Encourager la culture illégale du pavot, c'est, ils le savent, assurer pour un proche avenir leur emprise sur d'innombrables cerveaux.

L'opium et l'opiomanie sont donc une grave menace qui pèse sur la Chine. On ne peut cependant désespérer de la force de résistance du peuple chinois qui, mystérieusement, a survécu à toutes les vicissitudes de trois millénaires d'histoire.

L'article suivant est extrait de La Croix du 9 août. Le sous-titre est de nous.

L'histoire de la charité pontificale, durant cette dernière décennie, n'est pas encore écrite. Il y faudrait la plume aussi ardente qu'informée d'un Georges Goyau ou d'un Eugène Duthoit. Que ne lui ait-on consacré toute l'exposition prévue pour l'Année sainte, plutôt que de disperser les efforts et l'attention dans divers kiosques d'art sacré et d'activités catholiques? Car cet objet, à lui seul, en valait la peine: il s'agit, en effet, d'un monument extrêmement imposant, tout à la gloire de la papauté, et qu'on ne connaît encore que de pièces et de morceaux.

Nous ne craignons pas de dire — en faisant aussi, bien entendu, une place toute spéciale à l'admirable *Secours catholique* de l'abbé Rodhain, — que, depuis les initiatives géniales et inspirées de saint Vincent de Paul, il n'est pas, dans l'histoire de la charité catholique, de page plus grande et plus étonnante que celle qu'a écrite le Saint-Siège, ces dernières années. Et quelles années! Cinq de guerre et cinq d'après-guerre et qui se valent. C'est bien là qu'on voit que la Providence miséricordieuse suscite toujours le remède à côté du mal. "La où le néché a abondé, dit saint Paul, la grâce a surabondé." On peut en dire autant de la charité pontificale, eu égard aux ruines matérielles et morales que la guerre a accumulées partout, spécialement dans la péninsule.

Le Saint-Père a commencé seul, ou presque seul, pendant l'occupation, cette grande entreprise de secours. A ce moment, les réfugiés de l'Italie méridionale affluaient à Rome par milliers. Il fallait les nourrir et les loger. Pie XII assumait, en dépit de moyens aléatoires, cette "aumônerie" de la guerre. Le Vatican était déjà, dans cette note, tenté par une étoile polaire, avec sa radio et son service d'information.

celui qui, le premier, aux confins de l'Asie mystérieuse, sut gagner des centaines de milliers de âmes à la foi chrétienne, première étape d'une évangélisation qui, dans la terre du bouddhisme et du shintoïsme porte encore aujourd'hui ses fruits.

L'un des rayons de ce foyer de la bienfaisance pontificale — et non le moindre, — est constitué, depuis cinq ans, par les colonies de vacances à la mer et à la montagne. On comprend que l'attention du Pape se soit portée sur l'enfance malheureuse, la plus grande victime de la guerre, peut-être, physiquement et moralement. En 1946, fonctionnait déjà, de la Sicile au Piémont, sur le littoral de la Méditerranée ou de l'Adriatique, dans les Apennins ou les Alpes, 995 colonies, assistant 256.000 enfants. En 1947, 2.879 colonies pour 847.000 enfants. En 1948 et 1949, environ 4.000 colonies pour près d'un million d'enfants. Cela représente depuis 1946 un mouvement de fonds de quelque quinze milliards. Peut-on imaginer générosité plus étendue, en même temps que mieux coordonnée? Le cardinal Canali a bien défini la P.C.A. en disant qu'elle est la *longa manus* de la charité du Pape.

Mgr Baldelli a réuni, l'autre jour, un groupe de journalistes romains, pour leur faire visiter les colonies pontificales d'Ostie et de Frégene. Sur la plage d'Ostie, a été organisée, cette année, un centre d'héliothalassothérapie pour 80 enfants atteints de poliomyélite: le sable, le soleil, l'air marin et surtout les soins empressés de spécialistes et de religieuses infirmières redresseront les membres déformés de ces pauvres petits. Oh! comme on devine la blanche silhouette du Pasteur angélique se penchant, par le truchement de la P.C.A., sur ces précoces épreuves de la vie! Et comme le cœur du Christ doit en être ému!

En remontant sur Frégene, c'est un autre spectacle: des centaines d'enfants, pleins de santé, ceux-là, prennent leurs ébats dans un pignier, derrière laquelle l'énorme disque rouge du soleil couchant s'enfonce dans la mer. Déjà, des lanternes vénitennes s'allument, et un théâtre s'improvise où la chorégraphie et les chants font l'émerveillement des visiteurs. Car ces colonies estivaies veulent avoir un but éminemment éducatif.

Notre tournée s'achève par la colonie "Marchiatava" de Macerata. La nuit est venue, mais une nuit grandiose, où monte un fin croissant de lune, parmi des myriades d'étoiles. Mgr Baldelli nous a réunis sur la terrasse de l'école, il parle des extraordinaires réalisations, des projets de la Commission pontificale d'assistance: le mois prochain un train partira de Berlin pour conduire un millier de petits Allemands et Autrichiens à la colonie de Catolico sur l'Adriatique. Et tandis qu'on nous faisait les honneurs de l'école, deux autocars rentraient de la plage, ramenant une débordante cargaison de garçons et de filles, dont les cris joyeux et les chants remerciaient à leur cor l'immense charité du Pape: *For Pii, cor Christi*.

Malle spacieuse — Il y a amplement de place pour les bagages dans votre Pontiac, suffit de toucher le couvercle équilibré de la malle pour le faire monter et rester ouvert. Il se verrouille automatiquement.

Deux roulement — Le roulement Travelux de la Pontiac est une révolution — il abaisse la distance et aplatis la route, où que vous alliez. Des pneus à très basse pression et à jante plus large accroissent votre confort.

Nouveau pare-brise à vaste horizon — Le pare-brise courbe et large de la Pontiac et ses fenêtres plus larges à piliers plus étroits tout le tour vous donnent une nouvelle conception de la visibilité en auto.

Ventilation à deux conduits — Beau temps mauvais temps, l'air frais vous arrive par deux conduits de ventilation que vous pouvez régler séparément — équipement standard de la Pontiac.

Vous avez le choix de quatre merveilleuses nouvelles séries... Fleetleader Special, Fleetleader De Luxe, Streamliner et Chiefline... et toutes du Pontiac dont on parle partout — ce qu'il y a de plus beau sur roues.

Intérieurs superbes — Les nouvelles carrosseries Fisher de la Pontiac sont belles à l'intérieur comme à l'extérieur. Chaque détail d'aménagement est conçu pour votre confort. Garniture élégante, tapis épais, superbe tableau de bord à instruments groupés sont quelques-uns seulement des choses que vous apprécierez.

Grande spaciété — La Pontiac vous donne amplement de place — banquettes plus larges, plus de place pour les jambes, ample espace pour la tête. Vous pouvez voir, entendre sur les banquettes moelleuses de la Pontiac. L'accès est facile grâce aux larges portières.



UN PRODUIT DE LA GENERAL MOTORS

FIFTE AUTOMOBILES LITEE MD-TOWN MOTOR SALES LTD.

OMER BARRE LIMITEE

141 est, ave Mont-Royal
HA. 6225

1395 ouest, rue Dorchester
PL. 6851

5987, ave Verdun, Verdun, Qué.
TR. 2551

Les idées et les hommes

Pour une bibliothèque nationale

L'une des recommandations que fera certainement la Commission royale sur les arts, les lettres et les sciences, lorsqu'elle publiera son rapport, sera la construction et l'aménagement d'une bibliothèque nationale, car aussi étrange que cela puisse paraître, le Canada ne possède pas de bibliothèque nationale, et pourtant nous nous considérons comme une nation adulte, voire comme une puissance qui a voix au chapitre dans les assemblées internationales.

Si c'est pour établir un record d'originalité que nous nous privons d'une bibliothèque nationale, nous pouvons dire que nous avons atteint notre but, sans en être plus fiers pour tout ça. En effet, nous sommes à peu près le seul pays dans cette situation peu enviable. Même le Siam et l'Abyssinie possèdent une bibliothèque nationale.

Je n'ose pas dire que le public, le grand public et celui des groupes de savants ou d'intellectuels, sont indifférents à cet état de chose, puisque depuis trente ou quarante ans les enquêtes se multiplient, de même que les rapports, les mémoires, les requêtes, les articles de journaux, mais toute cette masse de papier est recouverte de poussière qui, par malheur, n'est pas de la poussière de bibliothèque. On y songe depuis longtemps: Sir John Macdonald avait recommandé l'établissement d'une bibliothèque nationale et sir Wilfrid Laurier avait même choisi le site sur lequel elle s'érigerait.

C'était un premier pas, évidemment, mais Dieu que nous sommes lents à faire l'autre. Pourquoi? Une fois de plus, c'est notre indifférence, notre apathie inconcevable qui nous ont empêchés de faire dans le domaine de la culture les mêmes progrès que nous avons accomplis dans d'autres domaines, celui de l'industrie, par exemple, ou celui de l'utilisation des ressources naturelles.

La matière première, si je puis m'exprimer ainsi, c'est-à-dire les livres, les documents, ne manquent pas pour constituer au moins les bases d'une bibliothèque nationale. A la bibliothèque du parlement, il n'y a pas moins d'un demi-million de livres, ouvrages spécialisés, il est vrai, mais qu'importe; 750.000 autres livres se trouvent également disséminés dans d'autres bibliothèques de la capitale et dont une bonne quantité pourrait être remise à une bibliothèque nationale où ces livres seraient utiles à un plus grand nombre de chercheurs.

Ce qui est plus grave, et j'emprunte ce commentaire à l'excellent ouvrage de l'hon. Vincent Massey, "On Being Canadian", "il n'y a pas d'endroit au Canada où tous les livres et autres publications publiées dans notre pays ou se rapportant à notre pays, puissent être trouvés; pas un seul médium pour assurer la préservation de l'histoire écrite de la nation; pour prévenir — ou aider à prévenir — la fuite continuelle de documents au-delà de nos frontières. Nous n'avons pas d'institution pour préparer un catalogue au point de toutes les bibliothèques du Canada, catalogue indispensable aux étudiants et aux chercheurs; aucune bibliographie des publications du gouvernement; aucun centre d'échange de livres. Nous n'avons pas de système pour la reproduction de livres et documents que nous avons perdus par suite de notre négligence. Nous n'avons pas une bibliothèque centrale grâce à laquelle les Canadiens garderaient contact avec l'activité intellectuelle à travers le monde. Nous n'avons pas une grande institution nationale au service de nos chercheurs, institution qui éviterait à plusieurs d'entre eux la nécessité d'émigrer chez nos voisins, où, il faut bien l'admettre, ils trouveront ce qu'ils ont besoin."

Ces observations, écrites par un homme fort distingué et qui s'y entend, parlent par elles-mêmes et elles devraient susciter une vive réaction. Et puisque M. Massey est président de la Commission royale, nous pouvons être assurés qu'il fera tout en son pouvoir pour que nous soyons dotés d'une bibliothèque nationale. Mais il faut que le public seconde les efforts de la commission afin que le parlement soit attentif à ses recommandations.

Le prestige d'une nation ne se trouve pas uniquement dans ses richesses matérielles mais aussi et davantage dans son capital intellectuel.

Jean-Pierre HOULE

L'ÉCOLE DE BIBLIOTHÉCAIRES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

donne

★ des cours du jour qui conduisent au baccalauréat en bibliothéconomie et en bibliographie en UN AN
Horaire des cours : 8 h. 30 à 12 h. 30 a.m.
du lundi au vendredi incl.

Date d'ouverture : le 5 octobre 1949 à 10 h. a.m.

★ des cours du samedi qui conduisent au diplôme de bibliothéconomie et de bibliographie en DEUX ANS.
Horaire des cours : 2 h. à 5 h. p.m.
tous les samedis.

Date d'ouverture : le 24 septembre 1949 à 2 h. p.m.

Pour tous renseignements prière de s'adresser au

SECRÉTARIAT DE L'ÉCOLE, IMMEUBLE FIDES,

25 est, rue Saint-Jacques, Montréal

2e édition
annotée par
PAUL LOYONNET

Analyse et commentaires
190 exemples musicaux

Les neuf symphonies de

BEETHOVEN

par René Girard

"Ouvrage exceptionnellement documenté, bien que très accessible."

Jeunes Forces

"Un chef-d'œuvre d'explication de textes."

André Rousseau, France-Illustration

"Il n'était pas facile d'analyser aussi clairement et aussi simplement les symphonies de Beethoven."

Jean Vallerand, Montréal-Matin

"... Une date dans notre vie culturelle..."

Hélène Grenier, Notre Temps

176 pages, ill. : \$1.50 (par la poste : \$1.65)

25 est, rue St-Jacques - Mtl (1) - P.L. 8335

MARIANNE ET ELINOR

Dans ce roman plein de vie et d'entrain, fourmillant de scènes pittoresques, de personnages cocasses décrits avec humour et une vérité extraordinaire, Jane Austen nous peint deux caractères de femme, deux visages de l'amour.

Marianne et Elinor Dashwood, après la mort de leur père qui ne leur laisse qu'une modeste aisance, se retirent avec leur mère et leur jeune sœur, dans un cottage que des cousins, les Middleton, mettent aimablement à leur disposition.

Volume de 350 pages, édité aux Loisirs, France, distribué au Canada par Éditions Fides.

Une grande nouveauté par l'auteur des "Brigitte"

CONVENANCES ET BONNES MANIÈRES (1)

Par Berthe Bernage

Le savoir-vivre ne pourrait perdre ses droits qu'au détriment du respect de soi-même et des autres.

Malgré la rudesse des temps, nous devons être aussi polis et courtois qu'au temps de la fameuse "docteur de vivre". Politesse qui prendra parfois d'autres formes, mais qui se trouvera ainsi en harmonie avec l'âme moderne, ses devoirs et ses plaisirs.

Plus que jamais, à notre époque, les bonnes manières sont nécessaires. Un nivellement se faisant entre les diverses classes sociales, la correction et l'élégance ne forment plus l'apanage d'une élite. A quel degré de l'échelle sociale que se trouve un homme, une femme, un adolescent, il doit s'initier à ces règles parfaitement raisonnables, fondées sur des sentiments de haute valeur; respect d'autrui, souci de l'ordre social et de la dignité personnelle et non sur des préjugés dénués.

Guidés, nous l'espérons par ce livre écrit par une femme de grand talent et qui connaît bien tous les secrets de l'art de vivre, vous pourrez prendre ou garder votre place parmi les gens qui, si on le veut, ont leur origine, savent ce qu'il convient de dire et de faire en chaque circonstance. Une telle courtoisie est l'indice de la vraie distinction; celle de l'âme.

(1) — Un livre de 400 pages, relié pleine toile. Distribué au Canada par Les Éditions Variétés.

Prière du soir d'un poète

Mon Dieu! Je suis si faible, si mince et si misérable, que j'ose à peine vous adresser ma prière et converser avec vous, quoiqu'il me soit ordonné par ma religion. Je me persuade difficilement que, du haut de votre voûte éternelle, vous voulez écouter mon petit fil de voix et faire attention tous les jours, au milieu des mondes qui vous entourent, à un être qui n'a pas plus d'un mètre 652 millimètres. Cependant, je me suis quelquefois flatté, dans mon orgueil, que vous avez pu me remarquer, surtout depuis que je me suis mis dans les rangs des hommes qui parlent le langage des dieux: c'est ainsi qu'on est convenu d'appeler la poésie, qui est, à la vérité, un langage sublime, parce que nous y employons des mots très sonores et des tournures de phrase extraordinaires; mais je pense que vous n'avez jamais tenu un pareil langage. D'un autre côté, quand je considère que vous n'avez peut-être jamais pris garde, dans la foule des hommes qui ont passé sur la terre, à mes confrères Hésiode, Homère, Virgile, Le Tasse, Milton, Boileau, Corneille et Racine, qui ont parlé cent fois mieux que moi le langage des dieux, je rentre dans la confusion et l'humilité. Mais enfin si, dans votre grandeur infinie, vous daignez vous intéresser à mon infime petit, je vous prie de ne jamais me priver d'un certain point du sens commun, quoiqu'on dise qu'il n'est pas bien de le perdre pour le métier que je fais. Accordez-moi assez de facilité pour que je ne sois pas obligé de chercher, le jour et la nuit, des rimes et des hémistiches, sans pouvoir en trouver quelques-uns de bons, ce qui fait que je suis souvent plus malheureux que si je travaillais aux mines, aux carrières ou aux canaux à sucre. Je vous supplie de m'insinuer de temps en temps quelques suaves neufs, afin que je ne me tienne pas ennuyé de la vie et que je ne sois pas obligé de me répéter sans cesse qu'il n'est pas bien de le perdre pour le métier que je fais. Accordez-moi assez de facilité pour que je ne sois pas obligé de chercher, le jour et la nuit, des rimes et des hémistiches, sans pouvoir en trouver quelques-uns de bons, ce qui fait que je suis souvent plus malheureux que si je travaillais aux mines, aux carrières ou aux canaux à sucre. Je vous supplie de m'insinuer de temps en temps quelques suaves neufs, afin que je ne me tienne pas ennuyé de la vie et que je ne sois pas obligé de me répéter sans cesse qu'il n'est pas bien de le perdre pour le métier que je fais.

donnent sur le pavé de Paris, pour aller de là à l'immortalité. Accordez-moi, en attendant, ainsi qu'à moi, de quoi vivre tout doucement sur la terre où nous sommes presque toujours obérés, souffreteux, mal logés, mal peignés, errants et vagabonds, comme notre chef le divin Homère, qui était aveugle, par-dessus le marché. Faites-moi, miséricorde, quelque chose de bon, de sage, d'humain, de vert, de bonté, de grandeur d'âme, et autres choses très magnifiques dont malheureusement je ne me sers que pour la rime. Finissez de moi tout sentiment de jalousie, et faites que je ne sois pas tenté, pour ainsi dire, de sauter aux cheveux de ceux d'entre mes confrères qui font les vers mieux que moi et qui tiennent le haut bout du Parnasse. Otez-moi toute tentation de faire jamais de sautres ou autres mauvais écrits de ce genre, qui me mettraient dans le cas de marcher toujours le sabre à la main dans la république des Lettres. Accordez-moi, si vous plait, un sommeil tranquille, et empêchez-moi de rêver continuellement, comme je le fais, aux Neuf Pucelles, aux Trois Femmes, à Venus, Cupidon, Minerve, Saturne, Jupiter, Junon, Hèbe, Ganymède, Diane, Pan, aux Dryades, aux Amadryades, aux Faunes, aux Sylvestres, aux Zéphirs, à l'Aurore, au siège de Troie, aux Grecs et aux Romains, toutes choses dont je suis toujours obligé de parler de temps en temps dans mes poésies. Détournez-moi enfin des faux dieux qui me détournent souvent de vous. Je ne crois qu'à vous seul, ô mon Dieu! quand je ne rêve pas, et je compte fermement sur l'immortalité, non pas en ma qualité de poète, mais en ma qualité de chrétien.

Joseph de BERCHOUX,
(1762-1838)
(Extrait des pages anthologiques de la Revue de la pensée française, sept. 1949).

Les publications antoniennes au Canada

(De l'"Osservatore Romano", le 12 juin 1949)
(Traduit de l'italien)

Le Pontife régnant, Pie XII, a rendu au saint de Padoue un honneur immense en le proclamant Docteur de l'Eglise universelle, le 16 janvier 1946, par Sa Lettre Apostolique: *Exsultia, Lustraria felix; felix Padua, gaude*; et cet honneur a été une cause de joie et de bonheur, non seulement pour la famille franciscaine, mais aussi pour tout le monde catholique. Partout, comme l'a relaté notre journal en son temps, on a salué par des fêtes et heureux événements. Celles du Canada ont été des plus imposantes; et il ne pouvait en être autrement, puisque les Canadiens de l'une ou l'autre langue (officielle) ont toujours eu un culte particulier envers le grand saint, comme en témoignent les nombreuses églises sous son vocable et l'enthousiasme des foules dans leur dévotion pour lui.

Le Père Coiteux, O.F.M., Canadien, eut l'heureuse idée, en l'occurrence, de populariser en sa patrie la Lettre apostolique suscitée en évitant d'émouvoir les ecclésiastiques à prononcer des causes radiophoniques sur le nouveau Docteur, entre autres l'illustre et bien-aimé cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, de regrettable mémoire. Ces messages doctrinaux, le cher Père les a recueillis et en a formé un élégant petit volume (Saint Antoine, Docteur au Canada, 150 pp., aux Éditions franciscaines, Montréal). Ce livre comprend aussi: la lettre encyclique du Rme Père Général, Valentin Schaff, adressée à l'Ordre entier en cette heureuse circonstance de la glorification antonienne; et une conférence remarquable: *Saint Antoine de Padoue dans son milieu et sa mission doctrinale*. Le R. P. Ephrem Longpré, O.F.M., une gloire canadienne, avait prononcé cette causerie le 18 février 1949 devant les "Les Amis de saint François" sous le haut patronage de l'archevêque de Montréal, et la présidence de Guy Prévost, représentant officiel de l'Académie canadienne-française.

Le volume-souvenir contient au début la Lettre apostolique de Pie XII traduite en français. Le

tout est honoré d'une préface de Son Eminence le cardinal MacGilligan, archevêque de Toronto.

Le R. P. Coiteux a mis en lumière dans sa chère patrie le Docteur de saint Antoine de Padoue avec quatre autres volumes. Les deux autres parlent de *L'œuvre de saint Antoine de Padoue, le Docteur évangélique* (éditions franciscaines, Montréal, 80 pp. 140-142). Les deux autres parlent de *L'œuvre de Jésus dans l'âme*. Traduction et adaptation de sermons sur les mystères de l'Enfance, par saint Antoine de Padoue, Docteur évangélique. (Ibidem, 80 pp. 256-276).

Les deux autres volumes contiennent cinquante-neuf émissions radiophoniques et exposent la doctrine antonienne de la perfection. Cette doctrine "montre le Christ si vivant dans les âmes, qu'elles lui deviennent comme une humanité de surcroît en qui se renouvelle tout le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption. Cette réincarnation du Christ dans les âmes, Antoine se plaît à la décrire avec des vives couleurs dans ses sermons sur les mystères de l'Enfance et dans celui sur Son Précurseur, Jean-Baptiste."

Ces messages du P. Coiteux, sans doute, ont été pour les nombreux malades du Canada une source de consolation, qui ramènait leur courage dans leur souffrance et les incitait à se sanctifier à la voix et aux accents même du Docteur Chrysothème. Maintenant qu'ils sont imprimés en volumes, puissent-ils porter cette lumière et cet amour à des auditeurs plus nombreux encore! Tous ceux qui travaillent et luttent pour réaliser dans leur vie l'idéal sublime de la vie chrétienne, en reproduisant dans leur conduite celle du Christ et de la Vierge en leur réalité historique.

Diomède SCARAMUZZI

René Garneau membre du Goncourt canadien

Le R. P. Gay ayant fait savoir au Cercle du Livre de France que son état de santé ne lui permettait malheureusement pas cette année de remplir ses fonctions de membre du jury du Cercle du Livre de France et par conséquent de venir à Montréal le 19 septembre pour participer à la discussion qui aura lieu au Café Martin à l'issue d'un déjeuner, le jury à l'unanimité a désigné M. René Garneau pour le remplacer.

M. René Garneau, écrivain et critique bien connu, est secrétaire de la Commission Royale en charge sur les Arts et les Lettres au Canada.

Malgré le peu de temps qu'il lui reste, M. René Garneau a bien voulu accepter de remplacer le R. P. Gay et fera l'effort considérable de lire les manuscrits retenus par ses collègues afin de participer à la discussion.

L'année prochaine le R. P. Gay reprendra sa place dans le jury.

SIMPLIFIEZ VOS AFFAIRES.

Abonnez-vous aux REVUES et JOURNAUX du monde entier en vous adressant au

SERVICE GÉNÉRAL D'ABONNEMENT

Benoit Baril

4234, rue DeLaRoche Montréal-34
Exposition permanente de REVUES
Catalogue sur demande — FR. 7383

Initiation à l'économie politique

N'avez-vous pas déploré maintes fois l'absence d'un traité d'économie politique d'inspiration canadienne, écrit à l'intention et à l'usage des Canadiens français? C'était là une lacune grave et fort ennuyeuse, disiez-vous, et avec raison. Or, cette lacune n'existe plus aujourd'hui. M. François-Albert Angers, diplômé de l'École libre des Sciences politiques de Paris et professeur à l'École des Hautes Études Commerciales, vient en effet de publier, aux Éditions Fides, cet ouvrage depuis longtemps désiré.

M. François-Albert Angers est très avantageusement connu, non seulement dans les milieux universitaires, mais même dans les milieux financiers et administratifs où il est appelé très souvent à se prononcer sur telle ou telle question. Il collabore en outre à plusieurs revues et ses écrits font autorité aussi bien à l'étranger qu'au Canada. Il est sans contredit notre premier sociologue et économiste.

Le traité qu'il présente aujourd'hui au public est le fruit de sa longue carrière de professeur à l'École des Hautes Études Commerciales et à l'Université de Montréal. C'est dire que chaque définition, chaque mot sont pesés, réfléchis, vidés de leur sens. La qualité première de l'ouvrage est la concision et la clarté. On devine que le professeur a revêtu, refondu et complété bien des fois ses notes de cours avant de se décider à les livrer à l'impression. L'ouvrage y a gagné cette autorité que confère une longue expérience et qui fait de certains volumes des ouvrages de base auxquels on recourt sans cesse.

L'auteur parcourt le cycle entier des divers domaines de la science économique. Partant de la notion de celle-ci, il s'arrête au problème de la consommation, de la production, de la distribution, étudie les phénomènes de la circulation: valeur, prix, monnaie, systèmes monétaires, crédit, bourse, change, etc., et de la répartition: salaire, loyer, intérêt, etc., et termine avec une magnifique synthèse sur une politique gouvernementale sur le plan national.

Nous pouvons affirmer, et la critique nous donnera sans doute raison, que l'ouvrage de M. Angers est l'un des plus concis, des plus clairs, et des plus orthodoxes qui aient été publiés au Canada.

Initiation à l'économie politique est le 7e ouvrage de la collection "Bibliothèque économique et sociale" qui groupait déjà les ouvrages suivants: *Initiation à l'étude, L'homme d'affaires, Le citoyen canadien-français, L'Esprit Minville, Le mouvement ouvrier canadien, de Jean-Pierre Després; Les doctrines économiques, de Paul Hugon; Géographie économique du Canada, de Raymond Tanghe.*

Ouvrage de 308 pages, édité chez Fides.



collection unique. Vous les lirez et les relirez sans jamais vous lasser; vous serez fiers de les voir figurer dans votre bibliothèque, ils vous donnent la quintessence du génie français au XIXe siècle.

Ces deux volumes, d'une valeur de \$3.00, vous sont offerts comme prime d'adhésion. Ils sont un exemple parfait d'un des nombreux avantages donnés à nos membres. Nous les offrons en effet également comme prime à nos membres actuels qui ont acheté quatre sélections.

L'ADHESION AU CERCLE DU LIVRE DE FRANCE EST GRATUITE

Chaque fois que vous aurez acheté quatre sélections, vous recevrez gratuitement un livre prime de grande valeur dont les deux volumes des *CONTES OUBLIÉS* offerts ci-dessus, sont un parfait exemple. N'envoyez pas d'argent maintenant. Quand vous recevrez le livre que vous avez choisi, envoyez-nous \$1.85 (plus 14c pour frais de manipulation et de poste) et souvenez-vous que le prix de nos sélections n'est jamais augmenté quel que soit l'importance du volume ou le livre de l'édition.

NE VOUS PAS D'ARGENT

CHOISISSEZ VOTRE PREMIÈRE SÉLECTION

"VISCOUVILLE" de Robert L. Leduc — Un livre étonnant. Des souvenirs d'enfance qui font non seulement revivre toute une époque disparue, mais qui, par la magie de l'auteur, nous ramènent les heures charnelles de notre enfance. Le plus émouvant qu'il nous ait jamais paru. Édition de luxe numérotée et illustrée par des dessins originaux de Robert L. Leduc.

"CAPITAINE JACQUES-CARTIER" par Jean-Alexis Hébert (édition illustrée) — De temps en temps paraît un livre d'histoire qui offre un jour à la fois réjouissant et instructif. "CAPITAINE JACQUES-CARTIER" est de ce genre. Rien de plus passionnant que de débuter sa lecture par un livre qui nous ramène à la fois à l'histoire de notre pays et à la terre d'origine. Les deux volumes de l'ouvrage sont des aventures et des héros. Les deux volumes de l'ouvrage sont des aventures et des héros. Les deux volumes de l'ouvrage sont des aventures et des héros.

"MAÏS MARCHE" de Georges Bland — Un jeune marin français seul dans un port anglais raconte une mystérieuse histoire. C'est le point de départ d'un passionnant roman d'amour mystérieux et étonnant. Le lecteur hâtera vite de se précipiter en arrière. "Un livre d'histoire comme un roman."

"LE GRAND VESTIAIRE" de Robert L. Leduc — Ce n'est pas un livre pour enfants. Mais c'est un livre qui est plus intéressant que tout ce que l'on peut lire. "Le Grand Vestiaire" est un livre qui est plus intéressant que tout ce que l'on peut lire. "Le Grand Vestiaire" est un livre qui est plus intéressant que tout ce que l'on peut lire.

Orientations récentes du roman

Ce n'est pas mon intention de revenir sur la fameuse "décadence" du roman français depuis la guerre, si ce n'est pour noter que l'on s'est peut-être trop empressé de la prendre pour un fait acquis, puisque le critique Robert Kanter parle, dans l'excellente "Revue de la pensée française", des "Orientations récentes du roman" et, qu'à sa suite, on peut espérer un renouveau. On remarquera que je ne dis pas résurrection.

Rappellerai-je aussi qu'il est plutôt facile d'expliquer la période de sécheresse du roman français, au lendemain d'un conflit dont la France sortait humiliée et divisée. (L'emploi ces mots comme les termes d'un constat et non comme ceux d'une condamnation.) Le temps était alors à la méditation, à la réflexion; l'individu, sans lequel il ne saurait y avoir de roman, était écrasé et disparaissait sous une souffrance commune. Cela nous a valu des essais et des ouvrages d'histoire dont quelques-uns étaient remarquables. Il est assez significatif que l'on cite toujours "La Peste" de Camus comme le grand roman de ces dernières années. Or c'est le modèle du roman-apologue "dans lequel les incidents de l'intrigue et les personnages sont impérieusement pliés aux nécessités d'une démonstration idéologique."

Ceci dit, et qui constitue l'explication essentielle, il faut bien reconnaître que les œuvres de premier plan ont été rares et même rarissimes tout en admettant que nous avons eu des œuvres de qualité.

Après avoir subi — beaucoup moins cependant qu'on l'a dit — l'influence de quelques auteurs américains, après une plongée dans le réalisme le plus brutal, après la nausée, "on pourrait dire qu'il (le roman français) est à un moment critique de son histoire, entendant par là qu'il réfléchit sur ses éléments traditionnels et en cherche de nouvelles combinaisons."

Et voilà qui avive notre intérêt. Cette réflexion sur les éléments traditionnels du roman et cette recherche de nouvelles combinaisons est le signe le plus certain, la garantie que le roman retrouvera toute sa grandeur.

Quels sont ces trois éléments traditionnels? Une anecdote ou histoire, une morale et une poésie que l'on retrouve toujours mêlées dans les romans de facture classique: "Le dosage des trois éléments change seul, et la qualité intérieure de chacun d'eux."

"Ce qui arrive depuis quelques années, c'est que l'on rêve d'un roman qui fasse la part très grande soit à la leçon morale, soit à la vision poétique, au détriment de la narration." Et c'est ce qui explique tant de demi-réussites, tant de "petits Grand Meaulnes" et tant de fausses couches nerveuses.

Dans un inventaire de la récente production romanesque, on trouve par exemple un Hervé Bazin "qui a un don d'écrivain, brillant, mordant, maître du mouvement de sa phrase, et c'est un mouvement plein de verve et d'entrain. Il a surtout le don de nous faire croire ce qu'il dit, de nous faire assister avec ses personnages à ce qu'il décrit"; et un Jean Cayrol dont "La Noire" "est une œuvre curieuse et complexe, mais dont l'aspect romanesque est noyé par la qualité poétique de la langue et par les réflexions de l'auteur sur ses personnages et l'aspect de l'amour dont ils veulent être l'illustration."

Et voici la conclusion: "Le roman est une sorte de composé instable dans lequel il entre une histoire, une morale et une poésie. Sous l'influence de l'usure et du vieillissement d'une part, sous l'influence de la réflexion critique d'autre part, on tente de nouveaux dosages, on tente même de supprimer telle ou telle composante, de tirer le roman vers le documentaire, vers l'essai ou vers le poème en prose. Ce sont là, le plus souvent de pseudo-originalités. Mieux vaut mettre sa confiance dans le romancier nouveau qui, comme Balzac après le XVIIIe siècle, comme Proust après Balzac, saura découvrir un nouvel équilibre."

J.-P. H.

"Revue de la pensée française". 8e année — vol. 9; sept. '49.

GRATUIT!

aux nouveaux membres du Cercle du Livre de France

LES CONTES OUBLIÉS DU XIXe SIECLE

Deux volumes des meilleurs contes — et pourtant des moins connus — des prestigieux écrivains que sont: Daudet, Balzac, Maupassant, Villiers de l'Isle Adam, Barbey d'Aurevilly, Mérimée, Baudelaire et plusieurs autres.

Véritables joyaux, ces *CONTES OUBLIÉS* forment une collection unique. Vous les lirez et les relirez sans jamais vous lasser; vous serez fiers de les voir figurer dans votre bibliothèque, ils vous donnent la quintessence du génie français au XIXe siècle.

Ces deux volumes, d'une valeur de \$3.00, vous sont offerts comme prime d'adhésion. Ils sont un exemple parfait d'un des nombreux avantages donnés à nos membres. Nous les offrons en effet également comme prime à nos membres actuels qui ont acheté quatre sélections.

L'ADHESION AU CERCLE DU LIVRE DE FRANCE EST GRATUITE

Chaque fois que vous aurez acheté quatre sélections, vous recevrez gratuitement un livre prime de grande valeur dont les deux volumes des *CONTES OUBLIÉS* offerts ci-dessus, sont un parfait exemple. N'envoyez pas d'argent maintenant. Quand vous recevrez le livre que vous avez choisi, envoyez-nous \$1.85 (plus 14c pour frais de manipulation et de poste) et souvenez-vous que le prix de nos sélections n'est jamais augmenté quel que soit l'importance du volume ou le livre de l'édition.

NE VOUS PAS D'ARGENT

CHOISISSEZ VOTRE PREMIÈRE SÉLECTION

"VISCOUVILLE" de Robert L. Leduc — Un livre étonnant. Des souvenirs d'enfance qui font non seulement revivre toute une époque disparue, mais qui, par la magie de l'auteur, nous ramènent les heures charnelles de notre enfance. Le plus émouvant qu'il nous ait jamais paru. Édition de luxe numérotée et illustrée par des dessins originaux de Robert L. Leduc.

"CAPITAINE JACQUES-CARTIER" par Jean-Alexis Hébert (édition illustrée) — De temps en temps paraît un livre d'histoire qui offre un jour à la fois réjouissant et instructif. "CAPITAINE JACQUES-CARTIER" est de ce genre. Rien de plus passionnant que de débuter sa lecture par un livre qui nous ramène à la fois à l'histoire de notre pays et à la terre d'origine. Les deux volumes de l'ouvrage sont des aventures et des héros. Les deux volumes de l'ouvrage sont des aventures et des héros.

"MAÏS MARCHE" de Georges Bland — Un jeune marin français seul dans un port anglais raconte une mystérieuse histoire. C'est le point de départ d'un passionnant roman d'amour mystérieux et étonnant. Le lecteur hâtera vite de se précipiter en arrière. "Un livre d'histoire comme un roman."

"LE GRAND VESTIAIRE" de Robert L. Leduc — Ce n'est pas un livre pour enfants. Mais c'est un livre qui est plus intéressant que tout ce que l'on peut lire. "Le Grand Vestiaire" est un livre qui est plus intéressant que tout ce que l'on peut lire. "Le Grand Vestiaire" est un livre qui est plus intéressant que tout ce que l'on peut lire.

Remplissez ce coupon et envoyez-le

AUJOURD'HUI MÊME

Le Cercle du Livre de France, 462 est, rue St-Catherine, Montréal, — H.A. 5336.

Je m'engage à acheter quatre sélections de livres par an et à vous payer un minimum de quatre livres par an au prix de \$1.85 plus 14c pour frais de manipulation et de poste. Je m'engage à acheter quatre sélections de livres par an et à vous payer un minimum de quatre livres par an au prix de \$1.85 plus 14c pour frais de manipulation et de poste.

Je m'engage à acheter quatre sélections de livres par an et à vous payer un minimum de quatre livres par an au prix de \$1.85 plus 14c pour frais de manipulation et de poste. Je m'engage à acheter quatre sélections de livres par an et à vous payer un minimum de quatre livres par an au prix de \$1.85 plus 14c pour frais de manipulation et de poste.

Les Royaux conservent une avance d'une partie, en quatrième

Ils ont battu les Red Wings, hier soir

La course entre les clubs Mont-
réal et Toronto pour la quatrième
place de la ligue internationale ne se
terminera probablement que de-
main après-midi au stadium de Lo-
rimier alors que ces deux équipes
en viendront aux prises. Hier soir,
les Royaux ont eu raison des Ailes
Rouges de Rochester par 12 à 6,
dans une joute monotone, mais
cette victoire n'a apporté aucun
changement dans le classement,
car les Leafs de Toronto, qui ont
triomphé des Bisons de Buffalo,
hier soir également, demeurent
une partie derrière le Montréal.

Les Leafs de Toronto doivent
jouer contre Buffalo aujourd'hui,
alors que les Royaux seront inac-
tifs. Si la joute Buffalo-Toronto ne
peut être jouée aujourd'hui et si
les Leafs triomphent des Royaux
demain, Montréal (62-71 536) ter-
minera ex-aequo avec Toronto
(61-70 536). Une telle situation
nécessitera une joute éliminatoire.
Mais, si les Leafs sont vaincus
aujourd'hui, ils seront éliminés.

En attendant que la partie d'hier
soir soit concernée, les quelque
3,928 personnes présentes ont as-
sisté à du baseball plus ou moins
décevant, comme en témoigne d'ail-
leurs le résultat final.

Clarence Podbielan et Yuhus
ont commencé la joute au mon-
ticle, mais n'ont pu l'autre n'a
terminé Van Cuyk a succédé à
Pod à la 5e, tandis que Copeland
et Schultz ont passé au monticle
après Yuhus. Ce dernier a été
chargé de la défaite et Van Cuyk
fut crédité de la victoire.

La première manche a été fructi-
veuse en points, puisque les deux
clubs ont croisé le marbre pour
un total de huit points. Deux buts
sur balles, autant de simples et
un double ont donné une avance
de 3 à 0 aux Red Wings à leur
premier voyage au bâton, mais les
Royaux se mirent immédiatement
à l'oeuvre pour compter cinq
points, grâce à quatre coups sûrs,
un but sur balles et un erreur
de Richmond. Schmees fut en
évidence avec un double, pour
faire produire deux points.

Yuhus dut prendre le chemin
des douches avant la fin de cette
première reprise. Copeland le
remplacé. Ce dernier ne fit pas
mieux dans la manche suivante,
alors que les Royaux comptèrent
trois autres points, marquée d'un
triple vol, dont celui du marbre
par George Schmees. Chuck Con-
nors fit compter les trois autres
points à l'aide d'un circuit alors
que Gionfriddo et Copeland étaient
sur le sentier.

Les Royaux ajoutèrent un 10e
point à leur actif dans la 3e man-
che, marquée du départ de Cope-
land pour les douches. Une erreur
de Bucha, deux buts sur balles et
un long coup de Wahl dans le
champ centre produisirent ce
point.

Rochester enregistra une paire
de points dans la 4e manche, et
Pod dut céder sa place à Van Cuyk
dans la reprise suivante. Deux cou-
reurs étaient sur le sentier lors-
que Van Cuyk sauva la situation,
aidé des magnifiques arrêts défen-
sifs de Jethroe et Schmees sur
de longs coups de Burgett et
Bucha.

Aux dépens de Van Cuyk, les
visiteurs comptèrent une fois dans
la septième manche. Par contre,
les Royaux réussirent à compter
leurs 11e et 12e points aux dépens
de Mike Schultz dans les 7e et
8e manches.

Dans la ligue Royale junior

La série semi-finale des élimi-
natoires de la ligue Royale junior se
continuera cet après-midi au
stade des Royaux. Le Maisonneu-
ve tentera d'égaliser les chances
de la série de deux de trois con-
tre le Rosemont. Une victoire pour
le Rosemont dans cette joute lui
permettrait de passer en finale
contre le Ville-Marie. Si une troi-
sième joute est nécessaire elle se-
ra également présentée cet après-
midi, immédiatement après la pre-
mière.

La finale de trois de cinq dé-
butera demain, soit sur le
terrain du Rosemont ou du Mai-
sonneuve. Si le Rosemont l'em-
porte, il se peut que la première
joute de la finale contre le Ville-
Marie soit présentée au Jardin bo-
tanique. Lundi prochain, le club
d'Étoiles junior local rendra visite
aux Étoiles des Trois-Rivières.

ROCHESTER	AB	P	CS	R	A
Stringer, ac	5	1	1	1	5
Thomson, cc	4	0	0	4	1
Richmond, 3b	4	1	2	1	1
Derry, cg	4	1	1	1	0
Bilko, 1b	4	1	3	2	1
Burgett, ed	5	0	1	1	0
Bucha, r	3	1	0	6	0
Cole, 2b	3	1	1	2	0
Yuhus, 1	1	0	0	0	1
Copeland, 1	0	0	0	0	2
Schultz, 1	3	0	2	0	0
Total	36	6	11	24	11

MONTREAL	AB	P	CS	R	A
Jethroe, cc	6	3	2	2	0
Gionfriddo, cg	2	2	0	1	0
Morgan, ac	4	1	2	0	3
Connors, 1b	4	2	2	2	2
Wahl, 3b	5	1	1	1	3
Schmees, ed	4	2	1	4	0
Briggs, 2b	4	0	1	4	0
Atwell, r	4	1	2	5	0
Podbielan, 1	3	0	0	2	0
Van Cuyk, 1	2	0	1	0	2
Total	38	12	12	27	14

Rochester : 300200100-6
Montréal : 34100011x-12

Sommaire : —

Erreurs : Richmond 2, Bucha 2, Copeland. Points produits par Bilko 2, Burgett, Wahl 2, Schmees 2, Atwell, Connors 3, Schultz, Bucha, Morgan, Van Cuyk. Deux-buts : Jethroe, Jethroe, Schmees, Schultz, Wahl, Atwell, Van Cuyk. Circuit : Connors. Buts volés : Schmees 2, Briggs, Atwell. Doubles-joux : Morgan à Bridges à Connors; Wahl à Bridges à Connors. Laissés sur les buts : Rochester 9, Montréal 10. Buts sur balles de Yuhus 1, Copeland 6, Schultz 1, Podbielan 5. Retirés au bâton : Copeland 3, Schultz 3, Podbielan 1, Van Cuyk 4. Frappé par le lanceur, par Podbielan (Thomson). Mauvais lancer : Van Cuyk. Lanceur gagnant : Van Cuyk. Lanceur perdant : Yuhus. Arbitres : Felski, Donatelli et O'Connor. Temps : 2.45. Assistance : 4,487.

Les Red Sox de Boston sont maintenant à une partie et demie des Yankees

Ils les ont écrasés, hier, au compte de 7 à 1

New-York, 10. — Une foule de
53,548 personnes, la plus nombreu-
se à une joute locale des Yankees
durant la semaine cette saison, a vu
les Red Sox de Boston battre les
Yankees par 7 à 1 hier. Par suite
de cette victoire, les Bostonnais se
sont rapprochés à 1 1/2 partie des
Bombarriers du Bronx.

Les Bostonnais ont frappé neuf
fois en lieu sûr. Cette attaque a été
dirigée par les 2e et 10e circuits
de Johnny Pesky et Bobby Doerr
respectivement. Ted Williams a co-
gné deux fois en lieu sûr pour
faire compter autant de points.

Kinder a retiré huit frappeurs
sur des strikes et espace neuf buts
sur balles. Les Yankees ont évité
le blanchissage dans la 7e man-
che.

BOSTON	AB	P	CS	R	A
D. DiMaggio, cc	5	1	1	0	0
Pesky, 3b	4	1	2	2	1
Williams, cg	5	0	2	2	0
Stephens, ac	5	0	0	1	1
Doerr, 2b	4	2	2	2	2
Zarilla, ed	4	1	0	2	0
Goodman, 1b	3	0	0	8	1
Tebbetts, r	3	0	0	8	1
Kinder, 1	2	0	0	0	2

TOTAUX	AB	P	CS	R	A
NEW-YORK	36	7	9	27	8
Rizzuto, ac	5	0	1	1	7
Winding, cg	2	0	0	2	0
Brown, 3b	4	0	0	2	2
D. DiMaggio, ed	3	0	1	1	0
Berra, 1b	4	0	0	4	0
Johnson, 1b	2	1	1	8	2
Mapes, ed	4	0	1	4	0
Coleman, 2b	3	0	0	5	0
Lopat, 1	2	0	0	0	2
a Keller	0	0	0	0	0
Casey, 1	0	0	0	0	0
2 Collins	0	0	0	0	0

Totaux : 29 1 4 27 16
à court pour Lopat à la 7e.
à court pour Casey à la 9e.
Boston : 002110120-7
New-York : 000000100-1
Sommaire : — Erreurs : Rizzuto,
Brown, Johnson. Points produits
par Pesky 2, Doerr, William 2, Riz-
zuto, Tebbetts. Circuits : Pesky.



Ces quatre joueurs ont signé leur contrat avec les Canadiens en vue de la prochaine saison. On remarque, de gauche à droite : Maurice Richard, Kenny Reardon, Elmer Lach et Léo Gravelle. Ces joueurs se reporteront au camp d'entraînement du Tricolore, à Saint-Hyacinthe, mercredi prochain. Ces joueurs, qui ont signé leur contrat, se sont déclarés enchantés des offres faites.



LES ALOUETTES A HAMILTON

Les Alouettes de Lew Hayman
tenteront de remporter leur pre-
mière victoire de la saison alors
qu'ils visiteront les Wildcats de
Hamilton, cet après-midi. Les
Alouettes ont subi deux défaites
contre les Rough Riders d'Ottawa
depuis le début de la saison dans
le Big Four. D'un autre côté, les
Wildcats, qui ont également subi
deux défaites depuis le début de
la campagne, contre les Argonauts
de Toronto, tenteront d'ajuster
de remporter leur première vic-
toire. Dans l'autre joute régulière
au programme, les Rough Riders
d'Ottawa visiteront les Argos, à To-
ronto. Cette joute suscite un très
vif intérêt.

NEW-YORK ECRASE BROOKLYN, 10 A 1, HIER

Brooklyn, 10. — Les Giants de
New-York ont opéré une magnifique
rallée de six points dans la
7e manche pour infliger une dé-
faite de 10 à 1 aux Dodgers de
Brooklyn ici hier.

Cette défaite des Dodgers met
fin à leur série de six victoires
consecutives. Les Buns de Flat-
bush ont évité le blanchissage dans
la 7e manche alors que Campanella
frappa son 19e circuit.

Les Giants ont frappé 13 coups
sûrs en comparaison avec neuf pour
les Dodgers. Dave Koslo a été éré-
dité de sa 9e victoire contre 11
défaites, tandis que Roe fut char-
gé de son 5e échec contre 12 vic-
toires.

L'attaque des représentants du

Polo Grounds a été dirigée par
Bobby Thomson et le nègre Henry
Thompson qui ont cogné un cir-
cuit chacun alors qu'un coureur
était sur les buts. Le circuit de
Bobby Thomson était son 24e et
celui de Thompson son 8e.

Lockman, Haas et Marshall ont
également été en vedette au bâton
pour les New-Yorkais.

NEW-YORK	AB	P	CS	R	A
Rigney, ac	4	1	1	3	1
Lockman, cg	5	1	2	0	0
Gordon, 3b	3	0	1	0	2
Kerr, ac	2	1	0	0	3
Thomson, cc	5	1	2	3	0
Marshall, ed	4	2	2	2	0
Haas, 1b	5	2	2	1	0
Thompson, 2b	4	1	2	4	0
Mueller, r	4	1	1	2	0
Koslo, 1	3	0	0	0	1

BROOKLYN	AB	P	CS	R	A
Reese, ac	3	0	0	1	4
Miksis, 3b	4	0	2	0	4
Furillo, ed	4	0	2	0	3
Robinson, 2b	3	0	0	3	0
Hodges, 1b	4	0	0	13	0
Edwards, cg	4	0	1	0	0

Campanella, r... 4 1 2 4 0
Snider, cc... 4 0 0 3 1
Roe, 1... 1 0 1 0 2
Branca, 1... 0 0 0 0 0
Zolmo, 1... 1 0 1 0 0
Barney, 1... 0 0 0 0 0
Total... 32 1 9 27 14

z—Frappa pour Branca à la 8e.

New-York : 000000622-10
Brooklyn : 000000100-1

Sommaire : —

Erreurs : Robinson, Snider, Bran-
ca. Points produits par Thomson 2,
Haas 2, Thompson 3, Lockman 2,
Campanella, Kerr. Deux-buts :
Haas, Lockman, Circuits : Thompson,
Thompson, Campanella. Sacrifice :
Koslo. Double-joux : Rigney, Thom-
son et Haas; Gordon, Thompson et
Haas; Robinson, Reese et Hodges;
Thompson et Haas. Laissés sur les
buts : New-York 5, Brooklyn 7.
Buts sur balles : Koslo 3, Branca 1,
Barney 1. Retirés au bâton : Koslo
2, Roe 2, Branca 1. Lanceur ga-
gnant : Koslo. Lanceur perdant :
Roe. Arbitres : Conlon, Warneke,
Stewart. Temps : 2.15. Assistance :
11,331.

KID GAVILAN REMPORTE UNE DECISION UNANIME CONTRE ROCKEY CASTELLANI

New-York, 9. — Kid Gavilan, as-
pirant au championnat, mi-moyen
du monde, a envoyé Castellani au
plancher deux fois pour rempor-
ter la décision unanime dans un
combat de dix rondes disputé au
Madison Square Garden.

112,433 personnes ont rapporté
une recette de \$31,736. Le combat
de ce soir était le premier présen-
té par l'International Boxing Club
au Madison Square Garden.

Bien que Castellani ait été en-
voyé au plancher pour le compte
de 9 à la 2e manche et pour ce-
lui de 4 à la 3e manche, il s'est su-
perbelement rallié pour livrer un
dur combat à son rival.

Le jeune boxeur cubain, qui a
perdu une décision aux mains de
Ray "Sugar" Robinson au mois de
juillet dernier, pesait 150 livres,
et cela semblait le ralentir. Il

frappait cependant avec plus de
puissance.

Gavilan, étant favori à 3 pour 1
pour l'emporter, a été pris par sur-
prise par son rival dès la 1ère
ronde. Le jeune boxeur poids-moyen
de Luzerne, Pa., a non seule-
ment donné une leçon de boxe à
Gavilan au cours de la ronde ini-
tiale, mais il a également ébranlé
son adversaire avec une solide
droite au menton et deux crochets
de gauche.

Si Castellani s'était contenté de
"boxer" plutôt que de tenter de
mettre son rival hors de combat,
il aurait probablement affiché
une tenue encore plus remarqua-
ble. A la seconde manche, il a tenté
de mettre son rival K.O., mais il
ne fut pas trop chanceux et ce fut
lui qui reçut le plus de dommages.
Gavilan l'a atteint avec une

droite au menton pour l'envoyer
au plancher. Castellani s'est ce-
pendant relevé au compte de neuf.

Rocky s'est rallié et il se battit
très bien à la troisième manche, mais
vers la fin de la reprise, il fut de
nouveau atteint au menton par une
solide droite pour aller au plan-
cher. Il fut sauvé par le cloche.

Rocky était impuissant, mais il
est quand même revenu en bon
état à la quatrième manche. Il a
souffert d'une sérieuse coupure au-
dessus de l'oeil droit à la quatri-
ème, mais il se battait quand même
avec courage. Il saignait également
du nez à la fin du combat.

Castellani a cependant fait belle
figure durant les sixième et huiti-
ème rondes pour l'emporter. Gau-
vilan rencontrera maintenant Beau
Jack à Chicago le 29 septembre
prochain.

Les éliminatoires de la Laurentienne

Les séries éliminatoires de la li-
gue Laurentienne se continueront
demain après-midi, alors que des
joutes seront disputées à Long-
ueuil, St-Jérôme, Joliette et La-
chute.

Le Beauharnois, géré par Dan-
ville et Hubert Lavigne, qui a
perdu deux parties dimanche der-
nier, devra triompher du Long-
ueuil dans la première joute à
1 h. 30 s'il ne veut pas être élimi-
né. Si le Beauharnois triomphe,
une autre joute sera disputée à
4 h. 45.

Le Ste-Thérèse, ayant pris une
avance de deux parties, rencontre-
ra la Joliette à 1 h. Si une quatri-
ème partie est nécessaire, elle sera
disputée à 4 h. 30.

Chicago bat Pittsburgh, 8-1

Pittsburgh. — Un circuit de
Andy Patko avec les coussins rem-
plis a permis aux Cubs de Chicago
de vaincre les Pirates de Pitts-
burgh au compte de 8 à 1, hier,
dans une joute régulière de la
Ligue Nationale. Frank Frisch, le
pilote des Cubs, faisait son 52e
anniversaire de naissance. C'était
le 18e circuit de Patko et la deuxi-
ème fois en dedans d'une semaine
qu'il cognait un coup de quatre
buts, avec les coussins remplis,
contre Pittsburgh.

Le 4e circuit de Ralph Kiner
dans la neuvième manche a permis
au Pittsburgh d'éviter le blanchis-
sage. Bob Chenes a été tenu res-
ponsable de la défaite, sa douzi-
ème. Les Cubs ont remporté la
recu le crédit de la victoire. John-
ny Hopp avait cogné les deux seuls
coups sûrs sur les offrandes de
Dubiel jusqu'à la neuvième man-
che. C'était la troisième victoire
consecutive des Cubs sur les Pi-
rates et la deuxième défaite du
Pittsburgh dans ses 12 dernières
joutes.

HARMON EST SOUS CONTRAT

Glen Harmon est devenu le 4e
joueur à accepter les conditions
du club de hockey Canadien de la
Ligue Nationale, a annoncé hier
soir, le gérant général Frank Selke.
On n'a pas révélé son salaire pour
1949-50.

Les autres joueurs ayant accepté
les conditions du club sont Mau-
rice Richard, Elmer Lach et Léo
Gravelle.

DANS LE MONDE DU BASEBALL

HIER

Ligue Internationale

Rochester 6, Montréal 12
Buffalo 5, Toronto 7
Newark 0, 8, Syracuse 2, 0
Baltimore 0, Jersey-City 2

Ligue Nationale

New-York 10, Brooklyn 1
Chicago 8, Pittsburgh 1
St-Louis 1, Cincinnati 6
Philadelphie à Boston (remise)

Ligue Américaine

Boston 7, New-York 1
Cleveland 5, St-Louis 2
Washington 2, Philadelphie 5
(Seules joutes au calendrier)

AUJOURD'HUI

Ligue Internationale

Buffalo à Toronto
Newark à Syracuse
Baltimore à Jersey-City
(Séances parties cédulées)

Ligue Nationale

New-York à Brooklyn
Chicago à Pittsburgh
St-Louis à Cincinnati
Philadelphie à Boston (soir)

Ligue Américaine

Washington à New-York (2)
Detroit à Chicago
Boston à Philadelphie
Cleveland à St-Louis (soir)

Dans la Provinciale

Sherbrooke et Farnham gagnent 9 parties en fin de semaine

Le Farnham a défait le Granby
au compte de 3 à 1, hier, dans la
deuxième joute d'une série éli-
minatoire de quatre de sept de la
ligue Provinciale. Le Farnham mé-
ne par 2 à 0 dans la série.

Willie Pope a lancé toute la
joute pour le Farnham et il a
accordé un seul coup sûr à ses
adversaires. Pope a de plus re-
tiré 15 frappeurs au bâton. Jacko
a frappé pour le circuit pour le
Granby pour le seul coup sûr et le
seul point de son club. Dave et
Willie Pope ont également cogné
pour le circuit pour les vain-
queurs.

Granby : 000010000-1 1 1
Farnham : 00000300x-3 6 0
Balsler, Tétrault et Manet; Po-
pe et Napier.
Sherbrooke : 111001100-5 16 2
Jersey-City : 100003003-7 8 1
Knerr et Thomas; McDuffie,
Gardner 5, Barbeson 9 et Parks.
Les séries éliminatoires de la
ligue de baseball Provinciale se
continueront en fin de semaine,
alors que trois joutes seront dis-
putées ce soir et six autres de-
main.

Chaque joute, ce soir, commen-
cera à 8 heures précises. Le St-
Hyacinthe, vaincu dans la pre-
mière série, tentera d'égaliser les
chances entre les Cubs à Drum-
mondville. Le jeune Washburn fe-
ra face à Tex Shirley.

Les Braves de St-Jean affron-
teront les Athletics à Sherbrooke.
Gardner sera probablement l'ad-
versaire de Howitz au monticle.
Sherbrooke a gagné la première
joute par 6 à 3. Le Farnham jou-
era contre les Red Sox à Granby.
Pope lancera contre Tétrault.
Farnham mène par 1 à 0.
Demain après-midi, à 2 heures,
le Sherbrooke jouera à Saint-Jean,
alors que Knerr disputera la vic-
toire au jeune Barbeson au mon-
ticle. Les Red Sox de Granby
joueront à Farnham et les Cubs
de Drummondville se rendront à
St-Hyacinthe.

Demain soir, à 8 heures, Saint-
Jean jouera à Sherbrooke; Farn-
ham à Granby et Saint-Hyacinthe
à Drummondville.

LE CLASSEMENT DES ÉQUIPES

LIGUE INTERNATIONALE	G.	P.	Pc.
Buffalo	39	63	586
Rochester	84	67	556
Jersey-City	82	69	543
Montréal	82	70	539
Toronto	80	70	533

LES CERCLES DES JEUNES NATURALISTES

Affiliés à la Société canadienne d'Histoire naturelle
et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec
Adresse : 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal

Chronique No 949

Samedi, 10 septembre 1949

La Cité des abeilles

par Céline Belzil

Le vent souffle, le ciel est bleu, le soleil brille; quelle belle journée! C'est aujourd'hui que le C.N.A. Joseph-Gauvreau organise une excursion à notre camp d'été, à Plattsburg. Arrivés vers midi, les membres du cercle ne peuvent se rassasier d'admirer le beau paysage qui s'offre à leurs yeux; on bavarde, on rit, on s'amuse. Mais bientôt les estomacs crient famine et il faut s'attabler. O surprise! d'un accord commun tous se mettent à chanter "Happy Birthday," et un magnifique cadeau m'est généreusement offert. Les directrices n'ont pas voulu passer sous silence ce qui est mon anniversaire le lendemain. Quelle délicatesse de la part de tout le C.N.A. Je leur en suis très reconnaissant.

Après le dîner, à la file indienne, nous nous rendons chez nos voisins, Monsieur et Madame Hart. Ils nous reçoivent à bras ouverts. M. Hart, qui est apiculteur, se fait un plaisir de revêtir bottes, salopettes, gants, chapeau, voile, pour nous donner une démonstration sur la culture des abeilles.

Quelle cité active que ces ruches! Tout le monde est très intéressé bien que quelques-uns, semblant effrayés par le bourdonnement continu des abeilles, n'osent approcher de peur d'être piqués.

A l'aide d'une longue perche au bout de laquelle il y a une boîte de broche, M. Hart recueille l'essaim juché dans le haut d'un arbre. C'est en secouant les branches que les abeilles tout étourdies tombent dans le piège. Puis il met une ruchette sur la boîte de broche et les abeilles y entrent lentement. Elles n'en sortent que pour aller recueillir le suc des fleurs et elles y reviennent pour fabriquer le miel. Que c'est intéressant de voir tout le travail qu'accomplissent de si petits êtres!

Mais le soleil brûle et le lac nous attire par l'aspect rafraîchissant de ses eaux. Alors, plant bagage, nous nous rendons à la plage en autobus. Vers cinq heures, mes compagnons et compagnes reprennent le chemin de la ville et moi je retourne au chalet avec mes parents.

Journée agréable et intéressante dont je garderai un doux souvenir. C'est en étudiant la nature et toutes ses merveilles que l'on constate de plus en plus la grandeur et la majesté de son Créateur.

Céline BELZIL

IMPORTANT!

Il est important d'exiger
toujours les véritables

Lithinés
du **D. Gustin**

Produit importé de France, 40 ans de succès en Europe, qui produisent ÉCONOMIQUEMENT la meilleure eau de toilette et de rasage.

ALCALINE — LITHINÉE
PETILLANTE — DIGESTIVE

Très efficace contre
● L'ACIDE URIQUE ● GOUTTE
● RHUMATISME ● et maladies du FOIE, des REINS, de l'ESTOMAC, de la VESSIE ainsi que dans les AFFECTIONS de LA PEAU

Refusez les imitations
IMPORTATEURS EXCLUSIFS
POUR LE CANADA
Cie Can. Agences Modernes
6794, Delorimier, Montréal, D.O. 1353

CENTRE D'ARTISANAT

AUBERGE DU FAUBOURG
SAINT-JEAN-PORT-JOLI

Un mille à l'ouest du village

40 CHAMBRES 15 CHALETS
avec baignoires ou douches avec douches

Les fameuses sculptures sur bois des "BOURGEOIS", les bateaux miniatures de la famille "LECLERC", les nombreux ateliers de tissage, etc., font de ST-JEAN-PORT-JOLI le plus grand centre d'artisanat de la Province de Québec. — Spécimens de toutes ces œuvres à l'AUBERGE DU FAUBOURG, hôtel des plus modernes, situé sur les bords du majestueux fleuve St-Laurent. Endroit idéal pour fin de semaine, séjour prolongé et repos.

PISCINE A EAU SALEE — CANOTAGE — TENNIS — NATATION
EQUITATION — BICYCLETES, ETC.
CHAUFFAGE CENTRAL AUTOMATIQUE

OUVERT A L'ANNEE

DISTANCE EN MILES DE :
QUÉBEC 58 MONTREAL 230
SHERBROOKE 200 OTTAWA 360
EDMUNDSTON, N.-B. 142 CAMPBELLTON, N.-B. 225

LEONARD BOURGAULT

ACTIVITES DES C.J.N.
DU COLLEGE ROUSSIN
(1948-1949)Belle Nature consécree
en moi ton souvenir.
LAMARTINE.

Dès le début de l'année scolaire 1948-49, les quatre Cercles du Collège: Armand-La-Vergne, Frère-Marie-Victorin, Saint-René et Roussin, C.J.N. organisèrent chacun leur conseil et leur plan de travail.

Il fut décidé que le Cercle Armand-La-Vergne, C.J.N. (10e-11e 12e années) se spécialiserait en biologie-zoologie-ornithologie. Une saine émulation a présidé dans le travail, car après la réunion, chacun tenait à illustrer sa documentation soit par un graphique ou par un dessin en rapport avec l'objet de la causerie.

RADIO-COLLEGE

Chaque membre reçut en octobre un exemplaire de Radio-College, hommage de Radio-Canada. Les jeunes naturalistes (externes) ont suivi les programmes qui leur étaient particulièrement destinés, avec le plus vif intérêt.

NOS REUNIONS

Toutes les deux semaines, nous tenions nos réunions. Une vingtaine de nos membres ont traité d'une cinquantaine de sujets. Le tout se terminait par un Forum. La variété des questions montrait qu'on s'intéressait aux différents aspects des Sciences naturelles.

FILMS

Grâce à l'obligeance de la "Canadian Industries Limited" (C.I.L.), nous avons pu bénéficier de splendides films en couleurs traitant de sujets susceptibles d'afficher le goût du beau dans la Nature.

Le C. F. Gédéon, S.C., Docteur en Pédagogie et professeur à l'Université de Montréal, nous a présenté quelques films illustrant la fleur "comme la fille du soleil et la souris de Dieu." (Frère Marie-Victorin).

VISITES AU JARDIN BOTANIQUE

Au premier congé de l'année, un autobus conduisit les Jeunes Naturalistes pensionnaires au Jardin Botanique. Pour plusieurs c'était la première fois qu'ils voyaient cette oasis de beauté au cœur de Montréal.

Le 9 novembre, les conseils des quatre Cercles retournaient pour examiner les travaux de l'année scolaire 1947-1948. Ce fut une excellente occasion pour suggérer d'heureuses initiatives pour la présente année.

Le 28 novembre, nos Jeunes Naturalistes admirèrent la splendide exposition des chrysanthèmes. Tous revinrent enthousiasmés. Le beau crée en effet, l'admiration chez un jeune...

CONCOURS VACANCES "48"

Le 28 novembre, M. Rolland Rochelleau, président du Cercle Frère Marie-Victorin, C.J.N., était l'heureux gagnant du prix Camilien Houde, lors de l'exposition de Vacances "48" tenue dans la salle du Gesù. Les nombreux visiteurs étaient unanimes à reconnaître le goût artistique et judicieux manifesté par la superbe collection de photos prises dans les Laurentides.

CAUSERIE DU PERE VENANCE O.F.M., CAP.

Un des événements qui ont le plus intéressé les Jeunes Naturalistes fut la causerie avec projections lumineuses du Révérend Père

Venance, O.F.M., Cap., donnée au Collège Roussin, le 28 avril. Durant plusieurs heures le célèbre et savant Capucin nous a émerveillés par ses films: Les infiniment petits; Les secrets de la mer; La pêche à la truite. Ses explications mises à la portée de tous ont provoqué la conversation sur ces intéressants sujets, durant plusieurs jours subséquents.

COIN DES CURIEUX

Pour maintenir l'enthousiasme, chaque jour le C.F. Damase, S.C., exhibait des photos, des spécimens, des œuvres de la nature, à l'endroit où les étudiants passent le plus souvent. Quel étonnement, quelle révélation parfois devant tel renseignement, telle illustration présentant étonnement les beautés de la Nature. Aussi nos connaissances en Sciences naturelles s'élargissaient-elles tous les jours.

VACANCES "49"

A la dernière réunion de l'année, nos Directeurs de Cercles ont fortement appuyé sur la manière de passer d'agréables, de saines, de fructueuses et d'intéressantes vacances, en figurant aux différents concours de Vacances "49" ou ceux de la Société canadienne d'Histoire naturelle. Après de si convaincants renseignements, tous veulent participer à ces organisations destinées à parfaire la culture du beau, du bien, durant ce temps de repos et de détente.

Espérons qu'en ce mois de septembre, nous serons fiers de révéler de magnifiques collections dans tous les domaines des sciences naturelles.

Denis SAINT-JEAN,
secrétaireLE CERCLE
CHAMPAGNEUR
A L'OEUVRE

(Nouvelier Saint-Viateur, Joliette)

Les activités du cercle ont dû être adaptées au milieu spécial que présente un noviciat. Elles ont surtout consisté en des excursions organisées durant les jours de congé.

Afin de donner le meilleur rendement possible, ces excursions ont, pour la plupart, été orientées vers une étude de Géologie pratique, une petite caverne située à cinq milles de Joliette, le "Trou de Fée" de Crab-tree Mills. Nous avons fait onze excursions à cette caverne. Nous l'avons étudiée sous tous ses aspects possibles: Géologie, Zoologie, Botanique, Entomologie, Histoire et Géographie. Cette étude a occupé un groupe de 8 à 10 membres durant les congés, du 9 novembre 1948 au 22 janvier 1949.

A la fin de ces premières excursions (car le travail se continuera), le travail a été publié (tirage de 300 exemplaires) parmi les C.J.N. et les maisons de notre Communauté, dans les "Carnets Pédagogiques", No. spécial de février 1949, (No. 76). Nous avions des photos, plans, coupes, analyses de spécimens, notes historiques concernant cette petite caverne de notre coin de terre. Nous avions alors fait parvenir un exemplaire de cette étude au Directeur Général des C.J.N., M. l'abbé O. Fournier.

Au printemps, les excursions de Botanique ont recommencé. Et dès que les conditions du sous-sol le permettront, l'étude du "Trou de Fée" se poursuivra.

Nous sommes heureux — avec tous les membres — de continuer l'étude de notre Nature si féconde en merveilles.

L. BRASSARD
C.S.V.Soyons prudents
près des écoles

La Ligue de sécurité de la province de Québec de concert avec le département de la police de la ville de Montréal lance un appel particulier aux automobilistes pour leur rappeler d'être extrêmement prudents aux approches des écoles.

"Conduisez vos voitures de telle manière qu'au moindre signe de danger vous puissiez arrêter et sauver la vie de nos écoliers.

Il y a environ 150,000 enfants qui parcourent les chemins de l'école et vous devez d'être toujours très prudents.

Non seulement vous devez protéger sa vie, mais vous ne devez même pas vous permettre de lui enlever un seul cheveu de sa tête.

Si vous voulez mieux nous comprendre, allez visiter les hôpitaux et vous verrez combien l'étreinte est forte quand on aperçoit ces pauvres petits enfants souffrant souvent à cause de nous qui n'avons pas su prendre soin d'eux.

Et vous, le chauffeur qui êtes peut-être en charge d'un autobus qui transporte les enfants aux écoles, vous avez une responsabilité lourde. Arrêtez à l'approche des passages à niveau. Ne faites rien qui pourrait nuire à votre tranquillité, car le remords que vous causerait un accident ne s'efface pas facilement.

Et vous, les autres automobilistes, conducteurs de taxis ou d'autobus, soyez toujours en alerte. Évitez de tels fracas. C'est peut-être votre propre vie qui en dépend.

Soyons de bon compte, les accidents n'arrivent pas seuls.



Les premières livraisons de sucre des Antilles sont arrivées dernièrement en Grande-Bretagne. Ces achats sont faits avec les dollars du plan Marshall. Nous voyons sur cette photo le directeur des vivres de l'Office de la Coopération Economique, M. E.M. Holmgren (à droite). Son voisin est le ministre des vivres de la Grande-Bretagne, M. John Staachey. La ration quotidienne de sucre accordée au citoyen anglais est de 8 onces.

La valeur du prix du Cercle de
France reconnue à l'étranger

Deux revues américaines et deux éditeurs new-yorkais ont demandé une option sur la traduction anglaise du livre qui sera choisi le 19 septembre à Montréal, par le jury du Cercle du Livre de France pour son premier prix annuel de littérature.

Ce jury, qui se compose de dix membres, comprend d'éminents

journalistes et critiques de la littérature, et des personnalités universitaires et du domaine cinématographique.

Le directeur du Cercle du Livre, M. Pierre Tisseyre, a révélé que les manuscrits présentés pour le prix ont été réduits au nombre de six après une élimination soignée par le jury.

L'auteur de l'oeuvre couronnée recevra un prix de \$500. Un scénario de cinéma sera probablement tiré de son livre qui connaîtra plusieurs traductions, et participera à d'autres prix littéraires à Paris cet automne.

SOMMEIL ET SANTE

Beaucoup de jeunes gens sont portés à croire que dormir est une perte de temps. Le sommeil est indispensable à la réparation et à la régénération des cellules de l'organisme. C'est aussi le seul temps où l'esprit se repose, car, dès le réveil si nous restons au repos, l'esprit entre en activité.

Expropriations de la rue University

La Régie des services publics accorde des indemnités au montant global d'environ \$535,000

La Régie des services publics a accordé à des propriétaires et à des locataires de la rue University un montant global d'environ \$535,000 pour l'expropriation de leurs immeubles en vue de l'élargissement de cette dernière artère.

Le conseil municipal sera appelé à ratifier les indemnités qui représentent à peu près les montants que les experts de la ville — MM. Roland Bigras, Guy Desaulniers, Roy Foss et Alan Simpson — avaient évalués. Le montant total que réclamaient les propriétaires et les locataires expropriés se chiffrait au total de \$800,000.

Les indemnités que vient d'accorder la Régie ne concernent que les immeubles situés en bordure de la rue University, entre Dorchester et Saint-Antoine; on réglera plus tard le cas des immeubles sis entre la rue Saint-Antoine et la rue Saint-Paul.

Voici la liste des montants accordés: Richard Walsh, \$32,826; Henri Groulx, \$43,903; Morgan Realities, \$50,000; Richard Walsh,

\$22,915; Richard Edgar Thorne, \$46,125; succession Frederick C. Skelton, \$17,000; Jayess Realty Inc., \$18,000; Jayess Realty Inc., \$45,250; Louis-Henri Juneau, \$22,502; The Atlas Construction, \$57,000; James Robert Macaulay, \$16,500; Belle Telephone Co., \$1,074; succession James Walker, \$1,075; John A. Kasters, \$1,025; succession Alfred Dalbec, \$14,000; Aghram Fleming, \$21,573; succession Thomas Buchanan, \$14,300; Emile Ruffo, \$26,000; London Realty Inc., \$13,381; Gaston-Cyprien Durutte, \$26,000; Robert Henders, \$9,800; Canadian Car and Foundry, \$4,682; Thompson Electrical Works, \$297.

Voici les indemnités accordées à des locataires: Champlain Oil Products, \$1,000; Richard Walsh, \$4,500; W. J. Barber, \$1,200; Peppé's Spaghetti House, \$3,600; Wilkin and Munro, \$1,920; Anne Timmings, \$1,584; Joseph Binette, \$600; Vincent Ferrucci, \$604; Julianne Vermandel, \$1,500. Environ 50 locataires n'ont pas obtenu de compensations.

Nouveau chef pour le détachement
de la police fédérale, à Montréal

Des changements viennent d'être effectués dans le haut-commandement de la police fédérale. L'inspecteur R.-J. Belec, qui commandait depuis deux ans la sous-division de la ville de Québec, vient à Montréal, diriger le détachement de ce corps policier attaché au district métropolitain.

Il va remplacer l'inspecteur W. Brady, qui part pour Winnipeg à la fin de septembre. De son côté, M. Belec sera remplacé à Québec

par le sous-inspecteur N.T. Laberge, actuellement à Régina.

L'inspecteur Belec est né à Fort Coulonge, P.Q. et il fait partie de la police montée depuis 1933. En 1942, il prenait charge, à Montréal, de l'escouade des narcotiques. Et en 1947, il allait à Québec.

L'inspecteur Brady est un Montréalais qui est au service de la police fédérale depuis 18 ans. Là-dessus, il a passé plus de 16 ans dans la métropole.

EXPOSITION

des Modes

AUTOMNE-HIVER

DUPUIS

Commencant lundi
au théâtre St-Denis

HORAIRE DU SPECTACLE

Chaque spectacle débutera par le film
CES DAMES AUX CHAPEAUX VERTS
suivi de l'exposition des modes

LUNDI, 12 septembre	2 h. 30 p.m.	.65
	8 h. 30	.80
MARDI, 13 septembre	10 h. 00 a.m.	.50
	2 h. 30 p.m.	.65
	8 h. 30	.80
MERCREDI, 14 septembre	10 h. 00 a.m.	.50
	2 h. 30 p.m.	.65
	8 h. 30	.80
JEUDI, 15 septembre	10 h. 00 a.m.	.50
	2 h. 30 p.m.	.65
	6 h. 15	.50
	exposition seulement	.80
	8 h. 30	.80

LES BILLETS SONT EN VENTE

AUJOURD'HUI CHEZ DUPUIS —

(au rez-de-chaussée) —

MAIS A PARTIR DE LUNDI ILS

SERONT EN VENTE AU

THEATRE ST-DENIS SEULEMENT

Vos yeux éblouis par le soleil tenace d'un long été qui fuit se tournent, avec soulagement, vers l'automne.

LA MODE DE L'AUTOMNE.

Vision charmante que celle des coloris chatoyants empruntés aux feuilles qui tombent déjà... et qui servent d'inspiration aux créateurs de la Haute Couture... la maison DUPUIS a tenu à choisir ce qui plaira — un aperçu des créations nouvelles vous sera donné lundi, mardi, mercredi, jeudi prochains au théâtre St-Denis. Le thème de notre Exposition des Modes est LA BEAUTE: il est développé en 4 motifs

- le mouvement dégaî
- le prisme des couleurs
- le brio des accessoires
- la souple cadence des riches tissus

La banalité disparaît faisant place à la fantaisie. Une évocation des modes de "1920" s'impose à l'attention.

Les panneaux détachés dits "flottants" sont inédits... donnant un mouvement de grâce à l'élégante qui passe... Vous reverrez avec plaisir de somptueux tissus... taffetas... velours "si automne"... le matelassé des soieries, les draps fins, les étoffes satinées ou givrées... Bref, vous oublierez vite l'été dans votre nouvelle ensemble de l'automne couronné d'un joli feutre taupé ou feutre velours avec une plume pointant vers le ciel ou un léger plumage caressant la joue...

SAISON NOUVELLE...

JOIES NOUVELLES

POUR VOUS, MADAME,

DONT LE DEVOIR EST DE PLAIRE

ET DE FAIRE RAYONNER

AUTOUR DE VOUS

LA BEAUTE.

ROBE CREPE GIVRE gris "Florina" — panneaux flottants simulant les poches. 35.00
18 ans.

COSTUME GABARDINE rouge-brûlé. Poches à découpes et boutons. 16 ans. 59.95

LE BRUN PANACHE — manteau drap souple — poches à même ornées de panneau flottant. Mouton gris. 110.00
16 ans.

Dupuis Frères
FONDÉURS: J. DUPUIS, A. DUPUIS, J. DUPUIS